Musique

Gratuit

METAL'ART 11

DREAM THEATER

A Pale Horse Named Death • Aborted • Alien Weaponry
Bastarður • Blood Red Throne • Carcass • Destinity
Nightwatchers • Parlor • Slapdown

07 + 08 01 22

DAMNED SOUL

* FEST IV *

CARNATION

DEEP SHOT

Reject the Sickness

EAGLES ROAD

DESDEMONIA

Pothamus

ESCALATED

ED HUNTERS

EUROPEAN IRON MAIDEN TRIBUTE BAND

FACE THE TRUTH

The Hell Patrol

LAST BREATH MESSIAH

MAISON DU VILLAGE - HEYD [DURBUY]

* DAMNEDSOULFEST.BE *

DURBUY ROCK FESTIVAL · ND NIGHT&DAY · CLASSIC 21 · WIN FOR LIFE · programma Rock · INVADERS AMPLIFICATION · EARTHLINGS TATTOO - PIERCING · Boucherie Serge BODSON · ALICE COIFFURE · PROVINCE DE LUXEMBOURG · FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Sommaire

Musique

Dream Theater.....4
Slapdown.....10
Aborted.....12
Alien Weaponry.....16
Parlor.....20
Blood Red Throne.....22
Carcass.....24
Destinity.....28
A Pale Horse Named Death.....30
Bastarður.....32
Nightwatchers.....34
Reviews.....38

Culture

Durbuy Rock Festival.....59
Moonspell.....70
Pascal Pacaly.....72

Crédit photo couvertures:
Musique : Rayon Richards
Culture : Snorri

www.themetalart.eu

Éditeur responsable:
Hegemony ASBL
Rue Poilsart 38
5300 Seilles
Belgique
info@themetalart.eu

ISSN: 2684-4613

Rédacteurs en chef : Olivier Dris & François Dontaine

Mise en page : Snorri
Équipe : Ale, Alice, Chris Grès, D'jef?, Dean G, Elyse, GuiGui, Hielkin, Hugues, Justine, Lily, MJ, Morbid Domi, Oli, Renvi, Shades, Snorri, Souris, Steve Haggis, Syl Slyder, The Wall & Virginie

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Aucun élément de ce magazine ne peut être reproduit ni transmis d'aucune manière que ce soit, ni par quelque moyen que ce soit, y compris mécanique et électronique, on-line ou off-line, sans l'autorisation de Hegemony ASBL.

Edito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Changement de saison, d'heure, mais toujours la même passion ! Notre équipe s'est une fois de plus démenée pour vous offrir un numéro au plus près du professionnalisme. Pourquoi ? Parce qu'on aime vous faire plaisir, tout simplement !

Au programme de ce onzième numéro (déjà ?!), des reviews en pagaille et des interviews de groupes incroyables comme Dream Theater, Carcass et A Pale Horse Named Death. Mais ce n'est pas tout, il y a aussi les jeunes et très prometteurs Alien Weaponry, Bastarður, le side-project de Aðalbjörn "Addi" Tryggvason de Sólstafir, et évidemment nos compatriotes d'Aborted dont le nouvel opus, "ManiaCult" , est une pure merveille.

Côté culture, on vous emmène au Durbuy Rock Festival avec un portfolio sublime rempli de clichés tous plus beaux les uns que les autres. On vous balade aussi au Portugal avec un coup de projecteur sur la version française de la biographie de Moonspell ! Je le dis souvent mais on vous gâte… En même temps, sans vous, notre passion n'aurait pas la même saveur.

Avant de vous souhaiter une bonne lecture, j'ai une pensée pour un homme qui n'aimait pas le Metal mais qui avait beaucoup de fierté de voir son fils s'impliquer autant dans ce qu'il aime faire : écrire.

Portez-vous bien,

Shades

BELVEDERE
hosted by PANAMA
AVENUE MARIE D'ARTOIS, 1
5000 NAMUR

SALLE DE CONCERT

https://www.facebook.com/BELVEDEREnamur
https://www.belvedere-namur.be

DREAM THEATER

Avec le guitariste John Petrucci, notre interlocuteur d'aujourd'hui, John Myung, est le seul membre fondateur restant de Dream Theater, un groupe que le Rolling Stone magazine considère comme l'un des meilleurs groupes de Rock Progressif de tous les temps, recevant de nombreuses distinctions partout dans le monde. Ce fut donc un honneur pour nous de parler avec leur bassiste John de leur nouvel album "A View from the Top of the World", de leur prochaine tournée européenne et de ses instruments.

Par Dean G

Salut John, es-tu à New York en ce moment ? Oui.

Ta ville était récemment dans tous les médias à cause d'un triste anniversaire. Peux-tu nous dire comment tu as vécu le 11 septembre 2001 ? Oh, c'était une journée horrible ! Je me souviens de m'être réveillé et d'avoir allumé la télé, et je ne pouvais pas croire ce qui se passait ! Ma femme venait de donner naissance à notre premier fils, il n'avait même pas un mois.

Le jour même où les tours du World Trade Center brûlaient et s'effondraient, votre DVD "Live Scenes from New York" est sorti, ce qui a eu des

conséquences pour sa pochette. Ouais, c'était assez bizarre ! Nous avions utilisé cette image d'un cœur brûlant de l'album "Images and Words", et comme le nouvel album a été enregistré à New York, nous avions joint des monuments comme le World Trade Center. C'était une pure coïncidence.

Vous avez alors décidé de retirer les disques des magasins. Ouais, pour faire quelques changements sur la pochette.

Fin octobre, votre nouvel album sortira. Que peux-tu nous dire à propos de sa pochette ? *(Ndlr: elle montre un motif norvégien célèbre : une grosse pierre coincée entre deux falaises)* Eh bien, c'est un site réel - je ne l'ai su qu'après. Hugh Syme a réalisé cette œuvre. Il a proposé le concept et nous l'avons accepté immédiatement. Nous aimons l'esprit d'aventure qui s'en dégage.

Tu parles probablement de Kjeragbolten ? Ouais !

Hugh a ajouté une paire de bottes complètement surdimensionnées. Ont-elles une symbolique particulière ? Eh bien, c'est simplement son style artistique. Pour moi, cela fonctionne car c'est en rapport avec l'alpinisme et l'aventure.

John Petrucci a écrit beaucoup de paroles dans le passé. Votre chanteur James a-t-il également écrit des paroles cette fois-ci ? Oui, il a écrit celles du premier morceau "The Alien". Il évoque la technologie futuriste, qui est un thème actuel avec Elon Musk et SpaceX. L'avenir de l'humanité sera peut-être une combinaison d'humains et de machines !

Tu parles de l'émergence de l'intelligence artificielle ? Exactement !

James est le seul membre qui habite au Canada, loin des autres. L'enregistrement de l'album pendant la pandémie était donc probablement différent des précédents. Oui, on l'a visionné avec Zoom sur un grand écran de télévision dans la pièce où nous étions pendant que nous écrivions. C'était comme s'il était vraiment là avec nous.

A-t-il enregistré sa voix dans un studio proche de chez lui ou s'est-il déplacé à New York ? Une fois notre partie instrumentale terminée, il s'est envolé pour New York pour enregistrer le chant.

L'année prochaine, en avril, Dream Theater commencera une tournée européenne. Oui, nous ferons environ deux heures de show et nous jouerons évidemment quelques morceaux du nouvel album. Mais nous rétablirons aussi des chansons que nous n'avons plus jouées ces dix dernières années ! C'est cool de revenir en arrière, de réapprendre les morceaux et de se demander pourquoi nous les avons joués de cette façon dans le passé. Ma personnalité a évolué, il sera donc intéressant de voir comment certaines vieilles choses se traduiront maintenant. Nous verrons donc comment les chansons évolueront.

Vous êtes bien connus pour vos longs concerts. Vous avez même surpris la foule en jouant des albums entiers d'Iron Maiden ou de Metallica en supplément ! Y a-t-il quelque chose de spécial prévu pour l'année prochaine que tu peux déjà nous révéler ? Les concerts ne seront pas aussi longs.

Certaines de vos tournées impliquaient plus d'une centaine de concerts, donc si chacun dure deux heures, vous devez être épuisés à votre retour ! Certainement ! C'est pourquoi nous nous y préparons sérieusement. Mais une fois que nous sommes dans le flux, tout semble naturel, le temps passe assez vite.

Je me souviens bien de la tournée "Chaos in Motion" où vous jouiez une setlist différente pendant chaque concert. Vous ne n'avez plus jamais refait je crois. Oui, c'est vrai. Néanmoins, certaines chansons de base étaient toujours là. Nous ne changions donc pas toute la setlist d'une soirée à l'autre.

Parlons de plus près du son du nouvel album. Où le classerais-tu musicalement dans votre discographie ? Eh bien, fondamentalement, la musique est instrumentale et exigeante par moments. Chaque chanson est différente, ce n'est pas le genre d'album où les morceaux se ressemblent. Chaque piste t'invite à aller dans un nouvel endroit pour voir quelque chose de différent, comme si tu voyageais. La chanson-titre "A View from the Top of the World" dure plus de vingt minutes ! C'est l'une des choses que nous aimons vraiment faire de temps en temps. Nous avons la liberté d'être aventureux et de ne pas nous soucier du temps. Si cinq personnes créatives se réunissent dans une pièce, on obtient beaucoup d'idées, beaucoup d'ingrédients pour une longue chanson. Je pense que les morceaux plus longs sont probablement la meilleure représentation de ce que nous sommes en tant que groupe.

Un morceau de vingt minutes, c'est effectivement énorme, mais un autre morceau-titre - "Six Degrees of Inner Turbulence" - était deux fois plus long si je me rappelle bien ! A l'ère des téléchargements avec des prix fixes indépendamment de la durée du morceau, personne ne peut dire que vous seriez un groupe commercial ! L'argent est une chose secondaire pour nous. Nous nous concentrons simplement sur le fait d'être nous-mêmes. Il s'agit plutôt d'être créatif et de faire quelque chose d'intéressant. C'est notre première motivation.

Terminons avec quelques questions personnelles. En tant que bassiste, tu es bien connu pour ta technique de tapping. As-tu été influencé par quelqu'un lorsque tu apprenais cet instrument au début des années 80 ? Tout ce que tu écoutes aura un impact sur toi. Et il y a toujours quelque chose à apprendre. Certaines de mes premières influences comme Rush ne sont même plus là. J'aime aussi Steve Harris d'Iron Maiden. Quand j'étais adolescent, ces gars-là ont eu une influence sur moi. Mais il serait faux de limiter l'influence sur mon jeu à eux seuls.

Tu joues aussi d'un instrument assez rare, le Chapman stick. Mais on ne l'entend pas souvent sur les disques de Dream Theater. L'instrument principal dont je joue en ce moment est une basse Bongo à six cordes. Au fil des années je l'ai customisée et Ernie Ball Music Man m'a fait l'année dernière l'honneur de la produire en série. Sa couleur initiale était noire et elle est maintenant sortie dans un argent clair que j'ai choisi pour le modèle d'anniversaire. J'ai donc participé un peu au développement de produits. J'ai également travaillé avec Ashdown Engineering pour développer le "J.M. double drive", une pédale parfaite pour faire des distorsions. J'ai hâte de l'utiliser en live !

Tu ne t'es donc pas ennuyé pendant la pandémie ! Non, j'ai été productif, ça m'a bien occupé.

Merci, John. Le dernier album de Dream Theater était au sommet des ventes dans certains pays comme l'Allemagne, alors je te souhaite le même succès avec le nouveau disque ! Merci beaucoup !

Photos : Rayon Richards

MUSIC MAN

“C’est cool de revenir en arrière, de réapprendre les morceaux et de se demander pourquoi nous les avons joués de cette façon dans le passé.”

La France est un solide vivier en ce qui concerne le metal extrême. Slapdown risque fort d'y avoir une bonne place avec la sortie de leur nouvel album qui s'avère être redoutable d'efficacité. Rencontre avec la nouvelle sensation death metal hexagonale afin d'en savoir plus sur cette nouvelle plaque.

Par Oli

Pour commencer, pouvez-vous présenter le groupe pour tout ceux qui ne vous connaissent pas encore ? Slapdown, groupe de death metal Bourguignon fondé en 2013, composé de quatre membres. Estéban Ramirez au chant, Nicolas Simeray à la basse, Vincent Lacagne à la guitare et Olivier Simeray à la batterie.

Comment expliquez-vous l'évolution musicale entre votre premier ep "Cult" et votre nouvel album ? Elle est en grande partie due à l'envie de jouer des morceaux plus puissants, plus violents et plus entraînants, ainsi que d'être toujours plus percutants dans nos compos. C'est plutôt dans la logique de Slapdown depuis sa création... C'est monté en régime au fil du temps. Mais ça ne veut pas forcément dire que le prochain album sera plus violent ! L'avenir nous le dira !

"Fundamentally Wicked" arrive maintenant dans les bacs. Pouvez-vous nous en dire plus le concernant ? C'est notre premier album et on en est très fiers ! On a travaillé longtemps pour le faire. On a composé pas mal de morceaux, on a gardé ceux qui nous semblaient les plus efficaces et les mieux adaptés à l'esprit de ce qu'on voulait pour "Fundamentally Wicked". Nous pensons avoir fait les bons choix car, comme dit avant, c'est notre premier album et on ne voulait pas se rater !

La production est énorme et colle parfaitement au style. Quel est votre ressenti après avoir travaillé avec un monstre du genre en la personne de Kristian Kohle ? Nous avons enregistré l'album au "Kohlekeller Studio"car c'est une référence au niveau du metal et qu'on aime vraiment son approche du son. Nous avons travaillé exclusivement avec le bras droit de Kohle, en la personne de Kai Stahlenberg. Kai a réalisé un travail remarquable, d'une efficacité redoutable. Il a précisément retranscrit dans le son ce que nous espérions pour cet album. C'était une superbe expérience de réaliser cet album dans ce lieu incroyable. Nous avons bien sûr rencontré Kohle, mais seulement en qualité d'hôte pour cette fois. C'est vraiment quelqu'un de génial, très sympa et très disponible.

L'artwork et les textes de "Fundamentally Wicked" sont très forts. Qu'est-ce qui vous a influencé et quels en sont les thèmes ? Tout l'album traite de serial killers! C'est un sujet qui, bien que morbide, est fascinant et probablement inépuisable ! Voir jusqu'où l'être humain est capable d'aller, essayer de comprendre à quel moment et qu'est-ce qui a fait que tous ces gens sont devenus comme ça... Pour ce qui est de l'artwork produit par HP, il est ce que nous espérons : bien sanglant style film d'horreur à l'ancienne à la "Massacre à la tronçonneuse", "Massacre des morts vivants", etc...

Vous avez également en guest sur l'album le référence en chant extrême actuellement en France... Pouvez-vous nous en dire plus sur votre rencontre ? Olivier connaît Julien par le biais de Manu (guitariste

de Benighted) qui est un ami d'enfance. Mais en réalité, ce featuring n'était absolument pas prévu. Nous y avions songé, mais au final, nous n'avions pas développé l'idée. Quand nous sommes arrivés au studio, Kohle nous a dit que Julien viendrait en fin de semaine pour enregistrer des voix pour un single de Benighted. L'occasion était trop belle... C'était totalement spontané. Il a pris le texte, a écouté le morceau, s'est dirigé vers la cabine de chant, et nous a fait du Julien Truchan. Tout simplement génial.

Quelles sont vos attentes avec ce nouvel opus ? Tourner! Faire un maximum de dates pour le promouvoir d'une part, et aussi pour promouvoir Slapdown. Bref, faire plus que notre musique nous permettra ! Quand on fait de la musique en groupe, c'est pour faire du live! En tout cas, c'est pour ça qu'on le fait, pour avoir le plaisir de jouer devant un public en espérant qu'il en prenne autant que nous !

Avez-vous déjà joué en Belgique ? Avez-vous déjà des plans de tournée ou des dates de prévue ? Non, nous n'avons jamais joué en Belgique mais nous espérons le faire très prochainement. Pour le moment, nous n'avons pas de dates prévues. La tâche est un peu compliquée par rapport à tous les reports de dates dûs à la covid... Mais nous travaillons d'arrache-pied pour y remédier.

D'où vous est venu le nom du groupe Slapdown ? On cherchait un nom qui se retient bien,assez court. En cherchant, Nico a pensé à Slapdown, une grosse claque! On pense que ça colle pas mal...

Quel est votre opinion sur l'évolution de la scène musicale de l'Hexagone ces dix dernières années ? Il y a de bons groupes en France qui tournent comme Gojira, Benighted, Mass Hysteria, etc... Mais on pense que c'est quand même légèrement plus difficile pour les groupes amateurs de se trouver des dates. Les endroits pour jouer se font rares à cause des riverains qui peuvent se plaindre du bruit. Il faut également avouer que pour les associations c'est un peu un combat de faire déplacer les foules pour des groupes moins connus.

Quelles sont vos influences qui font l'unanimité au sein de Slapdown ? Benighted et Aborted très certainement. Après c'est surtout avec notre chanteur que ça peut diverger. Il est un grand fan de Pet Shop Boys, Lana Del Rey...nous pas trop!

Si Slapdown devait être une arme, laquelle serait-ce ? Et pourquoi ? Une batte de baseball ! Parce que c'est simple et que ça peut faire mal quand même !

Je vous laisse les derniers mots de cette interview pour nos lecteurs… Tout d'abord merci d'avoir consacré du temps pour cette interview. Achetez l'album, allez nous visiter sur nos diverses pages facebook, Instagram, Youtube, Deezer, Spotify, ITunes et compagnie… Abonnez-vous, cliquez sur la cloche pour rester au courant des nouvelles, commentez, partagez et surtout, venez nous voir en live! Tout soutien est le bienvenu ! En espérant que vous apprécierez notre travail, dans l'espoir de vous voir très prochainement !

Photo : D.R.

ABORTED

Depuis ses débuts en 1995 et sa première démo en 1998, Aborted a enquillé les sorties sans jamais chômer au point de devenir l'un des meilleurs ambassadeurs belges de la scène extrême. Preuve en est encore une fois avec "ManiaCult", 11e album du groupe criant de maîtrise et de savoir-faire lorsqu'il s'agit de jouer du rouleau compresseur. C'est avec Sven, éternel pilier et membre fondateur de la formation que nous avions rendez-vous pour parler de ce nouveau recueil débarquant à peine plus d'un an après leur dernier EP en date "La Grande Mascarade ». Le tout, s'il vous plaît, dans un français irréprochable.

Par GuiGui

Si tu devais vendre ce nouvel album "ManiaCult" en quelques secondes, comment le présenterais-tu ? Comme un bulldozer qui écrase tout. *(Rires)*

Est-ce que cet album est à mettre en lien avec l'EP "La Grande Mascarade" sorti l'année dernière ? Non. Il y aura juste sur l'édition limitée de cet album-ci le morceau "Gloom and the Art of Tribulation" *(ndlr: qui ouvrait l'EP en question)* qu'on a ré-enregistré mais sinon pas du tout. L'EP est quelque chose qu'on voulait faire à part. On voulait quelque chose de vraiment technique et brutal alors que l'album est plus varié.

"ManiaCult" tourne autour d'un démon issu de la littérature de Lovecraft. Peut-on parler d'un concept-album ? Pas vraiment. C'est vrai que pour ce qui est de l'histoire globale et l'artwork, ça tourne autour de la figure centrale de Wayland Thurston qui invoque des démons pour annihiler toute forme de vie sur Terre. Mais à part ça, les textes parlent surtout de problèmes de santé mentale.

C'est le genre de sujet que tu as toujours affectionné, non ? Surtout ces dernières années je dois dire parce que ce sont des problèmes qui se remarquent de plus en plus. Regarde la situation dans laquelle nous sommes actuellement. On voit de plus en plus une polarisation de la société avec les extrêmes qui montent et l'impossibilité de plus en plus pour les gens de se mettre d'accord sur quelque chose.

Mais on est bien d'accord qu'Aborted ne traite pas de politique dans ses textes. Non, c'est davantage le genre de sujet qui part de constatations que je fais depuis plusieurs années maintenant. Il y a de moins en moins de place pour les échanges entre les personnes.

Et c'est là qu'on voit l'utilité du côté gore. C'est un peu comme dans le cinéma où un scénario d'horreur permet de mettre en avant des problèmes de société. Exactement. Il faut effectivement voir ça comme un film d'horreur. Si tu regardes par exemple tous les vieux films de John Carpenter, il y avait toujours un second degré de compréhension, un second message qu'il faisait passer au travers de l'horreur artistique.

Et il y a même peut-être des films de Carpenter qui pourraient s'apparenter à la réalité maintenant. Malheureusement, oui.

Pour en revenir à la musique, Aborted a toujours mis la barre très haut d'un point de vue technique surtout sur les derniers albums mais j'ai l'impression que vous êtes encore monté d'un cran à ce niveau sur "ManiaCult", je me trompe ? Je pense que c'est aussi quelque chose qui vient de Ken *(Bedene – batterie)*. Il compose pas mal et veut toujours aller plus loin, plus vite et faire plus extrême à chaque fois. Donc je pense que tu as raison. Mais ce n'est pas tout le temps non plus. Je crois qu'on a vraiment choisi nos placements qu'on contrebalance avec des passages plus "catchy" ou "groovy"…

… Il y a toujours ce relief dans votre musique. Oui, pour que quand ça reparte, ça tabasse encore plus parce que tu as eu un break.

Est-ce qu'avec cet album, vous avez atteint quelque chose que vous n'étiez pas encore parvenu à faire avec vos précédents albums ? Disons qu'on a augmenté le tempo sur certains morceaux mais on a aussi mis l'accent davantage sur les ambiances. Il y a plus de passages black par exemple. Il y a aussi plus de variations au niveau du chant et de la dynamique dans les morceaux. Donc dans l'ensemble je dirais que oui, on a accentué pas mal de choses. Ceci dit on a aussi ramené des trucs qu'on n'avait plus fait depuis des années. On a vraiment voulu, pour cet album, faire le plus varié possible.

Comment se passe les phases de composition et d'écriture maintenant au sein d'Aborted ? Pour ce qui est de la musique depuis quelques années maintenant c'est Ken qui fait quasiment tout. Bien sûr chacun amène des idées mais dans l'ensemble c'est lui. Je l'aide parfois avec certaines structures. Et pour tout ce qui est texte et chant, c'est moi.

Tu t'impliques donc toujours au niveau musical ? Oui, bien sûr. Mais on l'est tous. Ken écrit souvent des démos et on en parle tous ensemble, on travaille justement sur les structures…

Pour cet album, vous êtes parvenus à vous réunir pour composer ou vous avez travaillé à distance ? On s'est échangé des fichiers, mais on fait ça depuis des années déjà. Ken et Ian *(Jekelis – guitare)* habitent en Californie, Stefano *(Franceschini - basse)* en Italie et moi en Belgique donc on n'a pas le choix. Mais c'est drôle parce que normalement c'était le plan. Avant d'aller en studio, on voulait passer quelques semaines ensemble histoire de jouer les morceaux en live et de peaufiner les détails mais vu tout ce qui s'est passé, on a dû faire autrement. On a décidé de faire des pré productions pour tout, chacun chez soi. Ken a enregistré ses parties de batterie en Californie avec Zack Ohren, qui bosse entre autres avec Machine Head. Ian a enregistré les guitares chez lui. Stefano a fait ça chez le guitariste de son autre groupe Hideous Divinity. Et moi j'ai enregistré le chant dans

un studio près de Courtrai.

Travailler de cette manière avec des échanges de fichiers, c'est quelque chose que vous faites finalement déjà depuis un certain temps. On fait ça depuis "Slaughter and Apparatus" *(2007)* je dirais.

J'aurais aimé parler un peu de ta voix qui est particulièrement reconnaissable. Dois-tu encore la travailler de manière spécifique aujourd'hui ? Non pas vraiment. Mais sur chaque album, et surtout sur ce dernier d'ailleurs, j'essaie toujours d'ajouter de nouvelles nuances vocales et c'est ça que je dois travailler. Mais tout ça se fait principalement en studio parce que j'ai des voisins et si je commence à gueuler chez moi, ça ne va pas aller. *(Rires)*

Vous êtes de nouveau passés par le Kohlekeller Studio pour cet album ? On y a mixé les morceaux. On a envoyé les parties qu'on a enregistrées chacun de notre côté et Kohle a tout mixé. Tout se passe bien avec lui. Ça fait déjà quelques albums maintenant qu'on fait chez lui donc la collaboration fonctionne.

Sur ManiaCult, des morceaux comme "Portal to Vacuity", "Ceremonial Ineptitude" ou "I Prediletti : The Folly of the Gods" contiennent des sonorités très black metal. Tu peux nous parler de cette démarche qui dénote quand même pas mal avec ce que vous avez l'habitude de faire ? Disons qu'on avait déjà un peu expérimenté les ambiances black sur "Retrogore" et "Terrorvision". Mais ici, c'est clair qu'il y en a beaucoup plus et qu'elles sont mieux intégrées. Je sais que Ken est très fan des vieux Cradle Of Filth et que Ian est un grand fan de Watain aussi par exemple, ce qui peut expliquer parfois certaines choses.

Et en ce qui te concerne, le black est un style qui te parle ? Oui il y a des trucs que j'aime bien comme Shining. Mais ce qui est enregistré sur cassette depuis un garage généralement, c'est moins mon truc.

Sur le morceau intro de l'album, il y a 4 phrases dont une en néerlandais. L'idée t'est déjà venue de chanter davantage dans ta langue maternelle ? Ben en fait je trouve ça assez difficile personnellement. Même quand on joue en Flandres ou en Hollande, rien que le fait de parler au public dans ma langue est super bizarre. Je ne sais pas si c'est parce que je me sens jugé mais en tout cas ce n'est pas facile. *(Rires)*

Et dans ce cas-ci, il y a une signification particulière au fait que tu aies écrit une phrase en néerlandais ? Ça collait avec le titre "Verderf" *(trad. : "perdition")*. C'est vrai que je voulais quand même faire quelque chose en néerlandais ici parce qu'on ne l'avait pas encore fait mais c'était dans le but que ça ressorte du reste.

Depuis "Slaughter And Apparatus…", Aborted est chez Century Media. C'est donc une collaboration de longue date. Tu peux nous parler de ce que représente votre travail ensemble aujourd'hui, parce que je suppose que tu as déjà dû recevoir des propositions d'autres labels ? Disons qu'on connaît déjà l'équipe depuis très longtemps maintenant même s'il y a eu quelques changements ces dernières années. Mais "ManiaCult" est logiquement le dernier album pour Century Media et on va voir ce que l'avenir va nous réserver. Ils nous ont offert un nouveau contrat mais on doit voir ce qu'on va faire.

Je voulais revenir sur le line-up d'Aborted avec toi. Ça a toujours été un gros turn-over si je puis dire. Or, ici le quatuor de base n'a pas changé depuis cinq ans. Est-ce que tu penses que tu as trouvé la stabilité qu'il fallait avec les musiciens avec lesquels tu joues aujourd'hui ? Pour ce qui est de la base de quatre, je dirais que oui. Mais ce n'est pas aussi simple que ça. On fait quand même du death metal donc tu ne fais pas ça pour l'argent. Il y a aussi des musiciens qui n'aiment pas trop tourner donc c'est normal qu'il y ait parfois des changements. C'est clair qu'il y a pas mal de personnes qui sont passées dans le groupe mais on existe aussi depuis 1995 donc si tu regardes en fonction des années ça peut encore aller. Il y a des groupes comme The Faceless qui ont fait plus de changements en 4 ans que nous en 26. *(Rires)* Donc je ne me plains pas.

C'est juste que quand on regarde la fiche d'Aborted sur Metal Archives et qu'on fait le décompte tout confondu (albums, live…), on voit que tu as joué avec 35 musiciens différents depuis le début. Je me demandais donc si tu avais enfin trouvé ton armée. Ben je pense bien. On est ensemble depuis longtemps et on est comme une famille. Pour le cinquième membre on va voir. On a déjà quelqu'un pour la tournée qui arrive, ce sera Manu de Benighted.

Es-tu quelqu'un habituellement de très exigeant avec tes musiciens ? Non, pas vraiment. Je dirais que la seule chose que je demande, c'est que chacun fasse son taf.

Aborted bénéficie d'une sacrée notoriété depuis des années maintenant aussi bien au niveau européen qu'à l'international. Vous parvenez à vivre de l'activité du groupe ? Stefano et moi on travaille à côté et Ian et sa femme ont un business de vente de bouffe vegan et de catering. Ken, lui, ne fait que de la musique…..

… Mais il collectionne les projets ou les groupes ? Non, même pas. Il n'a qu'Aborted pour ainsi dire. Il a un side-project qui s'appelle Aerith et qu'il mène avec son père et un pote mais ils ne jouent même pas en live. On pourrait survivre avec Aborted si on tournait tout le temps mais ce n'est pas le but non plus, on aime avoir une vie à côté.

Tu bosses toujours comme graphiste ? Oui, je fais du design d'application.

Ta boîte Avernus Studio est-elle toujours active ? Plus vraiment. C'était principalement pour les pochettes d'albums et c'est quelque chose qui prend beaucoup de temps et que d'autres font finalement

mieux que moi.

C'est encore une fois Pär Olofsson qui s'est chargé de l'artwork de cet album. Oui, c'est lui qui avait déjà fait "Necrotic Manifesto" et "Terrorvision".

Du point de vue des autres activités musicales, tu as toujours des projets parallèles pour ta part ? Oui, on est en studio en ce moment *(interview effectuée le 09.08)* avec Coffin Feeder, un groupe belge avec des membres de Fleddy Melculy et de Leng Tch'e. On est en train d'enregistrer un EP qui devrait sortir en novembre et on devrait jouer à partir de novembre aussi. C'est un mix de death metal et de grind avec pas mal de bandes son de films d'horreur intégrées dedans.

Pour terminer, quels sont les plans futurs pour Aborted et qu'est-ce qu'on peut vous souhaiter ? Que les concerts reprennent. *(Rires)* Enfin, pour cette année on n'a rien à part la sortie de l'album. On a la tournée avec Benighted, The Acacia Strain et Fleddy Melculy *(Hell Over Europe 4)* qui commence en février et je sais qu'on est en train de bosser sur une éventuelle tournée aux USA pour l'été prochain. Mais dans un premier temps on va se concentrer sur la première pour pouvoir jouer l'album en live et pour le reste, on verra. Et comme je t'ai dit, avec Coffin Feeder, on devrait jouer avant la fin de l'année.

Photos : Meserve Design

ALIEN WEAPONRY

Ils voulaient jouer au Wacken avant leurs vingt ans… Ils y ont joué alors qu'ils n'en avaient que dix-huit ! Clairement, le trio d'Alien Weaponry en a surpris plus d'un avec leur premier album, peut-être eux-mêmes les premiers. Récemment de passage chez nous pour une édition covid-safe de l'Alcatraz, ils nous livrent un second opus plus groovy, plus costaud, plus impactant… juste à temps pour deux longues tournées qui s'annoncent ! Mais si on peut aussi mentionner un changement de bassiste, tout n'a pas changé pour autant : la marque indélébile et omniprésente de leur héritage maori est toujours de la partie sur Tangaroa. Le groupe dans son entièreté est venu nous en parler.

Par Ale

Félicitations pour le nouvel album ! Vous nous prouvez que la foudre peut s'abattre deux fois au même endroit avec un album aussi bon que le premier. Pour commencer avec la question ennuyeuse d'entrée de jeu : j'imagine qu'une partie de l'album a été enregistrée lors de la pandémie. Et même si vous êtes frères et amis, j'imagine que ça a dû rajouter un goût particulier à l'album. Comment avez-vous vécu cela, en tant que groupe ascendant et en tant que personnes ? *Henry De Jong:* Nous n'avons pas tellement eu de difficultés en fait. Cela nous a surpris bien sûr : je devais jouer mes parties à la batterie en mars 2020 et le jour d'après nous étions confinés… On a quitté le studio avec une seule chanson sous la main ! Mais cela nous a permis de remettre les choses en perspective et de nous assurer d'avoir une vision précise de ce que nous voulions avant de nous remettre au

travail. On a aussi un studio à la maison maintenant, ce qui nous a permis d'avancer malgré tout de façon assez fluide en vérité. La basse, la guitare ou encore le chant ont été faits au sein de ce studio. Cela inclut même le mixage et le mastering de l'album ! Donc nous étions très impliqués dans la production-même de l'album. Tout cela nous a permis de progresser pendant le confinement tout en y apportant des finitions. La pandémie était finalement plus un avantage insoupçonné !

OK très bien ! Ma prochaine question évoquait de possibles gros changements sur ce nouvel album, mais vous venez de dire qu'il n'y en a pas tellement eu finalement ! Néanmoins, j'ai vu la vidéo "Ethan's bass handover" et c'est top que le changement de bassiste se soit fait sans accroc ! Du coup si je peux m'adresser à Turanga : qu'est-ce que cela fait de rejoindre un groupe en cours de route ? Surtout après le succès du premier album ? *Turanga Morgan-Edmonds:* J'ai apporté finalement assez peu car Ethan avait déjà écrit la vaste majorité des parties à la basse. Il en avait même enregistré assez bien dès le premier confinement, avant que je rejoigne le groupe donc. Je n'ai finalement apporté que quelques parties chantées, ainsi qu'un solo. Mais au-delà de ça… Je rejoins Henry sur le fait que la pandémie a surtout permis d'opérer ce changement en douceur. Si cela avait été dans des circonstances normales, on m'aurait peut-être introduit au groupe juste à temps pour sauter dans un avion pour les Etats-Unis le lendemain ! Tout a été très graduel.

D'accord, c'est effectivement rassurant ! Pour parler un peu musique stricto-sensu, j'ai eu l'impression en écoutant l'album d'écouter un son plus lourd, plus lent et plus impactant que lors de l'album précédent. C'est déjà une petite prouesse ! Mais êtes-vous d'accord avec ce feeling ? Était-ce conscient ? Quel a été votre état d'esprit au moment de concevoir l'album ? *Henry De Jong:* Je pense qu'en élaborant l'album, on avait déjà l'avantage d'être des musiciens plus expérimentés, avec des influences différentes. Cela donne un résultat certes plus lourd, mais aussi plus prog et groovy. Donc oui, je pense que la sensation s'explique comme cela ! On a pris une direction différente, mais suffisamment similaire pour que ça reste du Alien Weaponry. Nous aimons ce changement et espérons qu'il en sera de même pour les fans.

Ravi d'avoir bien deviné ! Mélanger le neuf et le vieux semble généralement donner de bons résultats. L'album paraît encore plus traditionnel que le premier, là aussi une petite prouesse en soi. Le communiqué de presse que j'ai reçu mentionnait "une attitude guerrière renforcée par des instruments traditionnels". Est-ce que vous jouez de ces instruments vous-mêmes ? Était-ce difficile d'introduire de nouveaux éléments dans votre musique ? *Henry De Jong:* Nous utilisions déjà différents types de taonga pūoro *(ndlr : les instruments traditionnels maori)* sur le premier album, et il semblait logique de rapporter l'idée pour notre second opus, mais avec un style différencié, et des instruments un peu différents dans la même catégorie aussi. On a aussi adopté une écriture différente, plus terre-à-terre, ce qui donne un côté plus "maori" aux chansons aussi. Ici, plutôt que d'adapter les paroles à la musique, nous avons fait le contraire. Ce qui fait que les paroles elles-mêmes, sans l'aspect instrumental, forment déjà une chanson complète.

C'était ma question suivante : puisque vous abordez souvent des personnages ou événements historiques, comment choisissez-vous les sujets que vous allez traiter ? Et comment vos recherches se passent ? *Henry De Jong:* Je m'occupe de toutes les paroles relatives à la culture maori, donc ça dépend vraiment de ce qui pique ma curiosité au moment d'écrire une chanson. Il me suffit de tomber sur quelque chose qui m'intéresse et de trouver comment la chanson pourrait sonner à partir de ce sujet. Parfois, j'en connais déjà un rayon sur le thème choisi et parfois je me renseigne un peu plus. Mais tout me vient assez naturellement lorsque j'écris, mais aussi pour l'aspect musical. Généralement, on jam ensemble jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose qui nous parle bien.

Processus assez flexible donc ! J'ai une dernière question à propos de l'héritage maori que vous insérez dans vos chansons, puisque j'imagine que tout le monde vous questionne là-dessus en interview. J'étais assez curieux de savoir à quel point la langue est souple dans l'écriture de paroles. Est-ce facile de trouver les mots justes, de passer le bon message ? Je m'excuse si cela paraît offensant ! Je suis très peu familier avec la culture Maori en dehors de vos chansons. *Henry De Jong:* Pas de soucis ! Le maori est une langue très poétique, qui permet de donner beaucoup de sens à une phrase comportant peu de mots. Certains ont d'ailleurs des double-sens. Encore une fois, écrire en maori vient assez naturellement pour nous. C'est en plus vraiment chouette d'écrire en maori parce que la langue ne fonctionne pas de la même manière que l'anglais. Certains messages ne pourraient pas forcément être traduits en anglais, mais le peuvent en maori.

C'est ce que tous les profs de langue nous disent ! Chacune d'elle possède sa propre structure, son propre vocabulaire et sa propre "culture". C'est d'ailleurs chouette de voir que de plus en plus d'artistes chantent dans une langue autre que l'anglais, et ailleurs que dans le folk ou la NDH ! Néanmoins, je pense qu'il serait injuste de vous résumer uniquement à votre héritage maori, même si c'est extrêmement important au sein de votre identité. Parmi vos autres valeurs, la chanson "Tangaroa" parle du changement climatique et de surpêche. Cette part de vous semble souvent mise de côté… Vous considérez-vous comme un groupe engagé ? *Henry De Jong:* C'est un aspect qui s'est développé à force d'écrire de plus en plus de musique. Si l'on compare Tangaroa aux chansons relatives à l'Histoire Maori, on reste sur une structure similaire. La chanson parle en effet de "Tangaroa", l'énergie spirituelle de l'océan, ce qui reste un élément très important de la culture maori ! Le lien demeure donc avec le reste de nos

chansons. Cela n'a donc été d'aucune peine de parler du sujet de la surpêche au beau milieu de l'album, considérant que l'océan englobe finalement presque tout au sein de notre univers.

Tangaroa hérite aussi d'un clip vidéo assez marquant, et très droit-au-but aussi ! Je suppose que ça a dû être un sacré cauchemar à filmer cependant. Je ne sais pas si vous avez des anecdotes sympas à partager, ou des techniques secrètes sur la façon de chanter sous l'eau ? *Lewis De Jong:* La technique utilisée consiste à expirer une partie de l'air de tes poumons pour rester au fond, et faire de ton mieux pour ne pas trop bouger et résister à la sensation de gêne ou de panique ! En plus, une bonne partie des plans ont été pris au sein d'une piscine, avec du chlore donc. Bon courage pour garder les yeux ouverts pendant des heures, le temps de filmer le clip ! ***Henry De Jong:*** Même si cela n'était pas le plus agréable, le défi était moins coriace que ce que l'on aurait pu croire. Et le résultat est fantastique. On a aussi filmé quelques plans dans l'océan, qui était très froid lorsque nous avons filmé le clip d'ailleurs ! Mais c'était plus simple de se tenir dans l'eau glacée de Nouvelle-Zélande pour avoir des plans de sacs en plastique… Et même si nous étions maintenus par des fils, se maintenir droit n'était pas facile ! On a même été interpellés au milieu des détritus par des locaux à qui on a dû expliquer que nous filmions un clip justement à propos de la pollution des océans !

Navré pour cette expérience difficile, mais elle valait clairement la peine en tout cas ! *Henry De Jong:* J'adore le résultat. C'était ce que nous voulions en lançant ce pari fou.

Oh il s'agit clairement d'un des clips les plus mémorables que j'ai pu voir cette année, clairement. Pour continuer sur ma lancée, vous avez récemment sorti la vidéo pour "Buried Underground". J'ai cru comprendre que vous aviez lancé un appel aux fans pour que la vidéo soit possible ? Le résultat est plutôt fun et créatif, mais comment l'idée vous est venue ? *Lewis De Jong:* Et bien d'habitude, c'est le genre de choses que l'on aurait fait en tournée. On aurait invité les gens à faire les idiots avec nous, à nous suivre dans cette démarche un peu ridicule que l'on voit dans le clip. On s'amuse toujours beaucoup avec notre public. Il fallait donc trouver une façon alternative de faire participer nos fans. La démarche est donc devenue le point d'ancrage du clip, et on invitait tout le monde à nous envoyer leurs capsules d'eux en train d'effectuer cette démarche. Mais au début, la chanson n'avait pas grand-chose à voir avec ces capsules : elle parle d'une personne au plus bas d'une psychose induite par l'une ou l'autre drogue. Rien à voir donc, même si cela symbolise un peu la situation actuelle que traverse le monde, comme un mauvais rêve ou le point culminant d'un bad trip.

Une autre question que l'on doit souvent vous poser concerne votre jeune âge : vous êtes en fait le premier groupe que j'interview qui est plus jeune que moi ! Et pourtant vous avez déjà de beaux faits-d'armes : entre une performance au Wacken, un premier album couronné de succès, ou Metal Hammer qui vous proclament comme "Le Futur du Metal"… C'est beaucoup à mettre sur vos épaules ! Comment vous sentez-vous à ce sujet ? Des chansons comme "Unforgiving" ou "Blinded" sonnent assez intimes et difficiles par ailleurs. *Lewis De Jong:* "Blinded" parle d'une relation amoureuse difficile, de façon assez évidente. Pour "Unforgiving", ça évoque ces sentiments où l'on a l'impression que rien ne va vraiment s'améliorer, et que même si c'est le cas, qu'on est heureux, il y aura forcément quelqu'un ou quelque chose pour nous arracher ce bonheur. J'ai écrit cette chanson comme catharsis, comme moyen de mettre de l'ordre dans une situation qui me paraissait sans issue. Et j'espère que cela aidera nos fans qui traversent la même chose.

D'accord, donc ces chansons n'évoquent pas forcément votre expérience en tant que groupe, mais davantage sur ce que vous avez vécu en tant que personnes ? *Henry De Jong:* Oui, en fait il y a une grosse partie de notre processus d'écriture qui se base sur nos émotions du moment. Je crois que c'est un trait commun à bien des artistes musicaux. Et c'est la même chose que l'on écrive en anglais ou en maori !

Oh, même en dehors du monde de la musique je pense. L'art en général est imprégné d'émotions, et il vise souvent à en susciter ! D'ailleurs, pour passer de l'audio au visuel, un petit mot sur votre pochette : elle est top ! J'ai entendu dire que le design de base provient de Lewis lui-même, donc je suppose que vous aviez une idée précise de ce que vous vouliez ? On dirait presque une créature issue d'un récit d'horreur cosmique. Est-ce le cas ? *Lewis De Jong:* C'est un dessin extirpé de mon artbook, il m'arrivait souvent de griffonner des choses bizarres en attendant les autres ou en allant boire un café. Je reste parfois longtemps dans mon coin à dessiner des trucs qui me passent par la tête. Mais rien n'indiquait qu'un de ces dessins finirait en artwork. Mais l'un d'eux a retenu l'attention des autres, ils semblaient le trouver cool. On s'est alors décidés à rappeler notre pote Barny pour proposer une version plus propre de mon idée, notamment en digitalisant mes traits. Il l'a rendu plus détaillé et réaliste aussi, car mon dessin était dans des tons plus pastels et cartoonesques. ***Henry De Jong:*** Je pense qu'il est même parti pêché avec l'intention de ramener une anguille pour avoir un rendu le plus crédible possible ! Il y a un morceau de vie réelle dans cette couverture, ce que je trouve assez cool.

Totalement hors-propos avec mes idées lovecraftiennes donc ? *Henry De Jong:* Pas totalement ! L'idée était quand même de faire frémir, de dégoûter un peu l'auditeur !

Oh le résultat y est ! C'est très bien fait, mais cela flanque un certain malaise. *Henry De Jong:* On y voit aussi quelques relents d'Hans Rudi Giger, le mec qui a fait tout le design de l'univers d'Alien. On voulait avoir une couverture qui fasse un peu penser à ses

œuvres. ***Lewis De Jong:*** Mais ce n'est pas tout. Je suis aussi très fan du travail d'Alex Grey. J'aime cette représentation à la fois humaine, mais aussi terriblement tronquée, hors-du-monde.

Vous avez joué quelques concerts en Europe dernièrement et vous partez bientôt pour les Etats-Unis. Qu'est-ce que cela fait de rejouer en live après l'année pourrie que nous avons vécue ? D'ailleurs, j'ai vu que vous tourniez avec Gojira ! Quelle est votre relation avec les français ? Avez-vous aimé leur dernier album ? ***Henry De Jong:*** On a le même management, avec qui nous travaillons intimement. On a joué quelques festivals avec eux et on les a vu en live plusieurs fois aussi. On a traîné un peu ensemble par ailleurs. ***Lewis De Jong:*** On était dans la même foule pour voir Tool tous ensemble ! ***Henry De Jong:*** Ouais ! On était tous en pâmoison devant eux ! Ce sont des mecs cools et on est impatients de tourner avec eux, parce qu'ils ne sont pas seulement sympas : ce sont des musiciens accomplis. On va apprendre beaucoup à leurs côtés je pense. Et début d'année prochaine, on est de retour en Europe pour de très nombreuses dates par ailleurs ! Ce sera une tournée nettement plus longue.

Petite dernière et je vous libère ! Mais je me suis rendu compte en préparant l'interview que vous êtes à peine partis de Belgique, puisque vous avez joué à l'Alcatraz si je ne me trompe pas ? ***Henry De Jong:*** Oui, c'était l'un de nos derniers concerts de notre récente tournée.

OK ! Nous avons même une connexion particulière avec vous puisque plusieurs membres de Metal'Art faisaient partie du Hellzine à l'époque, qui était relié à la salle "Le Cercle" où vous aviez joué. Je me demandais donc comment vous aviez vécu ces expériences et si vous avez un petit mot pour vos fans belges ? ***Henry De Jong:*** L'Alcatraz était génial, je pense que c'est le festival où nous avons été le plus chouchoutés. Le bourgmestre de la commune s'est même rendu au festival pour apporter du chocolat en forme de crânes aux artistes ! ***Lewis De Jong:*** Il y avait des bières aussi ! ***Henry De Jong:*** Ouais, il y avait de super bonnes bières belges aussi, c'est l'un de nos péchés mignons lorsque l'on vient en Belgique.

On nous le dit souvent ! ***Henry De Jong:*** L'ambiance du festival en général était vraiment chouette. C'était aussi la première fois que je voyais Meshuggah en live. ***Lewis De Jong:*** On a aussi un lien avec la Belgique, car une partie de notre équipe pour cette tournée est basée chez vous. Je crois aussi que c'est l'un des pays où nous sommes restés le plus longtemps. ***Henry De Jong:*** On aime bien rester sur place !

Photos : Piotr Kwasnik

Si la panne mondiale récente des réseaux sociaux durant six heures nous a fait réfléchir à notre façon de consommer internet, les français de PARLOR on en a fait le sujet principal de leur EP « Comments» évoquant l'addiction et les problématiques liées à ces plates-formes et internet dans sa généralité. Le groupe nous évoque au travers de cette interview davantage de détails sur ce nouvel EP.

Par Alice

Pour commencer pouvez-vous présenter PARLOR ? Comment l'aventure a commencé ? *Boris:* Salut Metal'Art et merci de nous offrir l'occasion de nous exprimer dans vos colonnes. PARLOR a vu le jour en 2016, comme un side project bruitiste et barré, composé de Guillaume Quincy (batterie) et Arthur Leparc (chant) du groupe de metal expérimental Observer, ainsi que Yann Desti (guitare) et moi-même (basse), qui jouons également dans le projet de post-metal instrumental SaaR. On se retrouvait souvent aux mêmes concerts, partagions les mêmes dates, et on s'est réunis autour d'une passion commune pour les groupes de post-hardcore barrés des 90's tels que Breach, Botch, Converge, chacun apportant des éléments de son propre background musical, que ce soit des influences hardcore punk, death metal, noise rock ou post-hxc. Tout ça a donné lieu au groupe PARLOR, sorte de pot-pourri de toutes nos personnalités et influences diverses.

Comment vous sentez vous à l'approche de la sortie de votre EP "Comments" ? *Boris:* Un mélange d'excitation et d'appréhension je dirais, excitation parce que, pour la première fois en cinq ans d'existence, on se sent réellement soutenus avec notamment Arnaud et Chris du label Source Atone qui accomplissent un boulot incroyable pour promouvoir notre nouvel EP et nous soutiennent à fond ; excitation également d'avoir réalisé notre enregistrement le plus ambitieux à ce jour, grâce au travail sur le son de Francis Caste au studio Sainte-Marthe… Mais aussi un peu d'appréhension car beaucoup de choses nouvelles à gérer pour mener à bien cette sortie à plus grande échelle que notre précédent album… On n'est par exemple pas vraiment habitués à l'exercice promotionnel, c'est assez déstabilisant au départ de répondre à des questions de journalistes qui ont écouté et - a priori - suffisamment apprécié le son pour avoir envie de nous rencontrer, mais on est très honorés en tout cas… ***Guillaume:*** On s'estime aussi chanceux de pouvoir défendre ce nouvel EP sur scène ! Avec la pandémie de nombreux groupes n'ont pas pu soutenir leurs sorties grâce au live, on a donc de la chance de pouvoir monter sur scène pour "Comments" !

Pouvez-vous m'en dire davantage sur la production de celui-ci ? Comment s'est déroulée votre collaboration avec Francis Caste pour la production de l'album ? *Boris:* J'évoquais rapidement son nom à la dernière question mais le boulot avec Francis Caste a complètement transcendé nos attentes, et la rencontre avec lui a été déterminante pour la conception de cet EP. On le connaissait déjà un peu car on répète dans ses studios à Belleville, on est tous bien entendu familiers de son travail avec des énormes pointures telles que Kickback, Comity, Hangman's Chair ou Regarde Les Hommes Tomber, et on avait clairement une envie de gros murs de son sur cet EP, donc la solution de collaborer avec lui s'est rapidement imposée d'elle-même. Francis est une sorte de grand Gourou du metal, qui résoud rapidement tous les styles de problèmes qu'un jeune groupe peut rencontrer avant d'enregistrer en studio. On est par exemple partis un week-end en résidence ensemble dans le studio d'un ami, situé dans la campagne bourguignonne, pour arranger les compositions, au besoin les dégraisser car on a tendance à être un peu verbeux au niveau de la juxtaposition des riffs dans PARLOR. Il nous a appris à aller plus rapidement à l'essentiel, à travailler davantage les dynamiques, le son et la cohérence du groupe. Ensuite, les quatorze jours de studio passés à Sainte-Marthe m'ont paru une véritable promenade de santé, on a travaillé en overdub (enregistrement des instruments l'un après l'autre), on été rodés par l'accumulation des répètes et résidences, et Francis a apporté une véritable patte de réal artistique qui nous manquait sur notre précédent LP. En plus de ça, c'est un véritable bout-en-train et le roi du jeu de mot pourri, je peux vous dire qu'on s'est bien marrés avec lui ! ***Guillaume:*** On s'est bien tenu les côtes en effet avec le nombre de conneries qu'on débitait de part et d'autre ! Francis a su endosser à la fois la casquette de producteur mais aussi de réalisateur. Il a su comprendre ce que l'on voulait transmettre avec "Comments", à la fois en termes de musicalité et de message, il nous a accompagnés et aidés à trancher les choix artistiques. Notre collaboration s'est passée de manière très naturelle, tout a vraiment coulé de source ! En tant que musicien aussi cette expérience nous a tous beaucoup apporté, il nous a tout simplement tirés vers le haut et amenés à appréhender nos compositions différemment.

Pouvons-nous affirmer qu'il y a une évolution dans les sonorités de cet EP qui sonne "moins" Hardcore Chaotique et peut-être davantage "mature" dans ses sonorités ? *Boris:* Exactement. Ça recoupe beaucoup notre rencontre avec Francis comme je te le disais, qui nous a permis de discipliner notre écriture, délaisser peut-être une partie de l'aspect purement "chaotique" en intercalant davantage de dynamiques, des passages plus atmosphériques, des respirations bienvenues, et également proposer un mixage et une production plus "clean", plus facilement écoutable, sans pour autant délaisser notre côté bruitiste, toujours très présent sur scène, notre élément le plus naturel… ***Guillaume:*** On délaisse en effet un peu le côté "patchwork de riffs" et enchaînements de signatures rythmiques asymétriques pour aller directement à l'essentiel, pour un résultat 100% parpaing ! On s'aventure aussi sur des sonorités plus "post", voire plus planantes, que l'on n'aurait peut-être pas assumées auparavant en voulant jouer la carte de la bagarre quasi-permanente, il y a donc aussi une évolution de ce côté-là !

Pouvez-vous nous en dire plus sur les paroles évoquées dans "Comments" ? J'imagine que l'addiction aux réseaux sociaux est un sujet qui vous touche ? ***Guillaume:*** Je pense que l'addiction aux réseaux sociaux est un sujet qui nous touche tous. C'est simplement un constat du monde qui nous entoure, dans lequel on vit. J'ai écrit toutes les paroles de "Comments", à l'exception de "Q&A", et pour moi il me semble bien plus sincère d'écrire sur un sujet concret, que l'on vit et qui nous touche, que sur les tripes d'un zombie en décomposition ou d'une baston avec un dragon - Ceci dit ce n'est que mon approche personnelle ! "Comments" touche principalement à la vacuité de ces milliards de commentaires générés chaque jour, du temps que peuvent passer certaines personnes à se perdre dans des analyses stériles ou des débats sans fond et sans fin. Globalement, tout tourne autour du fait de l'aliénation, de devenir étranger à nous même par le biais des réseaux sociaux. Que ce soit "Dive into Motion", où l'on sombre dans un monde numérique sans aucune imagination, soumis au diktat des pixels, "Comments" dont les paroles font un clin d'œil direct au film "They Live" de J.Carpenter tout en reprenant des expressions purement sorties du net ("Thank god its friday"!, "Ok Boomer" etc…), "Instacat" qui dépeint un chat d'Instagram autant addict à la cocaïne qu'à ses likes; tout est un constat de ce nouveau monde qui nous entoure, sans le rejeter, autant l'analyser et en profiter pour faire quelques blagues potaches!

Est-ce que ces rapports pernicieux vous concernent aussi directement ? *Boris:* Bien évidemment, on ne se considère pas du tout comme extérieurs à ce jeu de dupes des réseaux sociaux ; loin de nous l'idée d'apparaître comme moralisateurs, bourdieusiens à la petite semaine ou lanceurs d'alerte en mode *social justice warrior*s. On n'a pas cette ambition-là, et nous sommes d'ailleurs quasiment tous plus ou moins actifs sur Insta ou Facebook. Le projet PARLOR a également sa page sur les Internets et nous ne rechignons pas à l'exercice de promo, preuve en est cette interview ! Le propos de "Comments" est davantage un constat que nous avons tous fait concernant les abus narcissiques de certains influenceurs, la marée de commentaires insipides que provoquent leurs flots de publications incessants, et une dénonciation discrète de cette culture de l'immédiateté. Souffler un peu avant de se précipiter sur son clavier et prendre le temps de la réflexion, ça peut être pas mal aussi !

Nous pouvons affirmer aujourd'hui en tant qu'artistes il est difficile, voire impossible de se faire connaître sans internet ? Quelle est votre opinion sur le sujet ? *Boris:* L'exercice paraît en effet un peu utopique de nos jours, je pense qu'il faut vraiment s'intéresser à certaines scènes particulièrement underground,

des vieux punks purs et durs, certaines scènes crust, hardcore ou black pour soutenir que les réseaux sociaux doivent être absolument bannis, mais si on veut être réalistes, on passe un temps substantiel à créer de la musique, à un moment on est amenés à vouloir se faire connaître pour justement trouver un public plus large et essaimer au-delà de notre scène locale, et pour ce faire les réseaux sociaux sont un moyen incontournable de l'économie underground actuelle. Il est quand même plus pratique de pouvoir discuter en MP avec un fan qui a kiffé ton concert la veille et qui t'envoie ses photos instantanément, plutôt que de correspondre par courrier postal. Personne ne peut nier le côté pratique des internets pour relier les gens. L'important est de s'en servir pour ce qu'il a d'utile et d'avantageux, tout en se préservant de ses dérives les plus stériles.

Pouvez-vous m'en dire plus sur l'artwork de "Comments" : qui l'a réalisé et ce qu'il représente ? *Boris:* C'est nos très chers Julian et Alex, les graphistes du collectif Vaderetro, qui nous ont une nouvelle fois régalés avec un artwork très parlant, qui exprime à merveille la vision apocalyptique de l'interface homme/machine développée tout au long de "Comments". Il faut d'abord dire que Julian et Alex sont de vrais potes, et de grands professionnels, avec qui on a collaboré à de nombreuses reprises, que ce soit pour la pochette de notre premier EP "Zamizdat" (la pochette "au chien qui fume" comme on la surnomme!), pour les affiches du festival Post In Paris (festival de musique dites "aventureuses" que nous avons créée avec Yann et quelques amis en 2017 et qui devrait donner sa quatrième édition ce printemps 2022, après deux années blanches, on croise les doigts...), ou pour le logo de PARLOR. Ils sont toujours une force de proposition majeure et on les place au même titre que Fortifem (qui a réalisé la pochette de "Softly") ou Arrache-toi un œil, parmi les illustrateurs les plus créatifs de la scène alternative parisienne. Pour en revenir à la pochette, ils sont partis sur l'idée d'une vanité, un genre pictural très ancien qui était initialement une représentation allégorique de la mort, du temps qui passe et plus généralement de la vacuité des passions humaines. Pour la pochette, ils ont eu l'idée d'intégrer à des éléments classiques de la vanité (le crâne, le sablier et la massue), un écran d'ordinateur fêlé, avec son clavier et sa souris, le tout composant comme une sorte de nature morte version biomécanique par temps de décadence connectée. L'image est forte, elle illustre parfaitement le concept de l'album avec en plus ce côté décalé qu'on aime bien insuffler à toutes nos pochettes, ils ont assuré une fois encore !

On peut remarquer une certaine forme de nostalgie de l'ancienne technologie dans l'EP, du moins c'est ce que m'évoque l'artwork. Avez-vous une espèce de "volonté" de faire contraster ensemble ces deux époques ? *Boris:* On trouvait que l'image du minitel, ou de ces vieux ordinateurs à unité centrale bien anguleuse collait bien à l'esthétique qu'on voulait donner à "Comments". Une des influences principales pour la pochette était d'ailleurs le "Computer World" de Kraftwerk, mais on a moins choisi la thématique des beaux jours du minitel et de la naissance de l'Internet par volonté passéiste que pour la puissance évocatrice que ces objets évoquent toujours aujourd'hui dans l'inconscient collectif… Et puis ça nous faisait marrer de printer un t-shirt avec un minitel et un vieux modem ! Dans le même ordre d'idées, l'intro du disque est un sample du bruit atroce qui émanait du modem 56k qu'on a tous supporté pendant nos années collège… Les plus jeunes ne connaissent peut-être pas du tout ce son, on trouvait ça bien débile de débuter l'EP avec ! ***Guillaume:*** C'est aussi le fait de créer un contraste avec cet univers technologique qui rend ces produits obsolètes de plus en plus vite. Quand le nouvel IPhone passe de mode tous les six mois, tu te rends compte que la valeur sûre c'était en fait peut-être ce bon vieux minitel !

Pouvez-vous m'en dire davantage sur le morceau "Insta Cat" ? Peut-on affirmer que les chats ont pris le pouvoir d'Internet ? *Guillaume:* Le symbole du chat est assez fascinant sur internet. On a un outil qui nous ouvre une connaissance quasi infinie, et au final, tout le monde (nous y compris !!) préfère s'abrutir devant de petits chats au demeurant absolument très mignons. Je conseille à tous de visionner le clip de "Servant" du groupe de dark rock Gold dont nous sommes tous très fan. C'est une succession d'images extrêmement violentes prises sur internet (Guerre, catastrophes climatiques, famines etc), n'utilisant que des emojis pour illustrer les paroles. Au moment du pont vient une succession de vidéos de petits chatons qui vient contraster avec la violence que l'on vient d'encaisser. Il y a donc une forme de réflexion à la "Orange Mécanique": Sommes-nous plus heureux sans voir cette violence qui est pourtant bien réelle ou plus libre en nous pourrissant le quotidien de montagnes d'images difficilement ingérables mais qui reflètent pourtant ce monde assez chelou et violent dans lequel nous vivons? Dans le cadre d'"Instacat" c'est une parodie (un peu lourde mais c'est ce qu'on est !) d'un chat cocaïnomane obsédé par ses likes. Il ne vit que pour ses vues et ses likes, et donc par procuration en quelque sorte. D'une certaine manière on se soumet tous à ce même genre de fonctionnement : la validation de nos accomplissement par une "communauté" de pairs (ou non) qui viendront flatter notre ego. Ce sera donc un "rise and fall" pour ce chat d'instagram, qui, aussi lunatique qu'un chat dans la véritable vie, peut être un parfait salaud égoïste et centré sur sa petite personne et sa pseudo-fame !

Dans le clip de ce morceau, vous pouvez retrouver Clem (Dust Lovers) dans le rôle du chat comme sur "Thermostat 8". Comment cette rencontre s'est produite ? *Guillaume:* Clément et d'ailleurs tous les Dust Lovers sont des amis de longue date ! Clément - en parallèle de ses activités de musicien - était à l'époque manager du Rock'n'roll circus, un super bar rock à Paris! On a même donné un de nos premiers concerts là-bas pour la fermeture du lieu en décembre 2017 ! Je suis aussi Chef-opérateur image et j'ai bossé sur de nombreux clips des Dust Lovers ("Goldie", "Born to Loose", "Film Noir", "California sur Marne"), tous réali-

sés par Clément qui est aussi un réalisateur incroyable qui a une très bonne vision de la mise en scène! J'ai aussi réalisé la captation de Dust Lovers pour la Télé du Ferrailleur à Nantes cette année ! Clem a aussi des super qualités de comédien et à l'époque du tournage de "Thermostat 8", j'ai immédiatement pensé à lui et à ses mimiques burlesques pour jouer le rôle du cuisinier qui se fait victimiser! Pour "Instacat", la question ne s'est pas vraiment posée, c'est devenu notre sorte de Mascotte! Il est même venu déguisé en Instacat lors de notre dernier concert au Ferrailleur à Nantes pour faire un feat avec nous ! En tous cas je conseille à tous vos lecteurs d'écouter ce groupe absolument incroyable que sont les Dust Lovers! Le dernier album "Fangs" est une dinguerie sans nom ! Clément. Tu es une belle personne.

Pouvez-vous nous dire davantage pourquoi avoir choisi le label Source Atone ? ***Boris:*** On avait par le passé travaillé avec le label Hell Vice I Vicious, qui nous ont aidé à sortir "Softly" en vinyle, et on leur en est extrêmement reconnaissant, mais on avait besoin de davantage d'accompagnement pour se lancer dans une nouvelle sortie. On s'est donc mis à la recherche d'autres labels, et il se trouve qu'Arnaud et Chris ont été les premiers à se montrer enthousiastes à l'écoute de "Comments". Ils venaient de créer leur structure depuis à peine quelques mois, avaient déjà annoncé les signatures de Néfaste, Junon, et Nature Morte, et nous ont directement proposé d'intégrer leur roster. On a été ravis et ce sont devenus des amis depuis. Ils sont hyper impliqués dans tous les processus de production et de distribution d'un skeud, ont roulé leur bosse dans le microcosme du rock indé, et soulèvent ciel et terre pour faire connaître le nom de PARLOR, on leur est éminemment reconnaissant, merci à eux. ***Guillaume:*** On est super heureux et reconnaissants de pouvoir bosser avec eux. Ils sont super professionnels, nous soutiennent à fond et nous font faire de belles rencontres qui nous permettent d'avoir confiance dans l'avenir du groupe. C'est précieux quand tu as plus ou moins tout fait seul depuis le début de te retrouver avec une équipe qui croit en ton projet, en ta vision et le soutien sur tous les plans! On leur doit beaucoup ! En plus Chris et Arnaud sont particulièrement beaux et sentent très bon. Un subtil mélange de lavande et de muscade.

Quels sont vos prochains projets après la sortie de l'EP ? Des dates de prévues ? ***Boris:*** On est en train de mettre en place plusieurs dates de concert pour la fin de l'année, dont une le 5 novembre avec Nature Morte et Sunstare à la Brat'Cave à Lille. On prépare aussi une soirée Source Atone avec d'autres groupes du label, dont notre autre projet SaaR, également signé chez eux, une date à Lyon, et une à Paris avec Vesperine fin janvier… tout cela est en train de se mettre en place. Côté studio, on a déjà commencé à travailler sur un album qui fera suite à "Comments", mais sans forcément poursuivre sur la thématique des réseaux sociaux dont on pense avoir fait le tour… Encore que… Le thème sera certainement en lien avec la problématique des addictions, qu'elles soient chimiques, sociales ou amoureuses, donc peut-être pas si éloigné… Wait and see ! ***Guillaume:*** Exactement, pas mal de dates se profilent à l'horizon, en France et notamment certains festivals si tout se passe bien à l'été ! On est censés jouer en Belgique début 2022 aussi ! Bref on souhaite juste jouer le plus possible et idéalement rencontrer un tourneur qui nous permettrait de jouer encore plus! On est sur une bonne lancée alors on croise les doigts !

Pour finir, je vous laisse le mot de la fin. ***Boris:*** Tout d'abord merci à Metal'Art de nous donner l'occasion de nous exprimer dans vos pages et merci aux lecteurs qui liront cette interview. Après plus d'une quinzaine de mois sans concerts, on tient à exprimer notre gratitude au public qui est revenu nous voir en concert depuis la réouverture des salles, et nous encourageons quiconque soutient la scène indé à reprendre progressivement l'habitude de sortir écouter de la musique live, soutenir les artistes financièrement en achetant un vinyle ou un t-shirt au merch, ou en commandant leur album en ligne, c'est ultra important pour permettre aux groupes de survivre dans un secteur de la musique particulièrement impacté par la fermeture des salles. Et on espère partager une bière avec vous dans le monde réel, loin de nos écrans connectés, dans un très proche avenir. Merci ! ***Guillaume:*** exactement, n'hésitez pas à soutenir les groupes en allant les voir, en achetant du merch, des vinyles et des skeuds, quel que soit le genre de musique, c'est précieux de soutenir tous les acteurs de la culture. Il y a déjà de nombreuses assos, salles et orgas qui ont déjà payé les pots cassés de la crise et mis la clef sous la porte… Soutenez ceux qui sont encore là !

Merci mille fois d'avoir pris le temps pour nous Metal'Art, ça nous fait vraiment plaisir ! Restez ouvert d'esprit, loin de ces manigances politiques divisantes et nauséabondes, soyez positifs! P.M.A putain !

Photo : Alexandre Le Mouroux

Dans une Norvège historiquement dévolue au black metal, un groupe d'irréductibles résiste encore et toujours à l'envahisseur. La comparaison avec la maxime issue d'une bande dessinée bien connue est peut-être un peu exagérée mais nous semble à peine caricaturale tant Blood Red Throne se présente depuis de nombreuses années comme probablement le plus digne représentant en matière de death de cette contrée scandinave. Et comme à son habitude, le groupe ne ménage pas ses efforts pour nous proposer un album sans compromis, qui respecte les traditions mais n'oublie pas d'y insuffler de la fraîcheur pour autant. Daniel Olaisen, dernier membre fondateur encore actif, compositeur, guitariste et véritable chef de file de la bande a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions et de nous parler de la conception du petit dernier "Imperial Congregation".

Par GuiGui

Tout d'abord, merci beaucoup de prendre le temps de répondre à nos questions pour Metal'Art. Aucun problème. C'est au nom du metaaaal !

Imagine que tu aies deux personnes face à toi. L'une est fan de Blood Red Throne et la seconde n'a jamais écouté le groupe auparavant. Comment leur présenterais-tu "Imperial Congregation" ? Je les enfermerais dans ma cave et mettrais l'album à plein volume évidemment. ***(Rires)*** Peut-être que je demanderais au premier de convaincre l'autre pendant ce temps-là et que je les libérerais après quelques semaines. Non, plus sérieusement, je dirais que "Imperial Congregation" est un concentré de groove, de brutalité, de plans mélodiques et d'une tonne de metal à se prendre droit dans la tronche.

Depuis les débuts du groupe et le premier album en 2001, Blood Red Throne a toujours été régulier et a sorti un album presque tous les deux ans. Comment expliques-tu cette productivité ? Je pense que je suis créatif. Sur les 21 dernières années, j'ai sorti 25 albums studio. Écrire de la musique est naturel chez moi. Je ne force rien et je fais même parfois de longs breaks. C'est important d'avoir d'autres occupations et de ne pas jouer en permanence. Mais par contre, quand je me concentre sur la musique, je peux passer des heures sur un riff ou sur un lead pour que ça en vaille la peine.

Mais tu as aussi plusieurs side-projects dans d'autres styles comme Zerozonic ou Valdaudr. Comment gères-tu ces différents univers musicaux ? J'écoute des styles musicaux différents. Je joue de tout aussi, de la ballade acoustique au metal extrême. Zerozonic est mon projet groove metal depuis maintenant 17 ans et Valdaudr est la suite logique de Cobolt 60, mon projet black depuis 2000. BRT est mon groupe principal mais j'ai aussi un groupe de hard rock 80's depuis 2010 qui s'appelle Big City et de bonnes choses commencent à se profiler. Je sors aussi par-ci par-là quelques trucs instrumentaux en solo. J'ai l'impression que j'ai besoin de tous ces projets pour satisfaire mon inspiration musicale.

"Imperial Congregation" s'ouvre de manière directe avec le titre éponyme qui annonce ce que sera l'al-

bum : une pièce de death metal cru mais moderne, précis et clinique avec sa propre identité. J'ai pu lire que vous aviez apporté quelque chose de frais et de nouveau que ce soit dans le son ou dans les arrangements. Peux-tu nous parler du processus de création de ce 10e album ? Depuis le tout premier riff du premier morceau que j'ai écrit pour cet album, j'ai su que celui-ci serait important. Il s'agit de notre 10e album et je voulais vraiment amener l'ensemble un cran plus loin. Je voulais que cet album soit remarquable et pas seulement une sortie de plus. Je voulais une production de premier choix. Je ne voulais que des morceaux géniaux et des pistes qui tuent. On a eu de très bonnes sensations durant tout le processus et on a senti qu'il y avait une part d'imprévu, une sorte de fraîcheur dans l'histoire de BRT. J'ai écrit la plupart des titres et on a enregistré les guitares et la basse dans mon home studio ainsi que certaines parties chant pendant que Freddy se chargeait des pistes batterie où il le voulait. Je n'étais même pas là quand il les a enregistrées. Mais on connaît notre truc et quand le tout a été mis en boîte, on a envoyé ça au mixage. Cette fois-ci ça s'est passé en Suède chez Ronnie Björnström. C'est le meilleur et je travaillerai pour sûr avec lui dans les années à venir.

Le death metal de Blood Red Throne a toujours eu un aspect froid et direct. Ce type de son vient naturellement au fur et à mesure de ce que vous composez ou c'est une chose que vous envisagez dès le départ et autour de quoi vos compos tournent ? Pour l'aspect direct, c'est certain, mais froid je ne sais pas. J'ai grandi avec le death US des années 90 et c'est de cette manière que j'aime le style. Un death metal groovy qui en envoie. Tout le monde peut composer des riffs mais le challenge est de les agencer ensemble avec un certain savoir-faire pour que le morceau coule du début à la fin. L'arrangement des morceaux est d'ailleurs devenu très important pour moi ces dernières années.

Tu es le seul membre d'origine encore dans le groupe. Après plus de 20 ans et 10 albums, comment vois-tu l'évolution de Blood Red Throne ? C'est vrai que j'ai créé Blood Red Throne et qu'au même titre, je l'amènerai à son terme. Mis à part cela, nous sommes une équipe et tout le monde apporte sa contribution. BRT c'est du death metal. Il n'y a pas de surprise, juste des riffs et des morceaux qui s'améliorent au fil des albums. Nous sommes là pour offrir un death de qualité.

La Norvège est connue pour son histoire et sa scène black metal mais moins pour son death. Quand on analyse, on se rend compte que Blood Red Throne en est un des ambassadeurs les plus importants. Parle-nous un peu de cette scène. La Norvège a joué un rôle important bien sûr dans l'histoire du black metal et j'en ai aussi fait partie *(ndr – parmi ses nombreux groupes, Daniel compte ou a compté plusieurs projets black et a aussi officié comme musicien live notamment pour Satyricon)*. Néanmoins, la Norvège a énormément de qualités dans pas mal de styles musicaux. Beaucoup de groupes de death sont très bons. Certes ils ne sortent pas autant d'albums que BRT et ne tournent pas comme nous mais même si la scène death metal n'est pas énorme en Norvège, on peut dire qu'elle est décente et elle continue à grandir.

L'artwork d'"Imperial Congregation" est l'œuvre du célèbre artiste brésilien Marcelo Vasco *(ndr - responsable de pochettes de Slayer, Machine Head, Dimmu Borgir, Testament et plein d'autres)*. Comment cela s'est-il passé ? Est-ce qu'il était libre de faire ce qu'il voulait ou vous l'avez guidé sur certains concepts ? C'est Nuclear Blast qui m'a mis en contact avec Marcelo puisqu'il travaille pour eux depuis longtemps. J'avais une idée assez claire et Marcelo a tout de suite compris ce que je cherchais. Après quelques ébauches, il a fait la pochette finale qui a ce côté old school que je voulais.

Justement, à propos de old school, depuis l'album "Brutalitarian Regime" (2011), vous avez décidé de réutiliser votre premier logo. Vous vouliez revenir à vos racines ? Exact. C'est notre logo d'origine et je n'ai jamais compris pourquoi on avait arrêté de l'utiliser. On l'avait sur notre première démo officielle, mais aussi bien Hammerheart que Earache *(ndr – labels responsables des sorties des albums de BRT entre 2001 et 2009)* nous avaient demandé à l'époque d'avoir un logo plus normal. Je ne sais pas pourquoi. Mais on utilisait quand même parfois encore l'ancien logo sur du merchandising. Quand on a signé chez Sevared Records, ils ont voulu qu'on récupère l'ancien logo et depuis lors on l'a gardé.

Après avoir été sur plusieurs labels importants dont ceux que tu viens de citer, "Imperial Congregation" marque une nouvelle collaboration avec la grosse machine Nuclear Blast. Qu'est-ce que ça signifie en termes d'opportunités pour Blood Red Throne ? J'ai travaillé dur depuis 10 ans pour avoir ce deal avec Nuclear Blast. On est si heureux que ça arrive aujourd'hui. Je remarque déjà un niveau bien supérieur au niveau du travail de promotion et un plus grand degré de professionnalisme dans tout le reste. On a plus d'interviews, plus de streams, plus d'échos autour de cet album que pour les précédents. Je pense sincèrement que Nuclear Blast nous aidera à nous hisser plus haut, mais on devra assurer derrière, autant sur album que sur scène.

Tu parles de la scène. Justement y a-t-il des plans de tournées prévus pour défendre ce nouvel album ? On avait plusieurs festivals et concerts prévus en 2020. La plupart d'entre eux ont été reportés à 2021 et maintenant on espère que ça se fera en 2022. Nous avons également signé avec une grosse agence de booking et dès que la situation le permettra à nouveau, on recommencera à jouer, c'est sûr.

Photo : Matthias Moser

EXHUMED

Quand on aime le Death Metal, on aime forcément Carcass. Ce groupe culte revenu d'entre les morts en 2007 a surpris pas mal de monde avec "Surgical Steel" en 2013 et remet le couvert cette année avec "Torn Arteries". Pour cette occasion, nous nous sommes entretenus avec Bill Steer, le légendaire guitariste de la formation britannique, pour une interview à l'ancienne : au téléphone ! Si Bill Steer a une élégance folle sur scène, il n'en a pas moins lorsque vous discutez avec lui… Voici le récit de ce que l'on pourrait appeler "Entretien avec un Gentleman".

Par Shades of God

Bill, comment te sens-tu à quelques jours de la sortie de votre nouvel album ? Existe-t-il toujours une forme de pression malgré ta grande expérience ? Je ne parlerai pas de pression au sens premier, cependant, il y a une certaine forme d'émotion. Mais tu sais, c'est juste la sortie d'un album, il y a des choses bien plus importantes dans la vie. Ce que j'attends surtout c'est de dévoiler notre travail qui a commencé il y deux ans maintenant. Si je dois revenir sur ton terme de "pression", je dirai qu'elle est positive du fait qu'on est satisfait de cet album, nous avons tous les trois beaucoup travaillé sur "Torn Arteries". Si on commence à s'imaginer à l'avance ce que le public et la presse vont penser, ça va nous rendre fous ! Chaque chose en son temps. On sait que des gens n'aimeront pas, mais cet album c'est du Carcass, du vrai, voilà ce qui nous importe.

Si je ne me trompe pas, "Torn Arteries" devait sortir l'an dernier, mais vous avez décalé la date à cause de la pandémie de Covid. Ça a dû être très frustrant… C'est vrai que ça a été un peu frustrant, mais notre label, Nuclear Blast, a dit que c'était la meilleure solution et tu ne peux pas forcer ton label à faire une chose qu'il ne veut pas… Le sortir au plus haut de la période pandémique n'aurait pas forcément été une bonne idée en soi de toute façon, comment faire un travail de promotion correct ? Aujourd'hui nous voyons ça comme une expérience de plus à notre carrière, nous avons patiemment attendu que les conditions à une bonne sortie soient réunies, et nous y sommes.

"Torn Arteries" n'est pas seulement le nom de votre nouvel album, c'est aussi celui d'un projet d'adolescence de votre ami et ancien batteur Ken Owen, qui n'a jamais vu le jour. Est-ce que ce titre est une manière de faire un lien avec votre passé tout en rendant hommage à celui-ci ? C'est un peu les deux. Je pense que Jeff aime qu'il y ait un lien entre notre passé et aujourd'hui, et ce titre en est une parfaite illustration. "Torn Arteries" est plus qu'un titre d'album, ça nous renvoie à notre adolescence, quand nous étions avec Ken. Ce projet était très confidentiel, je ne suis pas sûr qu'il se soit enregistré ou même qu'il ait fait écouter à quiconque ce qu'il faisait ! Il en parlait à Jeff à l'époque, et je pense que quelque part Jeff a toujours gardé ce titre dans un coin de son esprit.

C'est votre premier album avec Tom Draper comme second guitariste, a-t-il été impliqué dans la composition ? Pour être honnête avec toi, il n'a pas participé à la conception et à l'enregistrement de l'album. Cette confusion est normale, le label a diffusé des photos de nous quatre pour la promotion, et les gens ont fait ce rapprochement un peu rapidement, Tom est avec nous simplement pour le live. "Torn Arteries" a été enregistré comme "Surgical Steel" ***(2013)***, à trois Jeff, Dan et moi.

Il ne faut pas plus de dix secondes pour reconnaître Carcass quand on lance "Torn Arteries". Cependant on constate une production très moderne et méticuleuse, comment avez-vous réussi ce challenge ? Tu sais aujourd'hui c'est difficile de ne pas avoir une production moderne. Si tu as de la chance tu peux tomber sur un ingénieur du son qui va réussir à trouver un compromis entre la modernité et le travail à l'ancienne, mais c'est rare. Pour "Torn Arteries" nous avons fait appel à David Castillo qui a su en plus de la modernité donner une chaleur organique à notre son, c'est un ingénieur complet qui n'est ni trop moderne ni trop vieille école en voulant uniquement travailler en analogue.

Lors de votre reformation en 2007, tu disais qu'il serait peu probable que vous sortiez un nouvel album. Pourtant, il y a eu "Surgical Steel" en 2013 et maintenant "Torn Arteries"… C'est vrai je l'ai dit et plusieurs fois même ! Mais l'histoire est plus complexe dans la réalité. Nous n'avions pas la possibilité de sortir un nouvel album pour des raisons de line-up, contrat et management… On a fait avec cette situation en attendant que ça se débloque. Quand l'opportunité de pouvoir créer et sortir du nouveau matériel s'est présentée, Jeff a sauté sur l'occasion et on s'est tapé dans la main en se disant "Ok on y va !". Maintenant te répondre à savoir s'il y a 10 ans je m'imaginais toujours être dans le circuit, c'est impossible. Je ne suis pas une personne qui fait des plans sur le long terme, je vis le moment présent. Prévoir sur quelques mois à la rigueur oui, mais sur plusieurs années non.

À ce propos, "Surgical Steel" a reçu d'excellentes critiques de la part des fans et de la presse. Au moment de composer "Torn Arteries", vous êtes-vous dit : "nous devons faire encore mieux" ? On se l'est dit, oui. Quand on sort un disque on veut toujours qu'il soit meilleur que le précédent ! En ce qui concerne "Surgical Steel" on savait plus ou moins ce que les fans attendaient de nous, son contenu n'a pas été une réelle surprise, en revanche nous avons été très touchés par les retours qui ont été plus positifs que ce que nous attendions, et je te le dis honnêtement. Là, la situation est différente, le contexte est différent, on est attendus, on le sait. Mais le mieux que nous puissions faire c'est d'être honnête envers nous et les fans en faisant la musique qui nous plait. Notre but est de suivre notre instinct et de ne pas faire un album qui nous ennuie.

Pour préparer cette interview j'ai lu plusieurs articles. L'un d'eux disant que l'enregistrement et la

production n'ont pas été faciles. Peux-tu nous expliquer pourquoi ? Ce n'était rien de grossièrement problématique, juste des choses "pratiques" je vais dire. Une des parties de l'enregistrement a été faite à Stockholm avec David Castillo, le timing était serré et ce n'est jamais bon de travailler dans la précipitation surtout qu'il s'est occupé de beaucoup de choses. On a dû faire pas mal d'allers et retours, passer deux semaines en Suède, deux semaines autre part pour nous produire sur scène, ce qui explique que le travail ait mis un an avant de se terminer. Ce qui dans un sens n'est pas plus mal parce que ça te permet de cogiter et de te dire que certaines choses doivent être modifiées ou en aborder d'autres d'une manière différente. Pas comme quand tu fais tout d'un bloc, où là tu peux manquer de recul et ne pas t'apercevoir que ça aurait dû être fait autrement.

Parlons de ce surprenant artwork réalisé par Zbigniew M. Bielak, si tu le veux bien. De qui est cette idée ? Lui ou vous ? Honnêtement je ne peux pas te donner beaucoup d'informations sur cet artwork, c'est Jeff et Zbigniew M. Bielak qui s'en sont occupés. Je ne sais pas comment l'idée est venue mais ça a dû prendre du temps parce que le résultat est assez différent de ce qui se fait actuellement dans le metal. Ça fera sûrement parler les gens et les diviseront, mais je trouve le résultat très agréable.

Ton style et ton son sont reconnaissables entre mille, quel matériel utilises-tu pour imposer une telle signature ? Pour le studio j'utilise un mélange entre un ampli High Gain et un Marshall Plexi poussé à fond. Pour le live c'est plus simple, avec du matériel plus direct. En ce qui concerne les guitares j'en ai plusieurs dont une Les Paul Custom.

Malheureusement votre tournée avec Behemoth et Arch Enemy a encore été repoussée… ça doit vraiment être frustrant toutes ces annulations ou reports de dates ? Effectivement ça l'est un peu, et je ne sais pas pour le moment comment cette tournée se fera. Chaque pays à ses propres règles concernant la vaccination et les déplacements, ce qui rend les choses très compliquées pour se lancer dans une tournée. Le public a parfois du mal à comprendre ces reports mais les organisateurs de concerts naviguent à vue, les règles évoluent sans cesse, c'est compliqué de se projeter sur quelques mois. On croise les doigts pour que ça se fasse l'année prochaine.

Certains artistes et groupes se sont positionnés contre le fait de jouer dans des salles où la vaccination est obligatoire pour assister aux concerts. À court terme cette solution est peut-être nécessaire pour que vous puissiez rejouer rapidement, quelle est ta position sur ce sujet extrêmement sensible ? Oh oui tu as raison, c'est vraiment un sujet sensible ! Tu sais, ici, en Grande-Bretagne presque tout le monde est vacciné, cependant je suis assez mal à l'aise avec l'idée que quelqu'un te dise ce que tu dois absolument faire, surtout avec ton corps. Le plus embêtant c'est qu'il est difficile de discuter de la vaccination publiquement sans que, et quel que soit, ton avis, tu te fasses insulter. Ce n'est plus un combat d'arguments mais plutôt une histoire de "qui a raison". On vit une période difficile et les gens se divisent alors qu'ils devraient s'unir pour que ça se termine au plus vite. Ça n'a jamais été aussi risqué d'exprimer une opinion.

Pour terminer cette interview, j'aimerais connaître ton sentiment sur la carrière de Carcass. Vous avez influencé des milliers de groupes, vous avez des fans partout à travers le monde, j'imagine que quelque part vous devez ressentir de la fierté ? Je ne sais pas si "fierté" est le bon mot mais c'est un sentiment agréable, assurément. On ne pensait pas forcément devenir un groupe influenceur au départ, mais les choses se sont bien goupillées pour nous, le public a accroché à notre musique et c'est bien. En ce qui me concerne je ne suis pas du genre à regarder en arrière, même si parfois en traversant certains pays des souvenirs reviennent, tout ce qui compte c'est le moment présent.

Photos : Ester Segarra

Destinity revient après huit ans d'absence avec un nouvel album fort réussi. Pourquoi revenir maintenant ? Comment revient-on, et s'en sort-on, dans un milieu qui a bien évolué ? Mick Caesare (chant) nous fait l'honneur de répondre à ces questions avec une rare franchise, nous offrant ainsi un bon aperçu des efforts qu'un groupe doit développer pour exister. Et quid du nouvel opus ? Car il y a aussi beaucoup à découvrir de la genèse, de la musique et du concept d'"In Continuum". Nous avons bien entendu également discuté de tout cela.

Par Syl Slyder

Peux-tu présenter Destinity pour nos lecteurs qui ne connaîtraient pas le groupe ? Créé en 1996 avec les deux frères Barboni *(Stephan, guitare et Florent, batterie)* près de Lyon, le groupe donnait d'abord dans le style black/death symphonique. Destinity a au fil du temps pas mal évolué pour, à partir de 2005, s'établir dans un style, qui est toujours le nôtre à l'heure actuelle, death mélodique dans lequel nous incorporons toujours des petits éléments symphoniques et blackisants. Nous aimons vraiment cela et nous trouvons que cela se prête très bien à notre son. Nous avons pas mal tourné depuis la création du groupe, environ 600 dates. La dernière tournée était avec Deicide pour la promotion de "Resolve in Crimson" en 2013.

Après cette tournée, le groupe s'arrête. En 2019 vous revoilà en activité. Qu'est-ce qui vous a motivé à relancer Destinity ? Nous nous sommes arrêtés après la tournée car il y avait quelques problèmes internes. Nous avions accumulé beaucoup de fatigue en enchaînant intensivement les concerts et cela a eu un impact sur l'ambiance au sein du groupe et a entraîné des clashs. Ce hiatus était donc important pour que chacun puisse vaquer à ses propres activités et prendre un peu de distance. Nous nous sommes un jour retrouvés autour d'une bière, l'ambiance était de nouveau là, et nous avons décidé de faire un beau concert pour finir en beauté dans notre ville d'attache qui est Lyon. A l'annonce de cette date, nous avons reçu plein de propositions, aussi hors de France, à notre surprise d'ailleurs, que nous avons finalement acceptées. Puis de fil en aiguille, sur la route, nous avons commencé à composer à droite à gauche… pour finir par faire un nouvel album. Tout cela s'est enchaîné assez naturellement.

Parlons un peu du prochain album. Je le trouve dans la continuité de "Resolve in Crimson", notamment la sonorité, mais en plus abouti au niveau des orchestrations et de la structure. Est-ce pour cela qu'il se nomme "In Continuum" ? Je suis bien d'accord avec toi au niveau de la continuité du style bien que cela ne soit pas un "Resolve in Crimson" bis car nous avons poussé plus loin les parties alambiquées avec notre petite patte progressive. Les arrangements symphoniques sont également plus aboutis comme tu le dis. Nous avons changé le process et Seb s'est chargé des arrangements sur cet album, ce qui a été une excellente décision. En ce qui concerne le nom de l'album, il reflète le concept abordé : celui du temps qui défile. J'ai en fait une phobie du temps qui passe, cela peut parfois m'angoisser fortement et j'ai voulu en parler de façon profonde et personnelle. Et je pense que cela se ressent dans la musique qui a une dimension plus profonde et mélancolique. "In Continuum" est donc une référence au temps qui passe mais également, comme tu l'as deviné, à notre retour.

Peux-tu étayer ce concept ? Ce n'est pas un concept au sens strict mais l'album tourne autour de cette thématique du temps qui passe et des évènements qui affectent nos vies comme la perte de proches, ce que nous avons vécu récemment, dans le titre "Shadow" sorti en single qui est probablement notre mid-tempo le plus sombre de notre discographie. Sur cet album d'ailleurs, nous avons écrit plus librement et avons laissé

notre passion s'exprimer sans limite. Auparavant, nous aurions hésité à mettre plusieurs mid-tempo dans un album mais avec l'expérience, nous avons appris à mieux nous affirmer. "In Continuum" a par conséquent plus de relief et de variations tout en conservant notre patte qui est celle du death mélodique des années 2000.

Quel est pour toi ce son des années 2000 ? Je vais d'abord te répondre en parlant de la production du nouvel album. Nous avons fait quatre albums avec le très talentueux Jacob Hansen dans son studio au Danemark mais pour "In Continuum", nous cherchions une approche plus acoustique avec ce grain dans le son que l'on avait dans les années 2000, en opposition aux sons surproduits à outrance que l'on entend beaucoup actuellement. Nous avons été très séduits par le dernier album des suédois d'In Mourning qui a été produit par Jonas Kellgren ***(Scar Symmetry, Sabaton)*** et c'est pour cela que nous l'avons choisi. Nous avons enregistré nos parties dans nos home-studios que nous avons envoyées en Suède où Jonas a mixé tout cela et nous sommes très satisfaits du résultat. La batterie a été enregistrée chez notre technicien son qui a un super studio. On s'est d'ailleurs bien lâché en utilisant trente-cinq micros pour obtenir un résultat très feutré en intégrant des overheads dans le mixage. Nous avons voulu obtenir un son basse/batterie bien en avant dans le mix pour obtenir un rendu global super cool.

Andy Gillion *(ex-Mors Principium Est)* est en guest. Comment s'est lancée cette collaboration ? Nous avions tourné avec Mors Principium Est et nous avions bien sympathisé. On n'avait jamais vraiment fait de guests auparavant, on restait un peu trop dans notre univers. On le lui a proposé et il a tout de suite été emballé. Non seulement ce guest nous a permis de vivre une belle histoire d'amitié mais en plus nous avons reçu un super solo.

Comment s'est passé le retour sur les planches au Furios Fest ? Génial ! Cela nous a fait tellement plaisir de retourner sur scène depuis 2019. La première édition de ce petit festival "quatre cent places" a été très réussie et a affiché complet. Le public était bien présent pendant le concert, même sur les nouveaux morceaux. Ce concert restera dans nos mémoires car ce fut un moment privilégié où tout le monde était vraiment heureux et enthousiaste de se retrouver enfin dans le cadre d'un festival.

Le nombre grandissant et le succès de ces petits/moyens festivals montrent que la scène française est toujours bien vivante. Carrément ! Je le vois avec Destinity car nous avons monté notre propre structure pour être totalement indépendant ; nous gérons et voyons donc toutes les commandes et c'est hallucinant de voir la quantité qui provient du monde entier. Je n'aurais jamais pensé avoir un tiers de ça. Je pense que les groupes français avaient peut-être tous un peu honte au début des années 2000, ou du moins avaient un état d'esprit un peu dans la retenue. Les effets Hellfest et Gojira nous ont aidé et c'est tant mieux, ils nous ont bien ouverts sur l'étranger. De plus, avec internet, l'origine de la musique a bien moins d'importance et c'est très bien ainsi.

Est-ce que vous avez une tournée de prévue ? Avec la covid, nous planifions tranquillement mais nous allons bientôt annoncer une tournée européenne d'une vingtaine de dates avec une affiche death mélodique qui vont nous faire passer, entre autres, par la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne… mais pas la France. Nous ferons une autre tournée en France. Nous aurons aussi des dates dans les festivals qui ont été reportés. Nous allons bientôt mettre notre site à jour avec toutes les infos.

Vous êtes maintenant indépendants, quel est votre retour ? Nous ne voulions pas être un énième groupe signé auquel on accorde trois semaines pour faire un petit single et passer à autre chose ***(Ndlr : Destinity a produit quatre singles pour le nouvel album)***. Nous avons investi trop d'argent, de temps et d'humain dans cet album pour se contenter de cela et nous avons donc décidé récemment de lancer notre propre structure, le label Crimson Productions. Nous avons mis 23.000€ dedans, c'est un scoop, personne ne le sait ! Nous sommes aussi distribués par Seasons of Mist, que nous remercions, via un deal, qui nous permet non seulement d'être distribué mondialement mais également de récupérer 100% de nos droits numériques, ce qui n'est pas rien car nous faisons beaucoup de streaming, notamment aux US. Avec les deals précédents, nous perdions limite de l'argent alors que là, nous avons déjà remboursé presque la moitié de notre apport. J'invite cependant à acheter de préférence directement sur le site du label.

C'est courageux de prendre ce risque financier, surtout après huit ans d'absence. Oui cela fait toujours un peu peur mais j'ai beaucoup travaillé dessus pendant la covid. Je vais bientôt lancer des sorties sur le label avec des groupes qui ont la tête sur les épaules et qui veulent travailler et nous aurons donc un joli catalogue à présenter. Comme je te disais, l'avantage pour nous est de pouvoir garder nos droits numériques car il faut être honnête, la grosse part du business est maintenant là et cela m'embêtait de la donner à une tierce personne qui ferait du mauvais boulot. C'est du travail mais cela fonctionne bien car nous sommes sur plein de playlists, ce qui de nos jours est vital. De plus, les fans nous le rendent bien car nous avons plein de commandes en direct. Cela fait très plaisir. Mais tu sais, beaucoup font comme nous, le milieu a évolué et il faut s'adapter. Nous n'avons rien inventé mais nous avons observé et appris. Dans le rap par exemple, cela fait vingt ans que cela fonctionne ainsi.

Est-ce que les groupes dans Crimson Production seront limités au death mélodique ? Non, cela sera assez ouvert à toutes les niches que l'on retrouve dans le death et black.

Un dernier mot pour la fin ? Merci pour l'interview et à nos fans belges et français. Merci pour votre soutien et j'espère que le nouvel album vous plaira. J'ai hâte de partir en tournée et de vous voir sur scène.

Photo : D.R.

Sal Abruscato a une carrière impressionnante, et pas seulement parce qu'il a été batteur de Type O Negative et Life of Agony. Il est aussi le leader et l'âme d'un groupe qu'il a créé et aimé de tout son être : A Pale Horse Named Death. Nous l'avons rencontré à quelques jours de la sortie de son nouvel album, "Infernum In Terra", qui est né dans la spontanéité et la douleur, comme beaucoup d'œuvres à la beauté indéniable. Extraits choisis d'un entretien avec un homme passionné et passionnant dont le talent n'a d'égal que sa gentillesse.

Par Shades of God

Sal, comment te sens-tu à quelques jours de la sortie de ton nouvel album ? J'imagine que tu es impatient de le partager avec le monde entier ! Je suis très excité à cette idée ! On ne sait jamais ce que la vie nous réserve, encore moins quand on pourra sortir un album. Jusqu'ici tout va bien, les premiers singles ont reçu un très bon accueil et j'en suis ravi ! Tu sais, A Pale Horse Named Death représente beaucoup de choses pour moi, c'est presque le travail d'une vie, je le fais avec amour. Même si je ne gagne pas énormément d'argent finalement ! ***(Rires)*** "Infernum In Terra" est le premier album que j'enregistre, mixe et produit moi-même, je me suis occupé de tous les instruments hormis les solos de guitares.

On te sent très impatient et fier de ton nouvel album ! La plus belle récompense est de voir que ce travail plaît aux fans. Je me sens très heureux actuellement, il y a deux ans, si tu m'avais posé la même question la réponse aurait été différente, je ne me sentais pas aussi bien que maintenant pour être honnête. On ne sait jamais ce qu'il peut se passer dans une vie, comme sortir un album dans cette période folle, alors pouvoir le faire me met en joie. Je suis réellement pressé que "Infernum In Terra" sorte et que tout le monde puisse l'écouter !

C'est une impression que tu confirmeras peut-être, mais j'ai le sentiment que "Infernum In Terra" est plus lourd, plus Doom, que son prédécesseur sorti en 2019, "When The World Becomes Undone". Je me trompe ? Pas du tout, tu ne te trompes pas, il l'est ! "Infernum In Terra" est en effet plus Doom, plus sombre et je trouve qu'il sonne mieux. Je ne dis pas que "When The World Becomes Undone" est un mauvais album, mais je ne suis pas satisfait de sa production, elle aurait pu et dû être meilleure. Pour "Infernum In Terra" les choses ont été assez étranges puisque j'ai commencé à travailler dessus au tout début de l'année 2020, puis j'ai été contraint d'arrêter avant d'y revenir en toute fin d'année puis y mettre la touche finale en mars 2021.

As-tu osé plus de choses pour "Infernum In Terra" que par le passé ? Je dirai que les titres présents sur "Infernum In Terra" reflètent parfaitement l'état mental et musical dans lequel j'étais, j'ai expérimenté certains aspects ou instruments comme le piano, sans ressentir aucune pression de temps ou autre contrainte. Pour "When The World Becomes Undone", qui malheureusement s'est avéré être un titre presque prophétique, j'étais dans un autre état d'esprit, j'adore cet album mais il n'a pas ce petit truc en plus qui fait la différence par rapport à "Infernum In Terra". Ce nouvel album possède un son plus chaud malgré des thématiques relativement sombres, le rendu global est assez rétro. Je suis très fier de son contenu.

Le choix du premier single pour la promotion d'un album est capital. Pourquoi avoir choisi le titre "Believe In Something (You Are Lost)" qui est très dur, très sombre ? En toute franchise, c'est le label qui a eu l'idée de sortir ce morceau en premier. Ils m'en ont parlé en me disant "sortons ce titre en premier, "Shards Of Glass" et faisons un clip pour "Reflections Of The Dead", qu'est-ce que tu en penses ?". J'ai trouvé l'idée et le plan vraiment parfaits, "Believe In Something (You Are Lost)" est un titre qui sort un peu du lot, il est brutal sans trop l'être, mais tu as quand même l'impression de prendre une claque en plein visage ! Ce morceau peut aussi bien convenir à des personnes qui n'ont jamais écouté A Pale Horse Named Death qu'aux fans de la première heure. Le second single, "Shards Of Glass" a un côté plus « catchy », il pourrait même passer en radio ! J'étais très impatient que sorte "Reflections Of The Dead", déjà parce que ce titre est super et que le vidéoclip est tout simplement merveilleux !

C'est vrai que le clip est merveilleux… Une partie a été tournée dans une forêt suédoise, le rendu est sublime. Joel Nilsson a fait un excellent travail, je ne suis pas fan des clips traditionnels où tu vois quatre mecs jouer en playback de leurs instruments… tout le monde le fait, ça n'avait aucun sens pour moi de reproduire une telle chose. Je vois l'expérience du clip plus comme un mini-film avec une histoire, ce qu'on veut c'est transporter les personnes dans notre monde et Joël a fait cela super bien, l'actrice est formidable, toutes les personnes impliquées ont réussi quelque chose de génial en peu de temps. "Reflections Of The Dead" est l'une des dernières chansons, si ce n'est la dernière que j'ai écrite pour "Infernum In Terra", de mémoire c'était en novembre 2020, elle possède des vibrations Doom que j'avais jusque-là peu explorées, elle est sombre, lente, tout est parfait et sonne comme il doit sonner.

Plus tôt dans cette interview tu m'as dit avoir travaillé sur "Infernum In Terra" à différents moments avec même une longue pause de plusieurs mois. Ça n'a pas été trop difficile de reprendre les choses là où tu les avais laissées ? Non, ça ne l'a pas été. Je suis le genre d'artiste qui a besoin de temps et d'espace pour travailler. Si tu restes assis sur une chaise en te forçant à composer ou si tu t'imposes des cadences comme écrire une chanson par semaine, ça ne peut pas marcher. Les émotions et la créativité viennent quand elles veulent, elles ne débarquent pas comme ça, en tout cas pour moi. J'ai vécu ce genre d'expérience avec d'autres groupes ou on s'installait dans une pièce en se forçant à composer et tout ce qu'il en ressortait c'était de la merde ! Quand une idée me vient, je la note quelque part et quand les idées sont suffisamment nombreuses, je commence à travailler dessus, à enregistrer.

Si je comprends bien, tu travailles surtout à l'instinct ? C'est un peu ça, je ne commence pas à me dire "ça ce sera le début, ça la fin…", non, je laisse le temps mettre les choses en place. Quand nous avons été confinés à New York, j'ai laissé l'écriture de l'album de côté pour m'occuper de ma famille ! C'était bien plus important ! J'ai aussi fait d'autres choses comme entretenir ma maison, mais je n'avais pas la tête à la composition. Puis pour être honnête avec toi, j'ai également passé beaucoup de temps à réparer une vieille voiture américaine et j'ai adoré ça ! ***(Rires)*** C'est vers la fin de 2020 que l'inspiration est revenue, j'ai écrit plusieurs titres en peu de temps, c'est peut-être parce que j'aime cette période de l'année, va savoir, mais c'est là que j'ai vraiment retrouvé des sensations propices à la composition. Vers mi-janvier 2021, le travail était quasiment bouclé, j'ai revu certains détails puis j'ai bossé sur différentes productions notamment analogiques, je voulais un son "chaud" presque le même que celui que tu retrouves sur cassette. Voilà comment ça s'est passé et aujourd'hui l'album est prêt.

Rien que par son titre, "Infernum In Terra", semble touché par la religion. Certains morceaux y font directement référence d'ailleurs, ne serait-ce que "Lucifer's Sun" ou "Devil's Deed". Voulais-tu exprimer ton ressenti envers la religion ? Je n'ai aucun problème avec les religions, je suis plutôt fasciné par leurs côtés obscurs. Tu sais, ma fille chante dans une chorale, et je vais la voir se produire dans les églises. Mais je reste persuadé que si tu crois en Dieu, tu crois aussi en Lucifer. C'est un peu comme le yin et le yang, le plus et le moins, la lumière et l'obscurité, l'un ne va pas sans l'autre.

De manière générale, ton groupe possède un aspect sombre, ne serait-ce pas un reflet de ta personnalité ? Depuis que je suis gamin je suis fasciné par le dark art, j'ai même une Bible, ce livre raconte des histoires qui traversent les siècles, à un moment tu peux te poser la question de savoir si après tout ce n'est pas vrai ce qu'il y a dedans ! Et donc je me dis que c'est peut-être la même chose pour les histoires obscures, tout simplement. Dans ma musique je ne veux que mettre en avant certains sujets que je trouve inspirants, qui ont une résonance en moi. Lucifer est un ange déchu si on en croit la Bible, pour comprendre le sens de l'existence j'estime qu'il faut aussi connaitre son aspect le plus sombre.

Photo : Mischa Linares

Quand on est fan, on est fan ! On peut faire ce qu'on veut, lorsqu'un groupe ou un style vous tient à cœur, le temps a beau passer, vous finissez toujours par y revenir ! Pour Aðalbjörn "Addi" Tryggvason, le chanteur de Sólstafir, c'est Entombed qui a marqué son existence d'homme et de musicien, donc, quoi de plus normal pour lui de créer un projet hommage à ce groupe culte en y mettant des touches de Motörhead et Terrorizer… Voici un entretien avec un homme passionné et passionnant qui n'a plus aucun filtre et laisse exploser sa joie quand vous lui parlez de Death Metal suédois…

Par Shades of God

Addi, comment te sens-tu à quelques semaines de la sortie du premier album de ton nouveau projet ? Je me sens bien ! Tu sais cet album est quasiment prêt depuis deux ans maintenant. C'est un peu avoir un enfant et l'emmener à l'école la première fois, le voir "voler" de ses propres ailes, je trouve cet album très bien et j'espère que les gens l'aimeront aussi. Alors ok, c'est mon propre ressenti, mais je me suis beaucoup investi, j'ai passé des centaines d'heures à bosser seul dans un garage pour créer ce disque, et honnêtement je me suis bien amusé, j'ai pris beaucoup de plaisir !

Ce projet, cet album, sont nés durant une période où ça n'allait pas trop bien pour toi. Au départ, tu pensais juste exprimer certains sentiments en jouant ou tu voulais vraiment construire quelque chose d'abouti ? Ce n'était pas vraiment une période si compliquée, il y a eu une mésentente avec ce qu'il y a eu d'écrit dans la biographie que la presse a reçue. J'ai passé quelques mois chez mes parents et j'y ai installé un petit studio dans leur garage afin de faire de la musique. Un projet comme Bastarður est un vieux rêve pour moi, la dernière fois avant ça où j'ai joué des riffs de Death Metal, ça devait être vers 1992 ! Ce n'est pas d'hier ! Quand j'avais 16 ans je voulais surtout jouer du death, et puis j'ai fait autre chose… Je pense que ce style, et le projet Bastardur remonte à cette période et ça ne m'est jamais vraiment sorti de la tête.

C'était peut-être aussi un moyen pour toi de t'éloigner de Sólstafir quelque temps, non ? Je ne dirais pas ça, la plupart des choses que tu entends sur "Satan's Loss of Son" aurait très bien pu être sur un des albums de Sólstafir d'il y a une bonne dizaine d'années, si elles avaient été jouées différemment, de manière extrême, j'entends. Avec Bastarður oui, je joue dans un autre registre, une sorte de croisement entre du Crust Punk suédois ou anglais et de du Death Metal, mais à aucun moment je n'ai voulu m'éloigner de Sólstafir, disons plutôt que je voulais explorer d'autres choses et revenir à mes racines.

Si j'en crois la biographie qui accompagne l'album, du moins une partie, tu as transformé une situation délicate en une belle opportunité. Ça a dû demander beaucoup de force mentale… On peut le voir comme ça, en tout cas j'ai pris beaucoup de plaisir ! Tu sais, avec Sólstafir on ne parle pas de politique dans nos chansons, là avec Bastardur j'en avais l'opportunité et je voulais le faire parce que beaucoup de choses m'énervent dans ce monde où règne un climat trop négatif. Mais l'important, et je me répète, c'était de prendre du plaisir ! De jouer un croisement entre le Death Metal et le Punk ! Si tu as une guitare, que tu l'accordes en drop B, et qu'en plus tu possèdes une pédale de distorsion Boss HM-2, tu vas voir toutes les possibilités qui s'offrent à toi pour jouer ce style de musique et crois moi, tu vas t'éclater !

"Satan's Loss of Son" a été enregistré en très peu de temps. C'est une histoire d'argent ou tu voulais garder la spontanéité de l'instant en faisant ça vite ? Je voulais surtout que ce soit spontané. J'ai enregistré la démo avec une boîte à rythmes, avant que mon ami Birgir Jónsson ne fasse ses prises batteries en une journée et moi les guitares en à peu près autant de temps. Tu sais c'est une musique très simple qui ne requiert pas énormément de temps, il y a quoi, 3 riffs par titres peut-être ! Ça doit se jouer comme ça vient, tout simplement, je n'imagine pas un seul instant qu'un groupe comme Disfear passait 4 mois en studio pour enregistrer un album !

Est-ce que le titre de l'album, "Satan's Loss of Son", a une signification particulière ? C'est une sorte de référence à l'époque où je buvais, et peut-être même un peu trop. Dans ces moments-là mon comportement n'était pas des meilleurs… Heureusement c'est du passé, j'ai arrêté de boire à outrance.

Sur ce projet, ton chant est différent de celui que tu as avec Sólstafir, as-tu été obligé de te mettre dans des dispositions particulières pour atteindre ce résultat ? Non, pas du tout, ce chant n'est pas si différent que celui que j'avais avec Sólstafir il y a quelques années ! Je me souviens d'ailleurs que je braillais tellement lors du premier titre des concerts à l'époque que parfois lors du deuxième titre j'avais perdu une partie de ma voix ! Crier, chanter de cette manière, c'est très naturel pour moi.

Sur cet album, tu rends hommage à des groupes comme Motörhead et Entombed, peux-tu nous dire l'importance qu'ils ont eus pour toi autant dans ta vie musicale que personnelle ? Je pourrais écrire des livres complets sur Entombed, je suis un fan absolu. Au début des années 90, je me souviens très exactement de l'impact qu'on eut "Left Hand Path" ou encore "Clandestine". En 1993 avant de sortir "Wolverine Blues", ils ont sorti un EP, "Hollowman" et ça m'a fait l'effet d'une bombe ! À partir de là, mon amour pour Entombed n'a cessé de grandir, c'est d'ailleurs ce qui m'a donné envie de jouer du Death Metal, alors j'ai monté un groupe avec pour but de faire une musique dans l'esprit de "Wolverine Blues". J'étais vraiment influencé par ce groupe, autant dans la musique que dans la production ou la façon de construire les morceaux. Sur les tout premiers albums de Sólstafir tu peux percevoir ces influences d'ailleurs. Bastarður est vraiment un groupe hommage à ce qu'a fait Entombed à cette période et je ne m'en cache pas ! On peut aussi y déceler des touches de Motörhead, c'est vrai, mais l'influence principale c'est Entombed. Motörhead apporte la touche de Rock et Entombed, le reste, mais tu sais ça me fait plaisir de parler de ces groupes parce que je les adore, cette discussion pourrait durer des heures ! Motörhead est aussi un groupe important de ma vie, notamment l'époque avec Fast Eddie Clarke, ça sonnait tellement bien…. Mais je vais m'arrêter là sinon on en a pour la nuit ! ***(Rires)***

Peux-tu nous parler du batteur présent sur "Satan's Loss of Son", Birgir Jónsson et des autres invités ? Birgir est un vieil ami, nous avons beaucoup de goûts en commun et on s'était dit il y a déjà longtemps que ce serait sympa de collaborer mais j'étais trop occupé avec Sólstafir et lui avec Dimma, son ancien groupe. Puis hasard du calendrier on s'est retrouvé tous les deux avec des disponibilités, on a discuté un peu et on s'est vite mis d'accord pour bosser ensemble. Tu sais, ce projet il faut aussi le voir comme quelque chose qu'on se dit étant gamin "ce serait cool de faire ça", ça reste dans un coin de ta tête à l'âge adulte et si ça peut se faire c'est génial ! En ce qui concerne les invités pour les guitares, il s'agit de Ragnar Zolberg et Þráinn Árni Baldvinsson, ces mecs sont géniaux, parmi les meilleurs guitaristes d'Islande ! J'ai fait appel à eux pour reproduire un peu le schéma Jeff Hanneman et Kerry King dans le sens où ils enchaînaient les solos en se passant le rôle de façon incroyable. Je me souviens la première fois que j'ai écouté Angel of Death de Slayer, j'avais 12 ans et quelle claque ! Cette manière de caler les solos de guitares dans le titre m'a rendu fou !

Parlons de l'artwork si tu le veux bien. Il me rappelle ceux de "Scum", "From Enslavement to Obliteration" de Napalm Death mais aussi celui de "World Downfall" de Terrorizer. C'était voulu ? Exactement, tu tapes dans le mille ! C'est ce que j'ai demandé à l'artiste qui l'a réalisé (Fannar Aumingi), je voulais un mixe de "Scum" et de "World Downfall", ce qu'il a parfaitement réussi ! Je suis un pur fan de "World Downfall", cet album est tout simplement monumental, tout y est parfait, les riffs, les blasts, tout ! Si j'ai le temps, plus tard je me vois bien faire un autre projet qui sera lui un hommage à Terrorizer, j'en serais heureux si ça arrive.

Peut-on espérer voir Bastarður sur scène un jour ? Bien sûr ! J'ai déjà un line-up en tête avec lequel jouer et quand l'occasion se présentera je n'hésiterai pas un seul instant à me lancer dans l'aventure. Ce ne sera pas pour tout de suite, mais crois moi, ça arrivera !

Photo : Rúnar "Hrodi" Geirmundsson

NIGHTWATCHERS

Ce n'est un secret pour personne : entre belges et français, on aime bien se charrier. Et la réputation de râleurs de nos voisins en fait une cible facile pour diverses plaisanteries. Mais parfois, non seulement ils le font avec brio, mais pour d'excellentes raisons ! L'héritage punk français est particulièrement riche, et même s'il a perdu quelques plumes en route, il est toujours porté fièrement par des projets récents comme plus anciens. Nightwatchers en fait partie, tout en sortant allègrement des sentiers battus : des sonorités plus planantes et post-rock ? Des textes anti-racistes, certes, mais puisant abondamment dans les références historiques pour mieux les pointer du doigt ? On n'entend pas ça chaque jour ! David Mareau, bassiste du groupe, est venu nous en parler plus en détail.

Par Ale

Bravo pour ce nouvel album ! D'autant plus mérité qu'un deuxième album n'est jamais chose aisée. D'une part, on vous attend au tournant en espérant avoir encore mieux que l'opus précédent, mais on ne l'espère pas trop différent non plus pour ne pas être perdu… Quel a été votre état d'esprit, votre cahier de charges pour l'écriture et l'enregistrement de "Com-

mon Crusades" ? Merci ! Bah écoute non, pas spécialement. On était plutôt satisfait du disque d'avant tant musicalement qu'au niveau du son ou des paroles. Donc non, on avait simplement beaucoup joué lors de la sortie du premier disque et on s'est dit "ce serait top de faire du neuf", sans avoir de calendrier de prévu ou quoi. On a commencé à écrire des morceaux comme ça venait, c'est-à-dire qu'on allait en répèt', et plutôt que de bosser un set pour un concert, on partait d'une idée comme un riff de guitare par exemple. Et on tentait de composer un morceau à partir d'un ou deux petits éléments. À la répèt' d'après on repartait de zéro, on composait un autre morceau et ainsi de suite. Une fois qu'on a eu 6-7 morceaux, on est revenus à ceux du début pour enlever ce qui ne nous plaisait pas et peaufiner ce qui pouvait l'être. On a fait la pré-prod' et ensuite Julien est venu écrire les paroles une fois que la musique était composée. Tout s'est fait naturellement, on n'avait pas d'idée précise. On voulait juste éviter de refaire le même disque qu'avant, donc on a poussé un peu plus l'aspect mélodique, c'est un peu moins punk rock, mais avec une touche un peu plus post-punk peut-être. Et au moment de l'enregistrement c'était pareil, on a essayé de travailler un peu plus les sons de guitares, les ambiances… On a rajouté des claviers sur la fin, qui

restent discrets, mais qui rajoutent une petite touche un peu plus mélancolique.

Top ! Bah c'était justement ma prochaine question, je voulais rebondir sur les influences plus post-punk et mélodiques ! Mais justement je trouvais le contraste intéressant parce que les textes sont toujours résolument punks ! Bien sûr vous avez votre touche et des sujets assez pointus, mais les thématiques du racisme et des discriminations sont chères au punk ! Je ne sais pas si ce "clivage" entre des sonorités qui s'éloignent des codes et des textes très directs, très rageurs était un objectif pour vous ? C'est un peu l'idée en tout cas ! Avoir ce contraste entre le fond et la forme, même si je ne crois pas qu'on puisse totalement dissocier les deux. Mais des potes nous l'ont déjà dit, "ah tiens c'est un peu bizarre de se pointer à votre concert et de vouloir chanter un refrain avec vous alors que les textes sont assez bourrins". *(Rires)* Donc ouais il y a un petit décalage entre le côté musical et l'aspect franc des textes.

OK ! Mais du coup, j'ai un peu relu les revues de presse, d'autres interviews, les paroles etc. Et si je ne dis pas de bêtises, ce deuxième album reste une continuation des thématiques du premier album tout de même ? C'est ça !

Vous conseillez d'écouter le premier album au préalable pour mieux apprécier le second ou ce sont deux projets bien distincts ? Oh ils peuvent s'apprécier séparément ! Disons qu'il y a une continuité musicale et au niveau des thèmes abordés. Sur le premier album, Julien est parti de témoignages de militaires qui ont été appelés au moment des guerres de décolonisation françaises. Le disque parle des guerres d'Algérie, du Cameroun et de l'Indochine. Et on est donc parti de ces témoignages des différents événements assez traumatisants pour ces soldats pour en faire des textes, souvent écrits à la première personne. C'est assez cru, avec un côté très sombre qui ne se ressent pas forcément dans la musique. Et sur le deuxième opus donc, on parle plus de la façon dont l'état français a géré la pratique religieuse au sein de ces colonies, et notamment en Algérie et la question de l'islam. Le disque est découpé en deux parties : les cinq premiers morceaux parlent vraiment de cette période-là, et le reste parle de la façon dont la question est traitée aujourd'hui en France métropolitaine.

Très bien ! Une autre question qui fait un peu tacle à la con de plateau TV, mais ce n'est pas là mon intention, mais on sait que la France, et même la francophonie a une belle tradition punk rock, avec pas mal de groupes qui chantent en français de surcroît. Si on ajoute en plus que vous abordez des thèmes très intimement liés à la France, j'avoue m'interroger un peu sur le choix de l'anglais pour vos titres. Est-ce une envie d'exister à l'international ? Est-ce que ces sujets parlent à un public étranger ? En commençant le groupe, on ne s'est pas posé la question si on chantait en français ou en anglais : c'est venu naturellement. Vu le style et les influences qu'on partageait au tout début…je veux dire, on est tous fans des Ramones tu vois ? Et donc pour le rock'n'roll ou le punk, c'est assez naturel d'écrire en anglais. Et Julien notre parolier était déjà chanteur dans un précédent groupe où il écrivait déjà en anglais ! Donc il a gardé ces automatismes sans se poser de questions. Quant aux thématiques, bah elles sont arrivées un peu plus tard. On avait déjà fait deux disques en anglais alors là oui, on s'est demandé si on devait continuer de chanter en anglais ou bien passer sur du français… Et notre choix s'est porté sur l'anglais !

Après, si tu n'as pas eu le disque en physique tu ne peux pas le savoir, mais en fait tous les textes sont accompagnés de petites mises en contexte pour resituer le cadre du morceau. Les petites explications du livret sont à la fois en anglais et en français. On a aussi écrit un long préambule pour expliquer la démarche du disque, aussi dans les deux langues. Cela devrait permettre à des personnes pas forcément francophones de découvrir un pan d'histoire française, notamment sur cet aspect colonisation ! Et je crois qu'on peut toucher des gens là-dessus. Vous qui êtes belges, je pense que le temps des colonies, ça vous parle également… Y'a plein de pays où ça a été le cas aussi ! Donc ouais, dans leurs détails, les thématiques sont françaises, mais de manière plus générale, ça peut toucher plusieurs pays.

Bien sûr, la Belgique n'accepte que depuis peu son lourd passé colonial. Et alors que je suis un quart polonais en plus, et avec ce qu'il se passe en Pologne, en Hongrie, en Italie… Cela donne du grain à moudre aux kepons aussi ! Ouais c'est chaud !

On gagnerait à avoir plus de groupes parlant de tout cela. Je sais qu'aux Etats-Unis il y a une scène qui se reforme peu à peu, mais en Europe je n'en connais pas encore trop… Désolé d'ailleurs, je m'attarde beaucoup à vos textes et peu à la musique alors qu'elle est intéressante aussi. Ce n'est pas grave ! On n'a pas fait le groupe juste pour la musique justement. Je pense que c'est un tout !

D'accord ! Alors je continue sur ma lancée en parlant un peu de vos EPs : j'avoue ne pas les avoir décortiqués, mais j'ai cru comprendre qu'ils abordent plutôt des thématiques policières et surtout sur les excès des forces de l'ordre. C'est aussi un thème très présent sur la planète punk ! C'est peut-être un peu tôt pour se prononcer, mais est-ce que vous avez d'autres sujets polémiques pour le futur ? D'autres torpilles à balancer ? *(Rires)* À vrai dire on ne sait pas trop ! Là on est en train d'écrire quelques morceaux pour un prochain disque, un split en fait, avec un groupe espagnol de Madrid qui s'appelle Accidente. On compose la musique pour l'instant, mais pour les textes, on commence seulement à en parler. Je pense qu'on essayera d'aborder autre chose, mais il y aura toujours une thématique politique. On va continuer à mettre le doigt sur quelque chose qui nous semble important.

Question un peu bête, et je n'ai peut-être pas assez bien cherché ! Mais pourquoi "Nightwatchers" ? Le terme paraît être potentiellement très poétique ou sombrement violent ! C'est une référence à quelque chose ? Et bien comme on a commencé au début à écrire des textes sur… Bon bah forcément que les violences poli-

cières, mais en tout cas sur des histoires, avec des personnages et tout ça, le tout écrit à la première personne et ayant un côté dérangeant, qui poussent à réfléchir. Un peu dans le style des Dead Kennedys, qui faisaient pas mal ça. Et vu qu'on écrivait beaucoup sur la police, on cherchait un nom avec un lien direct à ce sujet. Et donc "Nightwatchers", ça veut vraiment dire "veilleurs de nuit", et puis ça sonne bien et ça regroupait un peu toutes les thématiques contenues dans les morceaux qu'on venait d'écrire. Le nom est arrivé après qu'on ait écrit quelques titres… presque au moment d'enregistrer le premier disque en fait ! On a commencé le groupe en 2016 et on s'est mis à écrire immédiatement. On a enregistré la première démo ou le premier EP dans la foulée, avant même d'avoir fait un concert. On avait déjà la démo au moment de se produire en live.

OK ! "Nightwatchers" = "Veilleurs de nuit", c'est comme ça que je l'avais traduit aussi ! Mais pas de façon aussi détaillée bien sûr. Merci pour ces explications. J'ai aussi été agréablement surpris par votre pochette, avec cette statue menaçante qui annonce directement qu'on n'a pas affaire à un groupe de rock chrétien, surtout avec le texte qui l'accompagne ! Du coup quelle a été l'idée principale derrière cet artwork ? Avez-vous eu une idée précise de ce que vous vouliez voir dessus ? On a commencé à vraiment y réfléchir une fois que le disque était enregistré. C'est Freddy, notre batteur, qui l'a réalisée. C'est lui qui gère tout l'aspect graphique du groupe depuis pratiquement nos débuts, et ça lui tient à cœur de continuer dans cette démarche. La statue représente le cardinal Lavigerie, et le graphisme part d'une photo de cette statue située à Bayonne. C'est le mec qui a monté les Pères Blancs, des missionnaires chargés d'évangéliser plusieurs colonies en Afrique. C'est lui qui est arrivé en Algérie pour tenter de convertir la population au catholicisme. Notre deuxième morceau, "White Fathers", parle d'ailleurs de cette histoire. On voulait une image forte qui représente l'idée derrière le disque. Il y a un côté un peu menaçant, puisqu'on le voit en contre-plongée, on le voit brandir sa croix et sa main… Il y a une iconographie forte derrière la photo, et on voulait retranscrire l'idée du disque en une image.

D'accord. J'avoue ne pas avoir fait le lien directement entre la chanson et le personnage, mais j'imagine que tout cela se rattache aux mythes du White Savior, du "Fardeau de l'Homme Blanc" etc. ? C'est ça exactement !

Désolé, je change radicalement de sujet avec le peu de temps dont on dispose ! Mais je voulais avoir un petit point Covid puisqu'on arrive à une période où les artistes n'ont plus forcément eu à finir leur album en pleine pandémie mais parfois à le façonner entièrement pendant cette drôle de période ! Je ne sais pas si c'est votre cas ? Si si ! C'est ce qui nous est arrivé !

Et dans ce cas, comment l'avez-vous vécu ? Certains me parlent d'une pause créative bienvenue, d'autres d'un calvaire lié à l'impossibilité de tourner… Comment l'avez-vous perçu, tant en tant que personnes qu'en tant qu'artistes ? Et bah ça s'est plutôt bien passé je pense ! Y'a toujours un côté un peu frustrant quand tu es dans une dynamique de groupe, puisqu'on a sorti notre album précédent en 2019, on a fait quelques dates dans la foulée… Et on a commencé à travailler sur Common Crusades en fin d'année. Donc quand il y a eu le premier confinement en France, en mars 2020, on était en train de répéter tranquillement ! Certes, il y a quelques dates qui ont sauté à ce moment-là, mais peu étaient prévues parce qu'on était vraiment en mode "on compose un disque". Alors bon, on n'était pas contents que la pandémie arrive bien sûr… Mais ça nous a "seulement" un peu ralentis dans notre activité en tant que groupe. Mais ça ne nous a pas empêchés d'écrire le disque. On a la chance de tous habiter à Toulouse, donc bien évidemment lorsque nous étions confinés, on ne pouvait pas trop se capter, mais dès que les mesures se sont assouplies, on a pu se revoir et répéter. Donc on ne l'a pas mal vécu, mais c'était un peu frustrant de devoir traîner et faire durer l'entreprise ! Là le disque est enregistré depuis pile un an, et on a qu'une envie : c'est qu'il sorte ! Surtout qu'on en parlait récemment, mais on risque d'avoir les disques un peu plus tard que prévu… Donc on va prévoir un concert sûrement mi-décembre pour la sortie du disque, avec une tournée au printemps si c'est possible. Mais on prend le truc au sérieux, d'où l'envie de prendre notre temps et de ne pas faire n'importe quoi sous prétexte d'une fulgurante envie de concert. On ne peut pas penser qu'à soi, surtout avec une période aussi délicate. On connait tous des gens qui ont eu le covid, même si nous avons la chance de ne pas avoir de décès chez nos proches. On a été chanceux, mais c'est une raison de plus de prendre soin des autres. Pas juste penser à notre plaisir personnel. Faire un groupe est déjà un immense privilège, donc s'il faut attendre six mois pour donner un concert… Bah ce n'est pas grave, on attendra encore six mois !

Pour terminer, même si je sais que la Belgique est désormais plus une terre de metal ou d'electro que de punk, on a eu l'occasion de vous voir à quelques reprises. Est-ce que vous avez des souvenirs de ces concerts, ou un mot pour vos fans belges ? Et bien on adore venir en Belgique ! Moi j'y suis venu avec mon groupe précédent, où on avait pas mal joué en Wallonie et en Flandre. Et alors avec Nightwatchers… Ah ! Combien de fois on est venu en Belgique ? Au moins une fois ! En Flandre je crois, sur un festival de punks qui s'appelait "Funhouse" je pense ? Et c'était cool car sur deux jours il y avait genre 20 ou 30 groupes différents qui jouaient sur deux scènes, avec Jupiler et Carapils à foison ! Vraiment une bonne ambiance et hyper cool. C'était speed, mais on garde un bon souvenir. Je trouve que le public belge est super accueillant, tout le monde est bienveillant… En tout cas moi j'ai que des belles expériences en Belgique, on a quelques potes à Bruxelles et sincèrement dès qu'on peut… On revient avec le plus grand plaisir !

Et bah ça va ! On sera là pour attendre votre grand retour dans ce cas-là. Un grand merci pour toutes ces réponses et désolé d'avoir un peu brusqué la fin ! Pas de soucis, c'était cool. Ciao !

Photo : D.R.

A DYING PLANET
"When The Skies Are Grey"
Genre : Metal Progressif
Pays : USA
Label : Lifeforce Records
Sortie : 17.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★½☆

Formé par Jasun Tipton (Zero Hour), A Dying Planet offre un album aux consonances très mélancoliques et aux allures d'envol à travers les nuages lors d'une belle journée de ciel bleu. Musicalement propre et très bien mené, il souffre d'une petite épine qui, selon moi, gâche un peu la bulle dans laquelle le quatuor nous entraîne. Ce petit souci réside principalement dans la répétition que le groupe a choisi d'utiliser, par exemple lors du refrain de "Honoring your Name" où la phrase "We Will not be silent" est répétée encore et encore au point d'en être très lassante. Cela mis à part, le rythme général est attrayant et reposant. Les fans ayant aimé "Facing the Incurable" sorti il y a trois ans seront agréablement surpris par l'évolution du groupe. Le chant, parfois un peu trop lisse, risque aussi de vous faire décrocher… Mais cela sera rapidement récupéré par l'excellent duo batterie/guitare. Si l'envie de vous détendre vous prend, je vous prescris une écoute de "When the Skies Are Grey".

ABORTED
"ManiaCult"
Genre : Brutal Death
Pays : Belgique
Label : Century Media
Sortie : 10.09.21
Chroniqueur : GuiGui
★★★½☆

Depuis ses débuts, Aborted enquille les sorties à un rythme plus que correct. Et soyons honnêtes, à part l'une ou l'autre erreur de parcours, la qualité a toujours été au rendez-vous au point de faire du groupe l'un des meilleurs ambassadeurs de la scène belge à l'international. Ce n'est d'ailleurs pas le dernier "ManiaCult" qui va changer la donne puisqu'à son écoute, on a même l'impression que le groupe a encore élevé le niveau technique d'un cran. Ce niveau technique qui, au lieu de tomber dans la démonstration pure, sert le propos d'un album non dénué d'ambiance et gonfle le côté rouleau-compresseur si propre à Aborted. Le groupe suit une certaine évolution logique entamée en 2012 avec "Global Flatline", à savoir un death metal toujours aussi brutal mais peut-être plus clinique et léché au niveau de la production sans toutefois laisser de côté des expérimentations black metal, déjà entreprises sur "Retrogore" (2016) ou "Terrorvision" (2018), sur des titres comme "Portal to Vacuity" ou encore "Ceremonial Ineptitude". Bien entendu, les fans de la période "Goremageddon" ne s'y retrouveront peut-être plus (quoique) mais il est un fait certain que Aborted a toujours évolué avec son temps sans trop se corrompre.

ABRAMELIN
"Never Enough Snuff"
Genre : Death Metal
Pays : Australie
Label : Indépendant
Sortie: 23.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Autrefois actif sous le nom de Acheron (1988-1994), Abramelin n'est pas un tout jeune groupe sorti de son cocon. Du haut de leurs trente-trois ans d'activité, ces derniers ont parcouru du chemin pour en arriver à "Never Enough Snuff" et ne veulent pas en démordre. Sorti initialement pendant la période Covid19 en mai de l'année dernière, l'album est passé relativement inaperçu. Il est donc légitime de le ressortir, d'autant plus que celui-ci est vraiment bon. Il aurait été dommage de passer à côté. Mêlant une musique brutale à des lyrics très gores, cet album n'est pas à mettre entre les mains de tous (quoique cela donnerait des idées à certains). Une track comme "Never Enough Snuff" est le parfait exemple du contenu de l'album : violence, pornographie, scatophilie et envie de meurtre. Avec des thèmes pareils, difficile d'y intégrer de la harpe ou le chant de petits oiseaux. Non !!! Abramelin n'est ni pour les fragiles ni pour les Jean-Eudes qui vont à la messe tous les dimanches et jouent du hautbois pour mamy. Le combo australien fait du death metal et l'exploite au maximum. Simon Dower (chanteur) précise qu'il considère les lyrics comme un mini film d'horreur. Il crée la base d'une histoire et la charge de beaucoup de gore et de méchanceté. Donc si vous aimez cela, Abramelin vous en donne pour votre argent.

AEON
"God Ends Here"
Genre : Brutal death
Pays : Suède
Label : Metal blade
Sortie: 15.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★★★

En 2012, Aeon a marqué les esprits avec "Aeons Black", recevant par la même occasion le titre de groupe représentant le death metal du vingt-et-unième siècle. Il aura fallu neuf longues années aux Suédois pour pondre "Gods Ends Here", nouvelle offrande des Nordiques. Une fois passé une introduction bien diabolique, "Liar's den" vient nous exploser à la figure, mélange parfait de brutal death moderne et old school ainsi que de black. L'alternance de tempo vient nous gifler et les orchestrations nous plongent dans nos pires cauchemars. Aeon joue avec les rythmiques, les différents styles, les atmosphères, proposant tout au long de l'écoute des compositions aussi efficaces qu'une hache transpercent un crâne. Essayez de survivre au subtil mélange de rage, de brutalité et de noirceur de titres tels que "Let it burn", "Church of horror", "Just One Kill" ou encore "Severed". Le combo d'Östersund a eu l'intelligence de placer quatre interludes orchestraux sombres et malsains, permettant à l'auditeur de reprendre son souffle avant une nouvelle salve d'uppercuts. Mon coup de cœur sera "Queen of lies" et son sub-

til mélange de style atmosphérique à renvoyer Samael aux oubliettes. Avec Janne Jaloma derrière les fûts (Dark Funeral) et leur nouveau bassiste Tony Östman (enfin un bassiste capable de composer sans devoir suivre les guitares), Aeon forme un bloc compact et inarrêtable. Avec “God Ends Here”, les Suédois peuvent siéger à la table des plus grands car ils représentent tout simplement l’avenir du death metal. Un album tout simplement parfait !

ALIEN WEAPONRY
“Tangaroa”
Genre : Thrash metal
Pays : Nouvelle-Zélande
Label : Napalm Records
Sortie : 17.09.21
Chroniqueuse : Justine
★★★★☆

Influencés par le thrash old school et le hardcore, les jeunes membres de Alien Weaponry (âgés seulement de 19 et 21 ans) ont déjà accumulé 10 millions de vues sur YouTube pour leur titre “Kai Tangata” en 2018. Alors trois longues années après “Tū”, les néo-zélandais sont de retour avec “Tangaroa”. Inspiré de leur culture natale et de l’environnement mais aussi de réflexions intérieures et personnelles, ce nouvel album met davantage en avant leur culture maori avec notamment l’utilisation d’instruments traditionnels, tel que le Taonga pūoro qui donne cette atmosphère guerrière si particulière. L’énergique “Titokowaru” ouvre l’album sur le son des vagues et des chants des rameurs, puis sur des riffs percutants et des tambours lourds, pour conter l’histoire d’un célèbre chef de guerre qui a défié le gouvernement colonial de Nouvelle-Zélande. Le morceau éponyme (“Tangaroa” qui est aussi le nom du dieu maori de la Mer) est certainement le message le plus fort de cet opus: en effet, les paroles en langue te reo Māori mais aussi en anglais ont été écrites par Henry, Lewis avec leur père Niel mais également avec l’aide de l’ancien bassiste Ethan Trembath. La puissance des paroles associée à la force de la musique est un réel cri contre le changement climatique et le comportement des humains, comme la pollution et la surpêche. Résultat, ce nouveau disque montre que le son de Alien Weaponry a pris une direction plus mature et plus profonde que dans le passé... On retrouvera le groupe en première partie sur la tournée de Gojira, dont un passage en France pour 3 dates explosives !

Coup de cœur

A PALE HORSE NAMED DEATH
“Infernum in Terra”
Genre : Doom Metal
Pays : USA
Label : Long Branch Records / SPV
Sortie : 24.09.21
Chroniqueur : Shades of God

5/5

Sal Abruscato n’a pas seulement été le batteur de Type O Negative et Life of Agony, il est aussi et surtout le créateur et le cœur d’un projet qu’il aime par-dessus tout : A Pale Horse Named Death. Deux ans après le magnifique “When the World Becomes Undone”, Abruscato est de retour avec un album différent, plus Heavy, plus Doom dans l’âme, qui ouvre une nouvelle voie à son groupe sans pour autant le transformer du tout au tout. “Infernum in Terra” a été composé sur la durée, quand l’inspiration venait, quand le moment de créer était un besoin. Résultat, un album sombre aux guitares acerbes, à l’ambiance mélancolique mais sans jamais tomber dans le cliché ou l’auto-parodie. “Lucifer’s Sun”, “Devil’s Deed” ou le rythmé “Believe in Something (You Are Lost)” sont autant de pierres indispensables à un édifice merveilleux dont les leads guitares et le chant de Sal Abruscato ne font que rendre le tout encore plus beau. Il y a du beau dans le triste, du triste dans le beau, et de la sincérité dans la démarche d’un homme qui ne triche pas avec les autres et encore moins avec lui-même.

ARCHSPIRE
“Bleed the future”
Genre : Death extrême et technique
Pays : Canada
Label : Season of mist
Sortie: 29.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★½☆

Quatrième album pour Archspire qui compte bien, avec son nouvel opus “Bleed the future”, nous envoyer dans les cordes grâce à huit compositions qui sont de véritables rouleaux-compresseurs. Fans de Beyond Creation, The Faceless ou encore Necrophagist, “Bleed the future” est fait pour vous. Ce nouvel album est abouti, brutal et d’une exécution irréprochable. Produit qui plus est par un des maître du genre en la personne de Dave Otero (Cattle Decapitation, Cephalic Carnage, …) qui réussit à mixer à la perfection le chef d’œuvre musical proposé par le combo de Vancouver, Archspire ne vous laissera pas indemne. “Bleed the future” procurera une trique d’enfer aux plus résistants et fans du genre, tandis que les plus faibles creuseront leur propre tombe ou se feront harakiri, tant la souffrance sera forte !

AURI
“II -Those We Don’t Speak Of”
Genre : Gothique atmosphérique
Pays : Finlande
Label : Nuclear Blast
Sortie : 03.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Faisant complètement du hors-piste, je me suis aventuré sur un style musical aux antipodes du mien. Navigant habituellement dans la sphère Deathcore - Metalcore, Auri me faisait de l’œil et attisait ma curiosité. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je me suis vu éjecté de ma quotidienne violence sanguinolente (Death) ou de mes apitoiements lancinants (Metalcore) pour me retrouver dans un univers où je me voyais nu comme un ver dans un champ de blé, les roupettes au vent. Véritable chant de grâce et apaisement moral, le nouvel album de Auri est reposant. La musique est calme, envoûtante et ne demande qu’à vous emmener vers les landes avec Johanna Kurkella vous chantant délicatement ses textes dans l’oreille. Formé de deux membres de Nightwish (Troy Donockley et Tuomas Holopainen), il n’en est cependant pas une pâle copie, bien loin de là. Il n’y a aucune trace de guitares électriques, ni de claviers grandiloquents ou de

Coup de cœur

BEAST IN BLACK
"Dark Connection"
Genre: Power Metal
Pays: Finlande
Label: Nuclear Blast
Sortie: 29.10.21
Chroniqueur : Lily

4/5

Je vais commencer par vous faire part d'une petite anecdote. Sur le chemin qui me mène à mes obligations, je suis aussi dynamique qu'un escargot qui se traîne pour arriver à destination (le matin est difficile pour tout le monde je pense). Enfin bref. Je mets mes écouteurs et commence à écouter "Dark Connection" et là BOUM ! Me voilà en train de faire du headbanging, de danser et de chanter (enfin j'essaie). Un regain d'énergie à l'état pur. C'est la sensation qu'amène Beast in Black avec "Dark Connection". Cet album est une découverte phénoménale, véritable cocktail de rythmes entraînants, de paroles entêtantes sublimées par une performance vocale puissante ! Je ne pouvais m'empêcher de marquer mes pas au rythme de la mélodie. Pourtant, ce genre musical ne fait pas partie de mon registre habituel. Mais f**k, quelle découverte ! Au fur et à mesure de l'écoute, on passe d'un côté dance style "nineties" à des solos de guitare transcendantaux, les chants d'une technique irréprochable, alternant heavy et female voice. J'en étais sur le cul ! En gros, même si ce genre musical ne fait pas partie de votre registre, je peux vous promettre que vous ne regretterez pas l'écoute de "Dark Connection".

tambours battants. Au lieu de cela, des instruments folkloriques et classiques plus traditionnels tels que le violon, le bouzouki et le bodhran sont les principaux fondements de leur musique. À découvrir sans plus attendre.

BASTARÐUR
"Satan's Loss of Son"
Genre : Crust Punk
Pays : Islande
Label : Season of Mist
Sortie : 29.10.21
Chroniqueur : Shades of God
★★★★★

Chaque musicien à ses influences, celles de sa jeunesse, qui n'ont pas forcément un lien direct avec le groupe pour lequel il évolue ou a évolué. Pour Aðalbjörn Tryggvason, le leader de Sólstafir, ces influences juvéniles se trouvent chez Entombed, Terrorizer, Motörhead ou Napalm Death, c'est assez éloigné de Sólstafir, vous en conviendrez. Il n'y a donc rien d'anormal à ce qu'un jour "Addi" Tryggvason franchisse le cap, embarque avec lui de vieux amis et fasse un album hommage qui mêle tous ces groupes, c'est même totalement logique. "Satan's Loss of Son" c'est du puissant, du rapide, du véloce, du spontané qui respire à plein nez le travail à l'ancienne avec un gros ampli et une pédale HM-2. "Viral Tumor", "Burn" ou le tonitruant "Black Flag Fools" pour ne citer qu'eux sont des titres qui transpirent le vrai, qui n'ont aucun complexe, qui se jouent comme il doivent l'être : avec fougue ! Les fins connaisseurs de Sólstafir reconnaîtront quelques riffs qui auraient pu être présents sur leurs albums, mais un peu trop agressifs pour s'y retrouver. Tryggvason n'est pas seulement un bel homme, il a aussi plusieurs cordes à son arc, et nous ne nous en plaindrons pas !

BLACK VEIL BRIDES
"The Phantom Tomorrow"
Genre : Rock
Pays : USA
Label : Sumerian Records
Sortie : 29.10.21
Chroniqueuse : Justine
★★★★☆

Dans la foulée de leur tournée de radio acoustique et virtuelle "Acoustour", les rockeurs de Los Angeles ont dévoilé les détails de leur sixième album studio sur les réseaux sociaux après avoir taquiné leurs fans. "The Phantom Tomorrow" est un album-concept basé sur une idée du chanteur Andy Biersack, où le personnage principal "The Blackbird" revient pour affronter son ennemi "9" (que l'on aperçoit tout au long du clip de "Fields of Bone"). Avec une sortie initialement prévue le 4 juin, puis reportée au 29 octobre, l'obus à la pochette peinte par Eliran Kanto (réputé pour son travail avec Loudblast, Testament ou encore Hatebreed) sera accompagné d'un roman graphique. Après l'introduction "The Phantom Tomorrow", on retrouve le premier single dévoilé par Black Veil Brides "Scarlet Cross", accompagné d'un clip qui a été tourné pour se rapprocher d'une série de bandes dessinées à l'ancienne et qui retracent les aventures du héro masqué. L'histoire est coupée en deux actes/parties par un interlude émouvant qui met en avant le violon de Jinxx. C'est dans le clip du titre "Fields of Bone" qu'est présenté le groupe dans son nouveau style (que je décrirai comme un look de jeu vidéo typé japonais : un subtil mélange entre Leon de Resident Evil 2 et Noctis de Final Fantasy XV pour le chanteur). Cet opus était également l'occasion de présenter leur nouveau bassiste, Lonny Eagleton, devenu membre officiel en 2019 ; et de montrer que Andy Biersack est toujours aussi sexy...

BLACKWATER HOLYLIGHT
"Silence/motion"
Genre : Desert rock progressif
Pays : USA
Label : RidingEasy records
Sortie: 22.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★★★

Quand tu viens de l'Oregon et que tu as un logo tel que celui de Blackwater Holylight, tu te doutes qu'il y a du desert rock caché là-dessous. Mais après avoir pressé le bouton play, "Silence/motion" vient à la fois confirmer cette première impression mais également me déboussoler tant le style du groupe va bien au-delà du simple desert rock. De "Delusional" à "Every corner", on a ici affaire à un savant mélange de rock progressif, de bluesy rock seventies, d'une bonne dose de psychédélique, de mélodies magnifiques, et de rythmiques sauvages teintées de black. Mais ce qui frappe le plus avec ce nouvel opus, c'est la capacité du quatuor américain à nous transmettre une émotion forte, leur mal-être et les tristes évènements survenus ces der-

nières années pour chaque membre, et qui inconsciemment nous pousse à faire ressortir nos émotions cachées au plus profond de notre être. Jamais un groupe n'avait réussi à me procurer de telles sensations et ce depuis un certain "World coming done" de Type O Negative. Sublimement triste, sombrement éclairé, magistralement mélancolique, percutant et terrifiant,… "Silence/motion" fait partie de ces albums totalement addictifs auxquels on succombe avec plaisir. Merci mesdames pour cette superbe sortie.

Coup de cœur

BULLET FOR MY VALENTINE
"Bullet for my Valentine"
Genre : Metalcore thrash
Pays : Royaume-Uni
Label : Spinefarm
Sortie : 05.11.21
Chroniqueuse : Justine

4.5/5

Composé par Matt Tuck avant la pandémie et coproduit par Carl Bown (leur producteur de longue date qui avait déjà coproduit l'album "Venom" (2015) mais également produit et mixé leur précédent opus "Gravity" (2018)) au Treehouse Studio à Chesterfield, "Bullet for my Valentine" semble dévoiler le côté le plus féroce, le plus lourd et le plus agressif que le groupe n'avait jamais dévoilé jusqu'alors. L'écoute débute sur "Parasite", le premier single révélé, qui propose une rétrospective radiophonique des titres les plus emblématiques de la longue carrière de Bullet for my Valentine. On reconnaît alors des morceaux tels que "Tears Don't Fall" ou "Your Betrayal", avant de tomber dans un tourbillon de violence et de noirceur. Dans la même veine, "Shatter" plante le nouveau visuel des britanniques et offre un moment profond à l'aide d'éléments optiques. On comprend pourquoi le guitariste Michael "Padge" Paget, a déclaré que c'était le titre préféré du groupe... Pour ceux qui restent sceptiques concernant le virage emprunté par la bande, les anciennes formules n'ont pas forcément été mises au placard, le chant clair est toujours présent notamment sur des morceaux tels que "Can't Escape the Waves", qui rappelle la vieille époque. Finalement, à presque 3 ans d'intervalle, cette nouvelle livraison est clairement en contraste avec "Gravity" et compte près de 60% de cris et 40% de chant. On aura l'occasion de voir le quatuor défendre cet album sur 2 dates françaises mais également sur les mainstages du Hellfest 2022...

BLOOD RED THRONE
"Imperial Congregation"
Genre: Brutal Death Metal
Pays : Norvège
Label: Nuclear Blast Records
Sortie: 08.10.21
Chroniqueur: The Wall
★★★★½

Véritable rouleau compresseur de la scène Death metal, les norvégiens de Blood Red Throne ne font pas dans la dentelle et c'est ce que l'on aime chez eux. La finesse c'est pour les autres. En guise d'intro, une bande son tirée d'un film d'horreur ou un son enregistré donnant une ambiance glauque. Ici pas de fioritures. L'ambiance ce sont eux qui la crée. La guitare, la basse, la batterie et le chant de BRT vous feront pleurer des larmes de sang et suer à grosses gouttes. L'album commence avec "Imperial Congregation", excellent choix pour démarrer car plus "calme". Ensuite viennent les engins de chantier qui vous démolissent la devanture et vous vident de l'intérieur. La violence et la lourdeur de tracks telles que "Conquered Malevolence" et "Consumed Illusion" sont telles qu'elles accompagneraient bien la lecture de "l'Enfer de Dante" tant elles vous plongent au plus profond du malaise. Que dire des textes, traitant du côté sombre de l'être humain et du rejet des limites fixées par la société. "Itika" est d'ailleurs un bel exemple de ce à quoi il faut vous attendre en écoutant cet album. C'est une chanson d'amour à la Blood Red Throne,… Un nécrophile désireux d'obtenir un cadavre sexy qui continue de l'ignorer. Il souhaite qu'il soit assez bon et plutôt mort pour l'obtenir à la fin. Amateurs du bon goût et de la chanson contant les jolies fleurs du printemps, passez votre chemin car comme le dit Daniel "Dod" Olaison : "It's heavy as fuck" !

BOUND IN FEAR
"Penance"
Genre: Deathcore
Pays: Angleterre
Label: Unique Leader
Sortie: 15.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★★

Nuls autres mots ne conviennent que ceux (non-modifiés bien sûr) contenus dans le Chant III de l'Enfer de Dante pour décrire cet album, d'autant plus que la pochette de l'album est parfaitement en accord avec le thème. "Par moi, on va de la cité dolente, par moi on va de l'éternelle douleur, par moi on va parmi la gent perdue. Justice a mû mon sublime artisan, puissance divine l'a fait, et la haute sagesse et le premier amour. Avant moi rien n'a jamais été créé qui ne soit éternel, et moi je dure éternellement. Vous qui entrez, abandonnez toute espérance." Cela résume à la perfection la monstruosité de cet album contenant énormément de violence, de brutalité et une lente descente aux enfers grâce au chant de Ben Mason et son équipe de bourreaux. Ne se suffisant pas à lui-même, Bound In Fear a même poussé le vice en y invitant des guests comme Jamie Graham (Viscera), Nick Arthur (Molotov Solution), Kevin Muller (Alluvial) et Taylor Barber (Left To Suffer). Souffre homme de peu de foi, si tu ne connais pas Bound In Fear, après cet album tout le reste tu oublieras.

BRAINSTORM
"Wall of Skulls"
Genre : Power metal
Pays : Allemagne
Label : Afm records
Sortie: 17.09.21
Chroniqueur : Oli
★★★☆☆

Doit-on encore présenter Brainstorm, l'un des pionniers de la scène power metal, représentant le fleuron depuis trois décennies ? Ce qui est bien avec les Allemands, c'est qu'on sait directement à quoi s'attendre. Et les quatre premiers morceaux de ce nouvel album sont là pour l'attester. Du power

metal à s'en décrocher les cervicales, puissant, efficace et surtout fédérateur. Vient ensuite "Turn off the light", véritable hit single commercial, très bien exécuté. La deuxième partie de l'album se veut plus soft tirant vers le heavy voire parfois le hard fm des années quatre-vingt ("End of innocence"), provoquant une sensation de creux durant l'écoute. Mais c'est sans compter sur l'intelligence des Allemands qui finissent en beauté avec "I, the deceiver", véritable bombe power metal qui en fera headbanguer plus d'un. "Wall of Skulls", sans marquer les esprits, demeure tout de même un bon album de power metal, sans toutefois s'inscrire parmi les références de Brainstorm.

CARCASS
"Torn Arteries"
Genre : Death Metal
Pays : Royaume-Uni
Label : Nuclear Blast
Sortie : 17.09.21
Chroniqueur : Shades of God
★★★★★

Un an de retard sur le planning initial, mais il est là ! Cette interminable pandémie de Covid-19 a repoussé un nombre incalculable de sorties d'albums, mais pouvoir désormais les écouter est un plaisir sans nom. "Torn Arteries" s'est fait attendre mais le résultat en vaut la peine, un Death Metal de patrons, un pur récital, une boucherie, les superlatifs manquent pour décrire cette nouvelle œuvre des Britanniques. Violent, mélodique, inspiré, Jeff Walker et ses compères explosent le compteur du début à la fin en faisant purement et simplement du Carcass, ni plus, ni moins, sans jamais se compromettre et c'est exactement ce qu'on attendait d'eux. "Eleanor Rigor Mortis", "The Devil Rides Out", "In God We Trust" ne sont que des exemples parmi tant d'autres, "Torn Arteries" dont le nom est une référence à un projet secret d'ado de Ken Owen, l'ancien batteur du groupe, n'a aucune faille autant musicalement que dans la production. On saluera la masterclass de Bill Steer qui distribue les riffs accrocheurs et puissants avec une élégance folle. Wake Up and Smell the Carcass !

CHARLOTTE WESSELS
"Tales From Six Feet Under"
Genre : Alternatif
Pays : Pays-Bas
Label : Napalm Records
Sortie : 17.09.21
Chroniqueuse : Alice
★★★½☆

L'année dernière, Charlotte Wessels s'est lancée dans un voyage musical en dévoilant chaque mois sur une plate-forme de crowdfunding un morceau qu'elle a composé en intégralité de la voix, aux instruments, dans son propre home studio nommé "Six Feet Under". L'origine du projet qui fut alors une alternative à Delain est devenu une aventure à part entière. Ce premier album se constitue des meilleures compositions de cette nouvelle ère et marque ses premiers pas dans sa carrière solo depuis son départ de Delain. Charlotte nous ouvre les portes de son univers artistique enrichissant et éclectique qui mêlent des morceaux mélancoliques aux nuances pop et rock combinées aux sonorités des synthétiseurs. La soliste se révèle et s'exprime au travers d'une œuvre remplie de curiosité dans une ambiance intimiste qui constitue son charme. Dans cette virtuosité, nous retrouvons l'audace et l'expérimentation avec "Masterpiece", le morceau le plus pop et accrocheur de l'album également "Victor" inspiré du poème "Demain Dès L'Aube" de Victor Hugo. Chacun des morceaux possède sa singularité avec "Cry Little Sister" (reprise de Gerard McMahon du film The Lost Boys) avec des influences goth rock ou encore "Lizzie" en duo avec Alissa White Gluz (Arch Enemy). Tandis que le dynamisme pêchu des sonorités rock ressort avec "SFU" se rapprochant de l'esprit de Delain. Charlotte fait aussi vibrer ses émotions avec "Afkicken" interprété en néerlandais ainsi que "Soft Revolution", un morceau de sept minutes concluant l'opus en douceur. Au travers de ce premier album "Tales From Six Feet Under", Charlotte se révèle au travers d'un univers artistique fascisant et enrichissant. Si évidemment ce projet n'a pas de réel point commun avec Delain, hormis la singularité de sa voix, la soliste nous laisse découvrir une nouvelle facette de son talent dans lequel le charme par son côté honnête et intimiste opère. Néanmoins, la question peut se poser si Charlotte envisagera d'exploiter davantage de nouveau un esprit Rock et Metal au travers de ses compositions. Nous ne sommes pas au bout de nos surprises par cet éclectisme, Charlotte poursuit son aventure en sortant chaque mois une chanson via la plate-forme de Patreon ce qui laisse présager de la matière pour de nouvelle sortie future.

CRADLE OF FILTH
"Existence Is Futile"
Genre : Black Metal Symphonique
Pays : Royaume-Uni
Label : Nuclear Blast
Sortie : 22.10.21
Chroniqueur : Shades of God
★★★★★

"Nous savons tous que nous allons mourir, alors autant profiter de la vie pendant que nous l'avons". Voici ce que le dernier titre d'"Existence Is Futile", "Us, Dark, Invincible" met en évidence. Voilà de quoi planter l'ambiance, n'est-ce pas. Cradle of Filth a une longue carrière, très prolifique de plus, il n'est donc pas étonnant que celle-ci soit émaillée d'albums pas totalement au niveau, cependant la décennie passée a vu le groupe reprendre du poil de la bête et "Existence Is Futile" le confirme de belle manière. Cradle of Filth offre avec ce nouveau brûlot, un album digne, violent et mélodique, où chaque titre est tout sauf du remplissage. Parfois extrêmement brutale, parfois plus lyrique, la bande de Dani Filth fait ce qu'elle fait de mieux : du Black Metal Symphonique. Excellent mélange de riffs destructeurs, de nappes de claviers enivrantes, de leads guitares cavalresques, "Existence Is Futile" brille par son contenu tout en maîtrise, sans jamais laisser l'auditeur s'ennuyer. Raillé par une frange d'irréductibles défenseurs du True Black Metal au début de sa carrière, Cradle of Filth aura su s'imposer comme une valeur sûre en son genre et quoiqu'on en pense laisser une trace dans l'histoire de la musique extrême.

CRISIX
"The Pizza E.P."
Genre : Thrash Metal
Pays : Espagne
Label : Listenable Records
Sortie : 10.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Successeur de "Session #1 – American Thrash" paru en 2019, "The Pizza E.P". était attendu par les fans de thrash old school. Forts de cinq albums, les Espagnols ne sont plus des débutants en la matière, ne relâchent pas la pression et savent comment gâter leur fanbase. Son qui tue, goodies en tout genre dans leur merchandising (chapeau de cuistot, disque à pizza, ouvre bouteille et j'en passe) et sortie de vinyle déjà prévue, Crisix est une machine de guerre prête à enflammer la rentrée. A l'instar d'une pizza qui arrive à votre porte après une longue journée, "The Pizza E.P." fera du bien par ou ça passe. Afin de mettre votre mal en patience, le clip vidéo de "World needs mosh" est déjà disponible sur toutes les plateformes vidéo pour joindre l'image au son afin de vous convaincre de la bonne humeur de ce quintet espagnol. Véritable antidépresseur, cette sortie est un remède efficace à la mauvaise humeur. Comment ne pas sourire en voyant des titres comme "No tip for the kid", "World needs mosh" ou "Raptors in the kitchen"? Les lyrics sont à l'image de leur musique : sans prise au sérieux mais que du bonheur comme cité dans leur clip, "Let's make a conclave, Papa Het (James Hetfield) will be the pope, Tom Araya is on the ballot. Don't wait, register now to vote". THRASH METAL WILL NEVER DIE.

DANIELE MAZZA
"Immortals"
Genre: Musique de film cinématographique
Pays: Italie
Label: Limb Music
Sortie: 29.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★★

Connu pour être le claviériste du groupe de metal symphonique Ancient Bards, Daniele Mazza est également compositeur, auteur et s'occupe de la création de musiques de films et de jeux vidéo. Multi-tâche, il nous sort un album solo orchestral, épique et cinématographique, agrémenté de multiples invités tels que Sara Squadrani (chant, Ancient Bards), Claudio Pietronik (guitare, Ancient Bards) et Chiara Di Mare (Chant,Aresea). Albert Einstein disait : "La logique vous mènera d'un point A à un point B. L'imagination vous emmènera où vous voulez"… Suivez cette citation et accompagnez-la de "Immortals" et vous voyagerez loin, très loin. Tel a été mon état d'esprit lors de l'écoute de ce condensé de morceaux plus envoûtants les uns que les autres. Je me suis senti transporté aléatoirement dans des univers tels que les Marvel, Game Of Thrones, Lord of the Ring et autres films à décors ou ambiances fantastiques, chevauchant licorne, dragon ou combattant tout type de créatures fictives ou non. Ces trente-huit minutes d'évasion virtuelle m'ont permis d'oublier tout ce qui m'entoure. Voyagez à votre tour et dites-vous que là où vous allez, il n'y a pas de route (sic).

Coup de cœur

DESTINITY
"In Continuum"
Genre : Melodic Death
Pays : France
Label : Crimson Productions
Sortie : 15.10.21
Chroniqueur : Syl Slyder

5/5

Destinity reprend de l'activité et c'est une bonne nouvelle ! L'arrêt du groupe avait laissé beaucoup de fans frustrés, d'autant que la dernière sortie, "Resolve in Crimson", était d'excellente facture. Deuxième bonne nouvelle : ce hiatus n'a pas eu d'impact négatif sur le talent ou la créativité du groupe, bien au contraire, car si "In Continuum" est styliquement dans la continuité des derniers albums, il les surpasse à bien des égards: plus alambiqué, plus intense, plus profond, plus varié. L'album est également parfaitement structuré avec une entrée en matière énergique et épique ("The Sand Remains") qui captive d'emblée l'attention de l'auditeur, des morceaux aux tempos variés, tantôt épiques tantôt mélancoliques, dans lesquels le groupe développe sa finesse technique et une conclusion en toute beauté avec "Salvation". L'écoute d'"In Continuum" en est donc excitante de bout en bout et c'est tant mieux, car cet opus en nécessitera plusieurs pour dévoiler ses nombreuses subtilités.

DEMOLIZER
"Upgrade"
Genre : Thrash Metal
Pays : Danemark
Label : Mighty Music
Sortie: 01.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Je ne le répéterai jamais assez: un EP c'est court… beaucoup trop court ! A peine le temps de saliver et de porter la première bouchée aux lèvres que le repas est déjà fini. C'est dire à quel point j'ai apprécié ce quatre titres proposé par Demolizer. Tuerie monumentale, le quatuor danois vous met en condition dès le premier morceau "Ghoul" très rapide et furieux (aucune comparaison avec Fast & Furious s'il vous plaît) avec un chant plein de vigueur et de haine. Le headbanging et le circle-pit autour de la table basse du salon de mamy est de mise tout au long de ces vingt et une minutes, et ce n'est pas un titre comme "Torture Insanity" qui vous dira le contraire. Ayant déjà sorti un Full length en 2020 et un premier EP en 2018, il faudra attendre un peu avant d'avoir un nouvel album de Demolizer mais cette sortie vous permettra de patienter (pas trop longtemps j'espère car mon appétit est vite rassasié). Si votre dos et vos genoux ne sont pas en trop mauvais état, n'ayez pas peur, allez-y. Mais si votre arthrose est bel et bien présente et bien on s'en fout, on ne vit qu'une fois, allez-y quand même !

DEVIANT PROCESS
"Nurture"

Genre : Death Progressif
Pays : Canada
Label : Season Of Mist
Sortie : 15.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Deuxième plaque sortie pour ce combo canadien. Il aura fallu attendre cinq longues années depuis l'excellent "Paroxysm" pour pouvoir réentendre parler d'eux. Concernant le concept de cet opus, le bassiste Philippe Cimon déclare : "Il n'y a pas de thème central pour les paroles de "Nurture" : "Les chansons ont été écrites sur une certaine période de temps et différents thèmes sont explorés. Un aspect commun à chaque chanson est l'utilisation de références ésotériques ou mythologiques pour exprimer une relation à un certain thème, que ce soit la toxicomanie, le traumatisme et ses conséquences, la foi, la solitude ou la soif de pouvoir de l'Homme. Cependant, les thèmes sont parfois abordés de manière très peu claire et permettent au lecteur de se faire sa propre explication du texte". En clair prenez un décodeur et pensez-en ce que vous voulez. Enfin soit, l'album est bourré de soli de guitare plus tranchants les uns que les autres. Du niveau technique, il y en a à revendre même si le but premier du groupe est de faire retenir ses chansons plutôt que de nous noyer sous le flot d'accords de guitares et de blasts de batterie. "Nurture" est un très bon album n'inventant rien dans le genre mais ayant un petit "je ne sais quoi" le rendant plus accessible aux non-habitués du genre.

DREAM THEATER
"A view from the top of the world"
Genre : metal/rock progressif
Pays : USA
Label : Inside out music
Sortie: 22.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★★★

Déjà le quinzième album pour Dream Theater qui nous revient avec "A view from the top of the world". John Petrucci signalait l'an dernier : "Nous aimons juste jouer avec nos instruments et cela se ressent". Force est d'être d'accord avec lui à l'écoute de ce nouvel opus. Malgré une pandémie mettant en dépression la planète entière, le quintet s'est enfermé dans son quartier général avec une mentalité ultra positive et sans stress, composant à son aise ce nouvel opus. Alors clairement on y retrouve tous les ingrédients qui font des Américains les maîtres du progressif : rythmiques groovy et bien lourdes ainsi que du classic rock, des structures non-conventionnelles, des mélodies accrocheuses et nous faisant voyager, des solos aussi sublimes les uns que les autres, et un chant imparable… Durant sept morceaux, le groupe se connecte à votre conscient et inconscient afin de vous faire vivre l'exploration d'une autre planète, devenant explorateur et alien selon de quel côté on se situe. Du terrible "The alien" au mastodonte "A view from the top of the world" demeure une plaque sans défaut que je situerai entre "Awake", "Train of thought", "Metropolis Pt. 2 : scenes from a memory" et le récent "Distance over time".

DYING WISH
"Fragments Of A Bitter Memory"
Genre : Hardcore
Pays : USA
Label : Sharptones Records
Sortie : 01.10.21
Chroniqueur : Ale
★★★½☆

Assez à cheval en matière de genres (et pourtant tellement heureux en trouvant des inclassables), il m'est difficile de considérer les petits nouveaux de Dying Wish comme du hardcore pur jus, tant la forme autant que le fond rappellent plutôt un emo crieur typé première décennie du troisième millénaire. Passé cette surprise, on est pourtant agréablement surpris par un groupe maîtrisant plutôt bien les codes attendus suite à cette courte description. Cela gueule autant de rage que de douleur, avec des instrus qui tantôt viennent blaster l'auditeur, tantôt viennent le bercer dans une sombre mélancolie. Néanmoins, nous ne sommes pas uniquement dans de l'émotionnel couvert de barbelés ensanglantés serrant nos cœurs brisés : les quelques relents de hardcore se retrouvent dans les textes, engagés mais pas trop, et surtout qui trouvent tout leur sens dans une Amérique ayant depuis longtemps oublié le rêve américain pour au contraire multiplier les fractures sur pratiquement tous les plans. Qu'on se le dise : les amateurs du genre rajouteront volontiers un demi-point ou deux à ma note, quelque peu retenue par ma subjectivité. En ce sens, je dirai que je lui aurais rajouté volontiers un demi-point de plus si Emma Boster usait un rien de plus de son chant clair, comme entendu sur la plage tutélaire. Ce qui n'enlève en rien son incroyable talent pour le scream. Il y a matière à devenir très bon en tout cas !

EDGE OF PARADISE
"The Unknown"
Genre : Metal
Pays : USA
Label : Frontiers Music
Sortie: 17.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Quatrième album studio pour le quintet de Los Angeles produit par le célèbre Howard Benson (Halestorm, My Chemical Romance, Seether, etc) et quelle puissance !!! Vous serez noyés sous les flots de symphonies , de riffs de guitares monolithiques et des montées de puissance dans le chant de Margarita Monet. Comme de nombreux groupes ces deux dernières années, ils ont dû bosser sur un nouvel album à défaut de pouvoir faire des concerts ou des tournées et on sent que cela a travaillé dur. Ceux qui suivent le groupe ont déjà pu profiter des trois clips sortis ("Digital Paradise", "My Method Your Madness" et "The Unknown") et je peux vous garantir que le reste de l'album garde le niveau des morceaux précités, demeurant constant dans son côté théâtral et majestueux. Je n'ai rien à rajouter à part l'envie de voir les Américains sur scène car cela devrait nous emmener vers une toute autre dimension. Succombez à "The Unknown", un très bon album signé Edge Of Paradise.

FIRST FRAGMENT
"Gloire Éternelle"
Genre: Death Metal Technique
Pays: Canada
Label: Unique Leader Records
Sortie: 29.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Ne connaissant pas First Fragment et

ne me fiant qu'à l'intitulé de leur style musical, je m'attendais à quelque chose d'hyper technique et d'hyper violent à la Archspyre. Mais que nenni, le premier morceau m'ayant poussé à vérifier mon écran pour voir si j'avais bien mis le bon album. Eh bien oui, "Gloire Éternelle" commence par une intro dans le style "Rodrigo y Gabriela" à la guitare classique avant d 'enchaîner sur une partie Death, jumelant la guitare sèche à la guitare électrique, accompagnée d'un chant growl. Personnellement, c'est du jamais vu, ni entendu. Loin d'être désagréable à l'oreille, le temps d'adaptation n'a pas été long et ce style mérite d'être écouté au moins une fois. Une subtile association de chant death poétique en français, de guitare baroque, parties de flamenco, soli de guitare, batterie rapide, slap de basse, … First fragment ose un style inconnu. Que dire de cela ? Et bien que ça marche !! Ovnis de la scène metal extrême, ils ne pourront que vous étonner par leurs prouesses techniques et vous feront perdre pied grâce à leur son unique. Je dis bravo pour le culot et l'effort d'avoir tenté quelque chose de nouveau. Vous en avez marre d'avoir cette sale impression que tous les groupes chantent et jouent la même chose ? First Fragment est là pour assouvir votre faim de nouveauté et si le chant ne vous branche pas, retournez-vous sur les pistes "Sonata en mi mineur", "Mort éphémère" et une majeure partie d'"In'el" (dix-neuf minutes quand même) qui sont instrumentales ou presque afin de vous délecter du travail acharné de ces virtuoses.

FRANK CARTER & THE RATTLESNAKES
"Sticky"
Genre : punk rock
Pays : Royaume-Uni
Label : International Death Cult/AWAL
Sortie : 15.10.21
Chroniqueur : Chris Grès
★★★★½

Voilà un disque qui arrive au bon moment, quand les concerts reprennent, exercice dans lequel Frankie et ses potes excellent ! Mélodique sans jamais oublier d'être énergique, alliage de soleil californien et de crachin british, de décontraction US et de morgue anglaise, "Sticky" est un excellent album de punk rock. L'union des riffs de Dean Richardson et des vocaux parfois scandés de Frank Carter ("Bang Bang" qui en live vaudra sans doute le détour, "Go Get A Tattoo"), avec une batterie pétillante et une basse bien présente ("Cobra Queen") comme témoin, constituent une formule magique à laquelle il est bien difficile de résister (le premier single éponyme "Sticky"… entre de nombreux autres). Comment ne pas taper du pied et dodeliner de la tête à l'écoute de cette collection de chansons percutantes ? Bien sûr, les morceaux sont construits sur un modèle classique, sans fioriture : ils durent entre deux et trois minutes trente, proposent des couplets destinés à faire monter la tension… qui explose sur des refrains irrésistibles. Outre la présence d'invités bien choisis (quelle intervention explosive de Joe Talbot à la fin de "My Town" ! A vous de découvrir les autres !) les Serpents à Sonnettes colorent leur œuvre d'une légère mélancolie, comme sur "Cupid's Arrow" ou "Rat Race" ; ces crotales sont des hommes de goût. Rendez-vous le 14 février à La Cigale (Paris) ou le lendemain à La Madeleine (Bruxelles) pour sautiller et pogoter sans relâche !

Coup de cœur

HEGEMON
"Siderius Nuncius"
Genre : Black Metal
Pays : France
Label : Les acteurs de l'ombre
Sortie : 08.10.21
Chroniqueur : Chris Grès

4.5/5

Si la notion de groupe culte est parfois – souvent – galvaudée, tel n'est pas le cas d'Hegemon, formation référence du black metal français. Créée en 1996, la horde montpelliéraine, rétive aux clichés de son genre de prédilection, sort son cinquième LP, six ans après le précédent, "The Hierarch", et un an après un split avec Nature Morte. Les musiciens, dont les noms sont des lettres, offrent avec "Siderius Nuncius" une collection de chansons où dominent, bien sûr, la haine et la furie, mais où elles savent parfois céder la place à une atmosphère calme et angoissante. Une intro délicate est ainsi soudainement brisée par une déflagration bestiale où guitares et batterie copulent en un maelstrom débridé sous des hurlements primitifs ("Mellonta Tauta"). Des samples, un souffle épique, un rythme martial, plus pesant, des breaks apaisés, des paroles prononcées sur un ton inquiétant ("Cosmic Cosmocrator"), une voix féminine se glissent dans la frénésie destructrice. Hegemon est un apôtre de la torture, des supplices les plus barbares couplés à une double perversion diabolique : laisser entendre quelle douleur vous attend puis, après vous l'avoir infligée, faire croire qu'elle va cesser… avant de frapper de plus belle. Ce n'est sans doute pas un hasard si le dernier morceau du disque s'intitule "Your Suffering, My Pillars".

FULL OF HELL
"Garden Of Burning Apparitions"
Genre : Grind Noise Industriel
Pays : USA
Label : Relapse Records
Sortie : 01.10.21
Chroniqueur : GuiGui
★★★★☆

Il n'est jamais trop tard pour faire des découvertes intéressantes. Car si les Américains de Full Of Hell écument la scène depuis 2009, il aura fallu attendre leur cinquième album pour que votre serviteur se penche sur le travail de ce quatuor. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'attente ait eu du bon puisque, sans vouloir dénigrer qui que ce soit, "Garden Of Burning Apparitions" demande un certain effort d'écoute en ce sens que la mixture grind noise punk bruitiste et industrielle ne s'adresse pas à toutes les oreilles. Ce cinquième méfait est exigeant et n'ouvre pas grand ses portes pour que tout le monde s'y engouffre tête baissée. Il nous demande de tendre l'ouïe et de gratter la surface. Avec la virulence d'un Nails, la mise en place d'un Converge et une production lourde à souhait, "Garden Of Burning Apparitions" se présente comme l'un des albums phénomène de la rentrée et fait de Full Of Hell un groupe qui illustre à merveille la frange grindcore de l'écurie Relapse.

GHOST BATH
“Self Loather”
Genre : Depressive Black Metal
Pays : USA
Label : Nuclear Blast
Sortie : 29.10.21
Chroniqueur : Lily
★★★½☆

En écoutant cet album, je suis passée par une multitude d’émotions. L’ambiance sortie tout droit du tréfonds des enfers m’a fasciné et effrayé. Certains morceaux m’ont replongé de manière exaltante dans un abîme effroyable. La prestation vocale passe d’un aigu bien acéré à un ton grave presque aussi lourd que du death. C’est également sans compter sur la mélodie qui ajoute de la profondeur au côté mélancolique et dépressif, cet album est effroyablement dévastateur. J’ai adoré me retrouver confrontée à mes sentiments les plus sombres qui restaient enfouis vicieusement dans mes tripes. Cette plaque de Ghost Bath est un véritable exutoire pour moi et c’est certain, “Self Loather” est tout bonnement macabre mais engageant.

GUS G.
“Quantum Leap”
Genre : Heavy metal instrumental
Pays : Grèce
Label : Afm records
Sortie: 08.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★★☆

Devant prendre son mal en patience pour partir en tournée avec son groupe Firewind, Gus G. s’est lancé dans ce qu’il y a de plus difficile pour une audience à écouter : l’album instrumental. Ce qu’il en ressort après une écoute de “Quantum Leap”, c’est que le virtuose a compris que pour capter l’auditeur, il faut faire chanter sa guitare et non débouler des notes à tout va comme on le faisait dans les années quatre-vingt. Un morceau tel que “Exosphere” en est le meilleur exemple. On retrouve également les diverses influences du guitariste comme le power metal (“Demon stop”), le progressif (“Into the unknown”), le heavy metal (“Fierce”), le blues (“Enigma of life”) ainsi que les grosses rythmiques groovy et modernes (“Judgement”). Gus G. repousse même ses barrières en incorporant des éléments synth-wave comme sur “Night driver”. “Quantum leap”, c’est surtout et avant tout l’histoire d’un musicien qui se fait plaisir et qui a envie de donner du plaisir à ses aficionados. Défi relevé haut la main par monsieur Gus !

HATE
“Rugia”
Genre : Blackened Death Metal
Pays : Pologne
Label : Metal Blade Records
Sortie : 15.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Longtemps cloitrés dans l’ombre du géant polonais Behemoth, Hate a toujours eu du mal à se faire une place dans le milieu du Blackened Death Metal. Maintenant que l’ogre polonais se fait plus discret avec les projets parallèles (musicaux ou non) de Nergal, Hate peut enfin apparaitre aux premières loges. Et de quelle manière !!! “Rugia” est un album plein de promesses. N’étant pas à leur premier opus mais bien au douzième (ah oui quand même), ils restent cependant ancrés dans leurs influences telles que Septicflesh, Kataklysm ou Behemoth (bien entendu). Pouvant enfin profiter de l’album sans être étouffés, les fans pourront apprécier les noirceurs de leurs compositions et headbanger à foison sur des titres tels que “Saturnus” ou “Sun of Extinction” dont les rythmiques mettront vos cervicales à mal. “Rugia” sera une pépite pour tout fan du groupe, tandis qu’il se révèlera une superbe découverte pour les non-initiés et pour ceux qui ont jugé Hate un peu trop vite !

HLADOMRAK
“Archaic Sacrifice”
Genre : Black
Pays : Suède
Label : Non Serviam Records
Sortie : 10.06.21
Chroniqueur : Chris Grès
★★★★☆

Le nom du groupe, en langues slaves, signifie “froides ténèbres”. La musique du groupe se marie à merveille avec ce patronyme même s’il était possible d’y ajouter l’adjectif “furieuses”. Hladomrak, dans le sillage d’un batteur jamais rebuté par un excès de vitesse, aime la frénésie ! Nils “Dominator” Fjellström a officié derrière les fûts de Dark Funeral et, parfois, “Archaic Sacrifice” semble lorgner dans cette direction. Si le black de la horde, bien produit et mis en valeur, est direct et cru; il sort parfois de la brutalité pure pour lorgner vers des esquisses de mélodie ou s’aventurer, à pas prudents, vers une certaine lourdeur. Du titre inaugural – l’ultra brutal “Fosforos Insigna” – à l’ultime “Niel’n”, torve, malsain et incantatoire, les parenthèses désenchantées se font plus nombreuses ; “Wistarbor”, quatrième titre bien pensé, faisant office de pivot, de point de bascule. Ces ambiances différentes, mais toujours issues du royaume des “froides ténèbres” sont magnifiées par un intelligent travail sur les vocaux, toujours menaçants, mais navigant sur plusieurs niveaux de violence.

ILLYRIAN
“Aegis”
Genre: Thrash Metal
Pays : Canada
Label: Autoproduction
Sortie: 15.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★½☆

Troisième sortie pour Illyrian avec un petit EP de quatre pistes et un total de vingt minutes pour se rappeler que le combo canadien est toujours là. Changeant un peu de tous les thèmes actuels (mort, COVID-19, abandon, rupture et j’en passe) le thème est cette fois-ci axé sur le gaming, à savoir “Dark Souls” (chaque titre correspond à un âge du jeu). Écrit indépendamment les uns des autres en raison des conditions sanitaires et des choix créatifs, cet EP a une portée volontairement réduite pour explorer et réaliser pleinement son histoire et sa musicalité. Exploration faite mais qui, à mon avis, aurait pu être approfondie. Je m’explique : Musicalement on ne peut pas reprocher grand-chose à ce quatre titres mis à part qu’il manque par moment de panache ou de ce je ne sais quoi qui le rend épique. Au niveau de la technique, elle y est : soli de qualité, rapides, incisifs et parties

violentes (surtout au niveau du chant qui me fait parfois penser à celui de Marcus Bischoff de Heaven Shall Burn). Une note qui peut paraître sévère mais je suis resté sur ma faim et pense que l'idée mérite d'être approfondie (et plus longue !!!) car elle a du potentiel.

INGLORIOUS
"Heroine"
Genre : Hard rock
Pays : Royaume-Uni
Label : Frontiers Music SRL
Sortie : 10.09.21
Chroniqueuse : Justine
★★★½☆

"Il faut battre le fer, tant qu'il est chaud", voilà l'expression qui définit le mieux le groupe anglais Inglorious cette année. La formule prend alors tout son sens après un précédent album acclamé par la critique. Alors que "I Will Ride" n'est sorti qu'à l'hiver dernier, la bande de Nathan James a déjà repris la route vers le studio, pour enregistrer leur tout premier album de reprises. "Heroine" regroupe donc une sélection de titres d'artistes qui ont vocalement ou musicalement inspirés le groupe. Parmi ces interprètes uniquement féminines, on compte Whitney Houston, Miley Cyrus, Tina Turner ou encore Joan Jett, célèbres pour leur intensité vocale mais également pour leur charisme. Avec cet album la motivation du groupe n'était pas de faire mieux ou d'améliorer les originaux, mais de réussir à imposer leur patte hard rock à des classiques intemporels du rock comme "I Hate Myself For Loving You" (Joan Jett & The Blackhearts) ou à des classiques plus modernes tel que "Bring Me To Life" (Evanescence). Le seul bémol réside dans le choix de certains titres : j'aurais bien vu un petit "I Love Rock'N Roll" ou un "Party In The U.S.A.". Pour les amateurs de reprises, les autres passez votre chemin, car ici pas de nouveauté...

KATRE
"Behind The Resilience"
Genre : Post-rock
Pays : Allemagne
Label : Autoprod
Sortie : 30.09.21
Chroniqueur : Ale
★★★★☆

Ne cherchez pas, il n'y a aucune référence numérologique dans le nom du quatuor berlinois. Ils ont par contre énormément à raconter sur ce deuxième album qui, comme le veut la tradition, est pourtant totalement instrumental. Ce lourd et complexe travail de suggestion débute dès le premier contact : avec le titre de l'album et sa pochette. Le reste sera sans doute plus ténu sans se renseigner sur la conception de l'album et les valeurs des musiciens, longuement explicitées sur leur site internet : il s'agit d'un concept-album parlant de migration, sujet d'actualité s'il en est. Sans surprise, ils arborent les déplacements involontaires, les fuites vers des destinations lointaines perçues comme meilleures, voire même salvatrices. Le tout avec la poésie, la légèreté, la caresse offerte par le post-rock, qui nous touche directement aux sens sans avoir besoin d'écrire la moindre parole. Et c'est là aussi tout l'intérêt de cet album : pour le curieux qui le découvrira au détour d'une playlist Youtube ou Spotify, il s'agira d'un fantastique voyage majoritairement doux, ne faisant que s'emballer par à-coups pour mieux jongler avec notre ressenti. Tandis que les plus geeks, celles et ceux qui veulent tout savoir du background d'un album, découvriront quelque chose d'étonnamment riche et complexe, dont le sens dramatique devient limpide sitôt que l'on prend le temps de s'y pencher. Les deux sont valides et passionnants, et font de Katre un groupe attachant, important même, que l'on hâte de voir revenir. C'est profond et simple à appréhender en même temps. Un oxymore rare, mais très plaisant.

KRYPTOS
"Force of Danger"
Genre : Heavy Thrash
Pays : Inde
Label : Afm records
Sortie: 01.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★★½

Voilà maintenant plus de vingt ans que Kryptos représente avec fierté la scène heavy thrash indienne au niveau mondial. L'arrivée de ce sixième album "Force of Danger" étant attendu par les fans de heavy thrash, tant le groupe propose un son vrai pur et old school. Ce nouvel opus répond à toutes les attentes. Une production old school à la "Kill'em all", des riffs incisifs à la Kreator, Testament et Megadeth, et du heavy old school comme peuvent le faire Accept, Judas Priest et Iron Maiden, plus quelques ingrédients "seventies" façon Thin Lizzy,... Voilà la recette gagnante de Kryptos. "Force of Danger", c'est avant tout huit compositions qui se valent, parfois directes, parfois épiques, et qui donnent envie de se décrocher les cervicales. Les fans de thrash et de heavy traditionnels seront conquis.

LVCYFIRE
"The Broken Seal"
Genre : Blackened death
Pays : Royaume-Uni
Label : NoEvDia
Sortie : 10.09.21
Chroniqueur : Chris Grès
★★★★☆

"The Broken Seal" est un solide album de death metal relevé de maléfiques épices, de l'âme noire du black. Quand le groupe mise sur l'agression pure, comme avec le frénétique "God Awaits Us" dopé aux blast-beats, il fait certes preuve d'efficacité mais sans briller d'un éclat particulier. Par contre quand les compositions mêlent l'épaisseur à la furie, quand elles se font plus pesantes (le ténébreux "Black Beneath The Sun"), quand la batterie devient martiale ("The Headless Rite"), quand plane le parfum du soufre (le sample de "Blood Of Az", les grognements inhumains de la fin de "The First Archon"), Lvcifyre tutoie les dieux des Enfers, à l'image du somptueux "The Wolf Of The Great Dark", au calme vénéneux, prêt à être déchiré par une fureur incontrôlée, ou de l'envoûtant "Black Mass", proche d'une messe noire. Les vocaux, monstrueux et variés, se posent sur des riffs vicieux et rapides, parfois proches de ceux d'Immolation, quand la batterie assène avec précision ses coups de boutoir.

MANIMAL
"Armageddon"

Coup de cœur

MISANTHUR
"Ephemeris"
Genre : Post Black
Pays : Pologne
Label : Season of Mist
Sortie : 15.10.21
Chroniqueur : Morbid Domi

4.5/5

Le problème en Pologne c'est qu'il y a tant de groupes qualitatifs en matière de black metal que cela occulte le travail d'entités moins mises en lumière. Que faire ? A l'instar du duo qui compose Misanthur, sortir un très bon album et espérer qu'on en parle. Clairement, cet objectif est largement atteint. Ça fait près de 8 ans qu'ils bossent. 2 démos, 1 split avec les compatriotes d'Urugia et de F.Y.S.G., hôtes du plus pur underground. Pour en revenir aux musiciens qui nous intéressent ici, une belle image s'impose en mon esprit… à l'écoute des 8 morceaux, l'auditeur capte bien des influences diverses, de l'atmosphérique, de l'ambient droné, du jazzy et l'on pense à la pierre angulaire, dans cette immense cathédrale du Black, qu'avaient déposé les Norvégiens de Fleurety en bougeant les lignes des courants habituels. Une autre force, c'est le chant d'Hellscythe doté d'un très beau timbre de voix claire. Par moments, on peut penser à Anathema se lançant dans une œuvre plus sombre. Les titres vous plongent dans la méditation et il ne peut en être autrement. C'est un paradoxe, la musique est éthérée et planante mais les artistes vous ancrent totalement dans une ambiance lounge. Des pépites s'imposent aussi pour vous captiver totalement, "Essence" avec chant féminin envoûtant ; "Black Clouds & No Silver Linings" que ne rejetterait pas Paradise Lost par la beauté Doomesque de sa voûte céleste. Le titre éponyme qui plonge vers l'ancien travail de The Gathering. Au final, c'est un opus fabuleux qui mérite tout votre intérêt et sans doute la surprise de 2021.

Genre : Power metal
Pays : Suède
Label : Afm records
Sortie: 08.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★★★

Quand on est fan de power metal, on s'attend à s'en prendre plein la figure. Des riffs incisifs et puissants, de bonnes mélodies, du up et mid tempo, le tout avec une production puissante. Avec leur quatrième opus intitulé "Armageddon", Manimal nous balance en trame principale exactement ce à quoi l'on s'attend. Dès "Burn in hell", morceau d'ouverture, ça poutre ! Mais là où les Suédois font la différence par rapport à la multitude de formations du genre, c'est grâce à l'apport de plusieurs autres influences classiques et modernes. Que ce soit du thrash ("Armageddon"), du heavy ("Slaves of Babylon"), des rythmiques martiales ("Chains of Fury") ou encore un metal plus moderne sous accordé et totalement groovy ("Path to the unknown"),… Tous ces éléments s'incorporent à la perfection des compositions afin de créer un album moderne, varié et surtout qui amène une véritable fraîcheur dans l'univers du power metal. Au final, musicalement et vocalement parlant, "Armageddon" est un album d'une efficacité redoutable. Preuve en est qu'il ne faut pas nécessairement être Allemand pour pratiquer ce style à la perfection.

MASSACRE
"Resurgence"
Genre : Death Metal
Pays : USA
Label : Nuclear Blast
Sortie : 22.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Le nouvel album de Massacre arrive et Dieu sait qu'il s'est fait attendre depuis "Back from Beyond" en 2014. Une attente longue mais bénéfique tant cette plaque est une véritable tuerie. Du death metal bourrin mêlant riffs martiaux et groove, c'est quarante minutes de pilonnage auditif qui au final se révèlent être un véritable plaisir. De retour aux racines fondamentales du O.S.D.M (Old School Death Metal), nos floridiens joignent à leurs compositions des lyrics tirées des histoires et du mythe fictifs de Lovecraft (difficile de ne pas le constater en regardant l'artwork de l'album). Poussant la métaphore de manière plus profonde, ils mélangent l'horreur lovecraftienne à la situation actuelle et à d'autres menaces de propagation d'une infection virale. Poussant la performance par la présence de guests multiples, "Resurgence" est une plaque à se fournir sans plus attendre. Comme l'a signalé Gerardo Martinez, patron de leur label pour la partie Outre-Atlantique et qui a signé Massacre : "Pour beaucoup d'entre nous travaillant pour Nuclear Blast, Massacre est l'un de nos groupes préférés. Il a joué un rôle déterminant dans les années formatrices du death metal avec leur premier album à lui seul. C'est un honneur de travailler sur un tout nouveau disque avec Kam Lee au chant après près de trente ans !" Que dire de plus ?

MERCURY CIRCLE
"Killing Moons"
Genre : Gothic Rock Ambient Doom
Pays : Finlande
Label : Noble Demon
Sortie : 08.10.21
Chroniqueur : Ale
★★★★½

Une petite année après que votre serviteur ait chroniqué leur EP, le supergroupe Mercury Circle revient à la charge, cette fois avec leur premier album. Moins contemplatif que leur dernière production, il garde néanmoins quelques emprunts de post-rock et de doom, pour des titres parfois très atmosphériques. Mais ce sont bien des relents gothiques et ambients qui priment, tout en y incorporant parfois un peu de grandiloquence, de lyrisme, comme sur "Black Mirrors" (s'apparentant au "tube" de l'opus) ou "Like Matches". C'est un bonbon de poésie noire, qui pourrait ployer sous le poids de ses nombreuses influences mais qui pourtant forme un tout très homogène et bien fichu. Ce qui s'explique, peut-être, par le nombre de têtes pensantes derrière le projet… Mais là aussi, cela peut parfois faire pire que mieux dans un dangereux clash d'égos. Il n'en est rien ici. L'ensemble est puissant, varié et tape au cœur des émotions, tout en étant plus bavard et lourd que l'EP "Dawn of Vitriol". Il se permet même d'être parfois tribal, comme sur l'intro de "The Gates Wide Open" ou sur le grandiose "Avalanche" et ses voix caverneuses. "Killing Moons" est un opus particulier à appréhender, mais qui paradoxalement nous parle au plus proche de notre for intérieur. C'est un album à

vivre, qui impressionne par sa charge de bonnes idées et sa versatilité.

MINISTRY
“Moral Hygiene”
Genre : Industriel
Pays : USA
Label : Century media
Sortie : 01.10.21
Chroniqueur : Ale
★★★★☆

Ministry fait aussi partie de ces groupes à l’aura écrasant presque tout : leur héritage est plus vieux que beaucoup d’entre nous, et persistera sans doute bien après. Cela rend la tâche critique particulièrement ardue, mais cela va dans les deux sens. Il est compliqué pour nous de mesurer leur impact sans avoir un sacré bagage derrière, et le groupe doit affronter les ravages du temps et les affres de la comparaison avec leurs travaux antérieurs. Ici, on hérite d’une suite directe à leur disque précédent, “AmeriKKKant”, avec beaucoup de samples de Trump, des paroles engagées et des titres généralement plus lourds et graves. Proche du concept album, que l’on dit en construction depuis trois ans (et suite du précédent on a compris), on pourrait craindre une certaine redondance. C’est sans doute un peu le cas thématiquement parlant. Sentiment sans doute accru par des thématiques moins proches de nous, et surtout un changement de présidence rendant l’album peut-être un peu daté pour celles et ceux ne vivant pas avec les conséquences du Trumpisme. Soit. Musicalement, ça envoie quand même toujours sacrément bien et on aurait tort de douter des inventeurs de l’indus quand il s’agit de donner des leçons. C’est pas très fun, mais “Search and Destroy” groove sévère, “Death Toll” est froid et lourd comme jamais avec ses passages dédiés au Covid, “Believe Me” est planant, dansant et un futur banger à réserver aux clubs. Quinze albums et quarante ans plus tard, ils n’ont peut-être plus beaucoup de choses à enseigner, mais ils donnent leurs cours avec la même passion et des résultats toujours aussi jouissifs.

MITOCHONDRIAL SUN
“Bodies And Gold”
Genre : Electro-indus instrumental
Pays : Suède
Label : Argonauta Records
Sortie : 10.09.21
Chroniqueur : Ale
★★★★☆

Argonauta qui signe encore un projet atypique et sympa, ça fait plaisir ! Lorsque le métal vire full-instru, on se rapproche souvent du post-rock avec des mélodies trippantes ou du doom avec des sonorités lugubres. Mitochondrial Sun, projet solo de Niklas Sundin, lorgne vers une toute autre école encore : celle mélancolique, aux sonorités parfois tribales et parfois minimales, parfois futuristes et parfois épurées. Une musique sans parole aura toujours une saveur particulière, quelque chose de plus primaire aussi, comme si on la vidait de son sens pour le rendre absent ou abscond. Seuls les titres nous guident sur ce que nos sens seuls ne peuvent ressentir. Et dans le cas de Mitochondrial Sun, le pari est aussi réussi qu’il est pluriel. Le titre éponyme ou “Ghost Of Tradition” par exemple ont des relents synthwave, alors que “Sic Transit Anima Mundi” s’engouffre plutôt dans cette brèche morose, accompagné d’un piano ne manquant jamais de faire son effet pour flanquer le bourdon. “Beams Of Light Through Glass” donne l’impression de courir à en perdre haleine au sein d’un monde merveilleux tandis que “Rigel Illuminated” propose lui une atmosphère de temple antique balayé par les ans. “Velocities” est sans doute le titre mettant le plus mal à l’aise, et le plus directement industriel et sombre. La musique du suédois est en effet difficilement descriptible, tant elle paraît charnelle et vivante. Il faut la ressentir pour pleinement l’apprécier. Quoiqu’il en soit, ce premier EP est certes très intrigant et atypique, mais aussi très réussi et diversifié. Un OVNI comme je les aime, qui parlera aux plus curieux et passera sans doute un peu au-dessus des autres.

NECROFIER
“Prophecies of Eternal Darkness”
Genre: Heavy Melodic Black Metal
Pays: USA
Label: Season of Mist
Sortie: 22.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★★

Artwork consistant en une reprise baroque du maître du graphite Burley (faisant également penser à la “Celestial Rose” de Gustave Doré provenant de la partie “Paradis de La Divine Comédie” de Dante), Necrofier se présente et annonce sa première incarnation “Prophecies of Eternal Darkness”, laissant son black metal éclairer, si l’on peut s’exprimer ainsi, le chemin vers un règne prometteur parmi l’underground américain. Bakka Larson et sa bande nous octroient enfin un album complet après un Ep amuse-bouche sorti en 2018 qui ne montrait pas le plein potentiel des texans. Grâce à la profondeur dans le chant ainsi que dans les riffs de guitare qu’ils soient rapides ou aigus, il est impossible de ne pas sombrer lentement durant l’écoute de l’album. Une telle souffrance et de tels ténèbres sans issue émanent des mélodies. Même si l’album paraît court, il se voit être clôturé par “Plague Requiem” dont le discours télévisé (témoignage et journaliste) est mis en musique et met fin au supplice (pas le mien en tout cas). Ceci est la preuve sans nul doute qu’il ne faut pas être scandinave pour produire un black metal envoûtant et culte. Comme le dit si bien Bakka Larson: “Let the blame flame burn in us all!”.

NIGHTWATCHERS
“Common Crusades”
Genre : Punk Rock
Pays : France
Label : Lövely Records
Sortie : 08.10.21
Chroniqueur : Ale
★★★½☆

Si une part de moi, nostalgique de l’âge d’or du punk français, déplore toujours un peu quand des groupes récents troquent la langue de Molière pour celle de Shakespeare, on ne peut que difficilement faire sa fine bouche devant la musique des Nightwatchers, tant ceux-ci ont des choses à dire. Rien que les titres de leurs chansons, souvent totalement explicites, démontrent qu’ils n’ont pas leur langue dans leur poche, et à raison !

Coup de cœur

PESTILENCE
"Testimony Of The Ancients"
Genre : Death
Pays : Pays-Bas
Label : Hammerheart Records
Sortie : 24.09.21
Chroniqueur : Chris Grès

5/5

Attention chef d'œuvre et groupe touché par la grâce ! Après un "Consuming Impulse" sauvage et avant un "Spheres" bien trop aventureux, Pestilence signe en 1991 avec "Testimony Of The Ancients" un album magistral. Sur ce disque, même les intermèdes instrumentaux systématiques qui avaient tout l'air d'une fausse bonne idée se révèlent être judicieux. Derrière sa brutalité indéniable (Lost Souls), cette création, plongée quasi conceptuelle dans les cauchemars indicibles de HP Lovecraft, brille de la noirceur acérée d'ambiances malsaines. Les Bataves ont enregistré ce témoignage dans le temple impie de l'époque, le Morrisound Studio de Tampa. Sous les ordres du gourou Scott Burns, comme en témoignent l'écrasante puissance, la profondeur obituaryennes– couplées aux fragiles soli mélodiques – de "Twisted Truth", pièce majeure de cette collection de titres de très haut niveau. La force essentielle de "Testimony Of The Ancients" se trouve dans la volonté de montrer la beauté la plus pure avant de la foudroyer. Pestilence, par la grâce de guitares lead aériennes, offre un espoir, libère une lueur avant de l'écraser, de l'éteindre sous des riffs mordants et rapides, sous une batterie devenue frénétique. "Land Of Tears", et son petit côté Death, ou "Presence Of The Dead» jouent à merveille ce jeu vicieux , cruel et … irrésistible. Les guitares sont magistrales, soutenues par une basse discrète, certes, mais dont l'ombre menaçante plane sans cesse. De plus, les compositions sont d'une richesse sans cesse renouvelée, ici grâce à un sample discret, sur le morceau titre, envoûtant labyrinthe temporel, là dans la magie d'une cavalcade à la Maiden (Stigmatized). Un chef d'œuvre en forme d'oxymore qui donne naissance à une créature à la beauté monstrueuse. La version 2021 comprend la prestation gorgée d'énergie du groupe au Dynamo Open Air de 1992.

Leur style est résolument moderne, mais pas foncièrement pop punk non plus, malgré un côté plus facile d'accès que certains de leurs aînés (dont beaucoup ne le faisaient pas forcément sciemment d'ailleurs… Que ce soit par manque de moyens, ou de talents, mais certainement pas d'idées !). Des idées, le quatuor en a des biens tranchées, et c'est l'essence même du genre ! Un autre trait commun est la capacité de produire des morceaux dansants tout en gueulant sa rage, ce que les français maîtrisent rudement bien aussi. On regrettera peut-être un petit manque de folie et de diversité dans l'aspect purement musical de l'opus, s'apparentant à un album concept. La musique n'est pas qu'une toile de fond : ça groove bien, ça pétarade même, et ça fait donc fort bien le café pour un groupe donnant tout pour son message. Mais il est vrai que musicalement, un soupçon d'audace supplémentaire aurait rendu l'album parfait. On se contentera d'un petit jeu sur les rythmes proposés, d'une belle énergie et des thématiques innovantes. Non pas que l'anti-racisme soit un thème neuf au sein du punk, mais ces topiques le sont, assurément. Gardez-tout les mecs, osez simplement vous lâcher plus musicalement pour poursuivre et parfaire votre croisade !

OLYMPUS
"Gods"
Genre: Black Death Metal
Pays: France
Label: Heart of metal production
Sortie: 01.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Groupe de Black/Death français, Olympus a dans l'intention de vous faire réviser votre mythologie grecque grâce à leur album et leur son ultra violent. Déjà dévoilé au commun des mortels à raison de six titres (Zeus, Héra, Poséidon, Demeter, Héphaïstos et Aphrodite), il ne vous reste plus qu'à découvrir l'autre moitié pour gravir le Mont de l'Olympe (libre à vous de deviner ou rechercher ceux qu'il manque). Musicalement carré, les mélodies manquent parfois d'originalité ou de raccord historique comme dans les morceaux "Demeter" et "Hades" où la mélodie correspond plus, à mon sens, à de la mythologie égyptienne que grecque. "Gods" n'en reste pas moins plaisant à l'écoute. Les riffs sont lourds et le chant vous frappe comme les coups de marteau d'Héphaïstos. J'aurais aimé une ambiance plus en raccord avec la personnalité de chaque Dieu comme dans le cas de Hadès. Une ambiance infernale aurait été bienvenue pour donner l'impression à l'auditeur de se retrouver sur son territoire. Une question reste cependant en suspens : si le groupe sort un deuxième album, resteront-ils dans les noms de dieux pour les tracks ou changeront-ils de registre pour raconter d'autres histoires de la mythologie grecque telles que celles du Tartare ou de la guerre de Troie ? Seul l'avenir nous le dira. Dans tous les cas , bonne écoute à tous et que les auspices vous soient favorables.

ORDER
"The Gospel"
Genre : Blackened Death
Pays : Norvège
Label : Listenable Records
Sortie : 01.10.21
Chroniqueur : Morbid Domi
★★★★☆

Et déjà le second album de nos 4 baroudeurs expérimentés ayant officié chez Mayhem et Cadaver. Nous retrouvons un Messiah très en verve avec son chant rugueux très typé, harmonisé avec l'ensemble musical. Le souffle blackened est aussi bien audible que palpable sur les quelques perles musicales balancées qui nous plongent dans une ambiance old-school à l'exécution bien maîtrisée. Le son est bon et cela joue sur la restitution de la profondeur. C'est un peu un florilège Thrashisé aux relents deathly qui guident les 8 titres de cette galette assez digeste (Je ne compte pas l'intro, les paroles de "Gal.Lu" et l'outro). Le titre éponyme en est une parfaite illustration. C'est mordant, boostant en mid-tempo bien crasseux. "Descend" suinte aussi le vieux Rock garage mais renforcé par cet esprit Black qui amène la puissance utile à nourrir nos besoins obscurs. Il faut déjà être détaché pour ne pas penser au fameux "Grand Declaration of War" de qui vous savez. Le plus dur reste de dégager un titre phare sur cet ensemble tant il y a cohérence entre

chaque titre ; pourtant j'apprécie la fraîcheur apportée par "Rise", merveilleusement bien imbriquée avec cette belle intro "pneumatique » jouée au piano. La fin, par son climat schizophrénique, vous laisse pantois et désorienté. Au bout du compte, c'est vraiment du bon travail.

PAINKILLER PARTY
"It's never too late to have a happy childhood"
Genre: Electronicore
Pays : Allemagne
Label: Hopeless World
Sortie: 17.09.21
Chroniqueur: The Wall
★★☆☆☆

Painkiller Party n'en est pas à son coup d'essai. Il s'agit du deuxième album des Allemands de Minden. Le principe du groupe est de faire la fête sans se prendre la tête en mélangeant metal avec couleurs, fête, geek et des lyrics porno. Cependant, comme sur leur premier opus, l'intention y est mais pas le résultat. Plus proche de la soupe ratée de la belle-mère que du Minestrone de la mamy italienne, l'album devient vite une torture auditive. Le genre proposé ici n'est pas nouveau car déjà exploité de différentes manières par des formations telles que Eskimo Callboy ou Steel Panther. Dans ce cas-ci, autant certains sons MIDI rappelant des jeux vidéo peuvent prêter à sourire (Nerdlove), autant l'abus en devient irritant ("It's always the girlfriends and sometimes the boyfriends"). De plus, les chants ne sont pas au point. Le chant féminin est trop brouillon, manque de coffre, donnant l'impression d'un "je vais essayer on verra ce que cela donne". Le chant clair masculin est purement horripilant et la plupart du temps sans âme. On préférerait presque regarder des documentaires sur ARTE… Musicalement, hors bip bip incessant, le rythme est sympa et entraînant, sans pour autant compenser le reste. Le groupe se défend par le fait de mettre une bonne ambiance en concert. Rendez-vous donc sur scène. Libre à vous de participer à la fête, ou non.

PARADOX
"Heresy II. End of a Legend"
Genre : Power thrash metal
Pays : Allemagne
Label : Afm records
Sortie: 24.09.21
Chroniqueur : Oli
★★★☆☆

Gloire de la scène thrash allemande alors qu'internet et autre réseaux n'existaient pas encore, Paradox fait office d'inconnu pour la plus jeune génération. Malgré tout, "Heresy II. End of a Legend" s'avère être leur huitième sortie, donnant par la même occasion une suite à leur album le plus connu "Heresy" sorti en 1990. Fortement influencés par les trois premiers albums de Metallica, les Allemands nous balancent trois morceaux à rallonge, mêlant riffs incisifs et mélodies avec une touche de progressif. Comme tout morceau du style de l'époque, les solos très bien exécutés font leur office. On ressent également une certaine influence de Testament dans les structures et riffs de Paradox. Le groupe nous propose également une reprise particulièrement réussie du méga instrumental de Metal Church : "Merciless onslaught". Jusque là tout paraît terrible. Mais Paradox arrive aujourd'hui avec un album que l'on sent dépassé au vu des nombreuses formations thrash qui martyrisent nos tympans depuis deux décennies et qui ont fait évoluer le style. Alors si vous êtes fan du vieux thrash mélodique, vous aimerez Paradox. Pour les autres, "Heresy II…" paraîtra totalement dispensable.

PARLOR
"Comments"
Genre: Chaotic Hardcore
Pays: France
Label: Source Atone Records
Sortie: 15.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★½☆

Prélude d'un nouvel album prévu pour 2022, cet ep est conçu comme une satire de notre rapport pernicieux et souvent même maladif aux réseaux sociaux. La thématique de l'addiction aux fameux commentaires est développée sur chacun des six titres qui composent les vingt et unes minutes de "Comments". Oscillant entre le hardcore et le punk, ce nouvel opus n'est pas à mettre entre toutes les mains. Mêlant comme dit précédemment le hardcore, le punk et de la noise, le style n'est pas forcément accessible à tout fan exclusif de l'un des styles précités. En effet, le titre éponyme "Comments", plus axé noise, n'est pas identique à "Fighting the Blue" qui lui sera plus apprécié par les "coreux" dont le cœur chavire pour des groupes tels que Kickback ou autre negativecore. A contrario, "Q&A" penche vers un pop/rock anglais atypique. Cet ep est en fait tel qu'il a voulu être fait, c'est-à-dire un grand fuck aux dogmes de la société actuelle et ses déviances face aux multimédias. De la même façon que se termine cette plaque, je clôture ma review par cette citation : "Et vous vous assoupirez en songeant aux temps heureux où la télévision sera en relief... car vous avez soif de progrès !" 1947, c'était hier… 1947, c'est aujourd'hui !

PERFECT WORLD
"War Culture"
Genre : Hardcore
Pays : USA
Label : Petrichor
Sortie: 10.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Amateur de Mosh-pit et de Hardcore newyorkais, gare à tes fesses ! Car Perfect World est dans la place. Tout coreux qui se respecte doit obligatoirement écouter cette plaque de toute urgence. "War Culture" est un mélange de hardcore oldschool et de sons modernes. A aucun moment, le repos n'est permis. Mêlant riffs tranchants, beatdowns et breaks sans finesse, Perfect World n'est pas là pour vous tricoter un pull. Malgré le fait qu'il n'y ait pas de temps mort, l'album ne souffre pas de redondance tant les rythmiques martelées par le groupe sont changeantes. Sonnant parfois metal, parfois thrashy, voire parfois à du Bodycount, à aucun instant Perfect World ne se contentera de recycler. Les plus assidus d'entre vous l'auront déjà écouté car sorti depuis un an sur le site Bandcamp mais il faut l'avouer, rien ne vaut le physique au numérique. Sur ces belles paroles,

Coup de cœur

SIGNS OF THE SWARM
"Absolvere"
Genre: Deathcore
Pays: USA
Label: Unique Leader
Sortie: 21.09.21
Chroniqueur : The Wall

5/5

Vous recherchez un groupe brutal avec un chant gras et humide? Vous avez frappé à la bonne porte. Dave Simonich (chant) cumule le côté gras avec un soupçon d'humidité frôlant l'envie de vomir. Rajoutez à cela des musiciens de premier ordre et vous obtenez Signs Of The Swarm. "Absolvere" est un pur panzer lancé à vive allure car vous ne savez plus où donner de la tête. Passant d'un double chant gras avec la participation de Ben Duerr (Shadow of Intent) sur "Blood Seal" à une partie Hardcore avec Alex Erian (Despised Icon, Obey The Brave) sur "Hollow Prison" et un petit passage par une track lente et lourde à souhait avec "Revelations Ov a Silent King", … L'album est un véritable parcours du combattant. Si vous avez le courage de dire que tout se ressemble c'est que vous n'avez pas écouté. Les rythmes et les tempos changent tout le temps. De retour après une pandémie ayant mis à mal toute la scène musicale, SIgns Of The Swarm revient avec une plaque remettant tout le monde sur les rails et en montrant à quel point ils peuvent atteindre les sommets de la scène Deathcore.

courez, roulez, foncez, le HxC n'est pas mort, loin de là. Que le Mosh soit avec vous !

REBEL'S END
"Sing to the Devil"
Genre : Sleazy hard rock
Pays : Belgique
Label : Pure Steel records
Sortie: 24.09.21
Chroniqueur : Oli
★★★☆☆

Deuxième album pour le combo d'Anvers qui revient avec une signature chez Pure Steel records. "Sing to the Devil", titre de leur nouvel opus, poursuit le travail entamé sur "Seeing Red, Seeing Dead » sorti quatre ans plus tôt. On a toujours affaire à du bon hard rock bien "Sleazy" avec des teintes punk et metal. De "Evil Eye" à "End Of Me" en passant par "Rawhead" et "Wayward", le quatuor belge donne tout ce qu'il a, proposant une musique directe et efficace. Ne vous étonnez pas si vous venez à chanter seul dans la rue après avoir écouté cet album tant certains passages et refrains peuvent s'incruster dans votre cerveau et bien y rester. Sans être innovant, Rebel's End délivre avec "Sing To the Devil" un album de bonne facture qui sera un bon partenaire lors de virées en voitures ou pour faire la fête avec les potes.

RIVERS OF NIHIL
"The Work"
Genre : Death technique
Pays : USA
Label : Metal Blade Records
Sortie : 24.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Définitivement en dehors de toute catégorie, Rivers of Nihil est impossible à classer. Répertoriés death technique, ils n'ont plus rien de tel. Mélangeant metalcore, deathcore, saxophone, violoncelle, synthé et même des éléments "lounge" (!?!), cet album est un véritable minestrone musical. Singulièrement déroutant, il est préférable d'écouter cet album en ne s'attendant à rien car vous serez dès lors déçu. J'entends par là que l'album est bon mais n'est en rien ce que l'on peut attendre d'un groupe de metal. Avec l'aimable participation de leur ami Zach Strouse, le saxophone ajoute des couches supplémentaires d'atmosphère, utilisant des saxophones baryton, soprano et alto avec beaucoup d'effets, cela rend l'ambiance générale plus apaisante. Le guitariste Brody Uttley explique : "C'est un album qui ressemble presque à un lieu plutôt qu'à une chose. Cela vous met dans ce monde où vous n'êtes pas exactement sûr de ce qui se passe à certains moments, mais finalement, tout se met en place. C'est dur et froid, mais aussi chaleureux et accueillant". Honnêtement, c'est une description parfaite de la façon dont "The Work" se déroule.

ROBIN RED
"Robin Red"
Genre: Rock classique mélodique
Pays: Suède
Label: Frontiers Records
Sortie: 17.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Robin Red est le chanteur du groupe suédois de hard rock moderne Degreed. "Robin Red" est le premier album solo de Robin Red. Mélange de rock mélodique traditionnel et de groupes à l'origine de son inspiration tels que Bryan Adams, Jimmy Barnes ou Foreigner, l'album éponyme commence par trois tracks contenant des rythmes entrainants et jouissifs dont l'ultra commercial "Midnight Train". Vivement recommandé pour tout amateur de rock classique mélodique, "Robin Red" est un condensé de ce qui se fait de mieux dans le genre. Le maître avait, selon ses dires, longtemps attendu avant de faire ce premier album car il ne se sentait pas prêt mais voilà, après des années d'attente, il fait le pas et nous livre son œuvre sur un plateau d'argent.

SENTINELS
"Collapse By Design"
Genre: Metalcore
Pays : USA
Label : Sharptone Records
Sortie : 22.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Puissant et mené par le chant lourd de Josh Hardiman, "Collapse By Design" est une machine de guerre prête à vous perforer les tympans via des cris profonds et des riffs techniques. Parolier et batteur du groupe, Dave Rucki annonce : "J'ai examiné chaque élément de ma vie en termes de relations dans lesquelles j'ai été et de leçons que j'ai apprises. J'ai mis des mots sur ce que je ressentais après ces situations toxiques. J'ai regardé ce qui a causé leur fin, comment j'ai essayé de les sauver de la fin et comment je me

suis senti par la suite. C'est devenu un fil conducteur. Il passe en revue les quinze dernières années de ma vie, trouvant les points les plus bas et les points les plus élevés". Metalcore dans sa version la plus pure, cette plaque ravira tout amateur du style même si Sentinels se révèle plus agressif que la concurrence. Empreint de la vie d'un de leur membre, leur musique fait ressentir toute la frustration, la rage et la détermination éprouvées dans ces moments difficiles.

SLAPDOWN
"Fundamentally Wicked"
Genre : Death metal grind
Pays : France
Label : M&0 music
Sortie : 22.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★★½

Il y a des jours où l'on est heureux de partir à la découverte en sélectionnant un groupe qui nous est inconnu et qui nous aura conquis après une seule écoute. C'est le cas de Slapdown avec son nouvel album "Fundamentally Wicked" qui recèle treize injections létales toutes aussi efficace et redoutable les unes que les autres. Dès "Disappear" on peut remarquer une influence vers des formations telles que Benighted et Cannibal Corpse. Ici, point de temps mort, on balance les coups jusqu'à l'épuisement et qu'il n'y en ait qu'un debout. Les musiciens maîtrisent leur sujet, pratiquant à la perfection leurs instruments, et parviennent à ajouter un certain groove dès plus sympathiques dans leur mélange de death metal, brutal death et grind. On pense également à Aborted ou Nails par l'aspect impactant des morceaux. Ajoutez à cela un guest de Julien Truchan (Benighted) ainsi qu'une production réalisée par le génial producteur Kristian Kohle (Benighted, Cytotoxin,...) et vous obtenez un album efficace, puissant, taillé pour vous mettre en pièce du début à la fin. Slapdown frappe un grand cou et "Fundamentally Wicked" pourrait être résumé par l'un de leurs titres "I Will Break Your Neck". Tout est dit !

SPITFIRE
"Do Or Die"
Genre : Heavy Rock'n'roll
Pays : Allemagne
Label : Massacre Records
Sortie : 17.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Si vous aimez le Rock'n'roll qui en a une belle paire, vous ne serez pas déçu car Spitfire en a une grosse. Jouant du Hard'n'Roll avec une méchante énergie, les teutons peuvent aussi proposer de belles mélodies. Rappelant parfois Metallica via ses riffs de guitares, j'avoue avoir eu un petit coup de cœur pour leur single "Like a Lady". Les chansons, les mélodies, les refrains... Tout fonctionne à merveille, créant un style musical auquel il est presque impossible de résister. L'avantage de cette plaque, c'est que beaucoup de chansons restent en tête et la bonhomie de ces musiciens est communicative. I love Rock'n'roll.

THE BREATHING PROCESS
"Labyrinthian"
Genre : Blackened Death symphonique
Pays : USA
Label : Unique Leader Records
Sortie : 08.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Mixé et masterisé par monsieur Dave Otero (Cattle Decapitation, Rivers of Nihil, ...), "Labyrinthian" arrive à point nommé pour les amateurs de musique infernale. Renforcé par la présence de deux guests bien connus du milieu, cela ne peut que vous donner l'envie d'écouter les dix titres de ce nouvel album. Juste pour vous donner l'eau à la bouche, The Breathing Process nous gratifie d'un premier single en ligne "Wilt" justement avec un des deux invités en la personne de David Simonich (Signs Of The Swarm), l'autre étant (je ne vais pas vous faire languir) Jamie Graham (Viscera) sur la track "Labyrinthian". Cet album est une véritable descente aux enfers de par sa mélodie noire et malsaine. Tracklisting entrecoupée de morceaux plus deathcore que, justement, "Labyrinthian" ou "I Sleep, I Wake", cette sortie est à écouter sans craintes et sans retenues car elle est immersive et diversifiée, sans aucun sentiment de redondance. Amateurs de blackened deathcore à la Carnifex ou autres Lorna Shore, laissez-vous

Coup de cœur

TARAH WHO ?
"Supposedly A Man"
Genre : Grunge-Punk
Pays : USA / France
Label : M&O Music
Sortie : 24.09.21
Chroniqueur : Ale

4.5/5

Le duo derrière Tarah Who est de retour, après une pause de moins d'un an à peine, pour un album qui met le turbo sur pratiquement tout. Elles ne crient plus, elles hurlent. Elles ne dénoncent plus seulement les inégalités mais les vomissent, les abhorrent, les condamnent. Elles n'ont plus seulement une patate d'enfer, mais foutent le boxon avec maestria. Et peut-être le plus important : elles ne balancent plus des torpilles, mais des tapis de bombes. La plage tutélaire est un exemple de blend quasi parfait entre un groove faisant rouler des épaules et des paroles dénonciatrices, ici d'un patriarcat toujours aussi nauséabond. Mais le titre qui le précède, "Swallow That Pill" n'a rien de moins acerbe, que du contraire. Pourtant l'un des morceaux les plus courts, il trouve le temps d'en dire énormément avec un rythme effréné. Ce qui n'empêche pas le groupe de proposer aussi des titres plus chill, plus dansants... Mais pas plus tendres, loin de là ! "La Petite Boche" sent bon les vacances et le soleil, mais demeure une praline douce-amère. Tandis que le titre de clôture, "Little Pieces", sonne presque comme une berceuse un peu espiègle, une accalmie (toujours pêchue, on n'a pas le temps pour les balades ici !) ne camouflant pas ses derniers doigts d'honneur. Paroles vulgos ? Paroles libérées surtout ! Le punk n'est pas connu pour passer par quatre chemins pour dire ce qu'il a à dire. Et si l'on en croit l'émergence de groupes comme War on Women, Mortality Rate, Bad Cop/Bad Cop ou les Nova Twins (sans parler du récent comeback de Bikini Kill !), assurément, les femmes en ont des choses à gueuler. Et au sein de cette proto-nouvelle vague de Riot Grrrl en puissance, Tarah Who représentent deux lieutenants à suivre de très près. Jetez-vous dessus, c'est pas une claque... C'est un parpaing dans le pif !

aller, c'est que du bonheur.

THE PICTUREBOOKS
"The Major Minor Collective"
Genre : Blues Rock Garage
Pays : Allemagne
Label : Century Media
Sortie: 03.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Véritable nid de guest, cet album m'extrait de ma zone de confort et rend difficile mon adaptation au style du groupe. La faute aux deux premières tracks "Here's to Magic" et "Corrina Corrina" trop répétitives. En persévérant, j'ai pris goût au son proposé par The Picturebooks à partir de "Catch me if you can". Cette dernière commence avec un chant très blues à la Kaleo suivi d'un riff lourd donnant envie de se déhancher et de se mater une partie du film "True Lies" avec Jamie Lee Curtis (je vous laisse deviner laquelle). "The Major Minor Collective" est un enchaînement de bons titres diversifiés et entraînants tant par leur style que par leur rythme. Mon coup de cœur ira pour "Rebel" avec Lzzy Hale de Halestorm, qui rappelle beaucoup ces sons très rocks de la fin des "eighties", début "nineties". Au final, j'espère que vous finirez par prendre autant de plaisir que moi à l'écoute de cette réunion musicale car elle en vaut la peine.

THECITYISOURS
"Coma"
Genre : Metalcore
Pays : Royaume-Uni
Label : Arising Empire
Sortie : 22.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

"Coma" est un album à multiples sonorités, passant de la pop au metalcore proche d'un Architects. Il est plaisant de constater à quel point la balance entre douceur et agressivité est maîtrisée et donc jouissive. Le parfait exemple de ce que j'ai précédemment décrit se constate dès le premier morceau "Does it keep you up ?". L'album est comme une vague en pleine mer, vous montez et descendez. Pour autant que vous ayez le pied marin et appréciez ce genre de voyage, le mal de mer ne devrait pas se faire ressentir. Que bien du contraire. Le combo londonien a même poussé le vice en y incorporant par moments des éléments électroniques ("Death to Me") ou même des ballades ("Madre"). Restant malgré tout un album metalcore, les adeptes de leur première sortie "Low" y trouveront leur compte et cela pourrait être une bonne découverte pour les autres.

TOM MORELLO
"The Atlas Underground Fire"
Genre : Electro rock
Pays : USA
Label : Mom+Pop music
Sortie: 15.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★½☆

Tom Morello continue son exploration musicale avec "The Atlas Underground Fire" en cherchant à mélanger à la perfection ses riffs groovy typiques et des sonorités électro, qu'elles soient rétro ou modernes. Le résultat, aussi déconcertant soit-il, nous amène à la constatation suivante : le guitariste sait s'adapter à n'importe quel style tout en gardant sa signature. On passe de l'ambiant ("Driving to Texas") à du metal explosif en duo avec Bring Me The Horizon ("Let's Get the Party Started") en passant par la superbe ballade dont le chant est assuré par monsieur Chris Stapleton ("The War Inside") ainsi que de la house techno teintée de rock ("On The Shore of Eternity"). Chaque morceau amène sa pierre à l'édifice d'un électro rock tantôt explosif, tantôt ambiant et atmosphérique. À noter également que Tom Morello s'est fait plaisir en reprenant le tube d'AC/DC "Highway to Hell" avec, excusez du peu, Monsieur Bruce Springsteen et Eddie Vedder (Pearl Jam). "The Atlas Underground Fire" s'adresse à un public ouvert dépourvu d'a priori. Pour les autres, ce sera difficile.

TURN COLD
"Break Your Faith"
Genre : Thrash
Pays : USA
Label : Indépendant
Sortie : 10.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★½☆

Encore un enfant de la pandémie né de cette période de vache maigre en concerts et vie sociale. Turn Cold est le fruit d'un "télétravail" avant une libération pour l'enregistrement en studio. Une fois de plus, le combo d'Atlanta (et il ne sera sans doute pas le dernier à le faire) traite principalement des frustrations actuelles. Énergique et brutal, le chant réveillera les plus mous d'entre vous. Si ce n'est pas le cas, les riffs de guitare et les percussions s'en chargeront sans problème. Très Old school, ce genre de metal reste simple et efficace, sans pour autant impressionner. Inspirés par des groupes comme Metallica, Slayer ou Cro-Mags, la corrélation n'est pas difficile à faire. "Break Your Faith" rentre directement dans le vif du sujet par un riff incisif accompagné du chant perçant du leader Sten. "Delusion Solution" et "The End of my Rope" prennent le train en marche afin de vous servir onze minutes de thrash. Il n'y a pas grand-chose à redire sur cet EP si ce n'est que, comme tout mini-cd, c'est un peu court pour se faire une idée du groupe. D'autant plus qu'il ne s'agit que de leur première sortie. Petit apéro avant l'éclosion d'un futur album en guise de repas consistant ?

U.D.O.
"Game Over"
Genre : heavy metal
Pays : Allemagne
Label : Afm records
Sortie : 22.10.21
Chroniqueur : Oli
★★★½☆

Udo Dirkschneider est un acharné de travail. En effet, depuis 2018, le frontman a sorti un album en collaboration avec un orchestre symphonique, un split, un album live, un ep avec "The Old Gang" et le voilà de retour avec "Game Over", successeur réel de "Steelfactory" sorti trois ans plus tôt. On pourrait s'attendre à un album court et direct. Qu'à cela ne tienne, Udo nous balance entre treize et seize morceaux (selon l'édition). "Game Over" est un album varié, alternant du heavy teuton direct et fédérateur, véritable marque de fabrique du combo allemand, ainsi que des influences tirées du hard rock ou encore d'un King Crimson. Dans l'ensemble, l'album demeure homogène mais la sensation de l'avoir joué facile se

fait ressentir. On a l'impression que Udo et sa bande avancent en roue libre. Toutefois, c'est dans les bonus de l'édition digipack que l'intérêt sera le plus grand, l'explosif "Speed seeker" étant un morceau incroyable d'efficacité, tandis que la ballade rock "Don't wanna say goodbye" empreinte de tristesse et mélancolie vous fera hérisser les poils. "Game Over" est un album qui reste au-dessus du niveau de la plupart des sorties du genre, sans toutefois compter parmi les chef-d'œuvre du groupe.

VULVODYNIA
"Praenuntius Infiniti"
Genre : Brutal Deathcore
Pays : Afrique du Sud
Label : Unique Leader Records
Sortie : 17.09.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★½

Après leur dernier album aux avis mitigés tant les tracks étaient redondantes, les Sud-Africains de Vulvodynia nous sortent leur quatrième album intitulé "Praenuntius Infiniti". Fidèles à leurs lyrics, ils content l'histoire d'un être divin interdimensionnel et sa quête de pouvoir ultime. Ayant pris le temps de composer avec la crise Covid, ils nous gratifient d'un très bon quatorze, oui j'ai bien dit quatorze titres , dont la trame de l'histoire nous est contée par le grand-père fumeur de Till Lindeman. Une fois la petite intro sur fond de guitare classique en guise de préparation de terrain digérée, la batte de baseball nous tombe directement en pleine face avec le "son" qui sera de mon avis la marque de fabrique de Vulvodynia. D'une puissance incomparable, cette sortie montre à quel point Duncan Bentley et sa bande ont subi les frustrations de ces presque deux années sans concert. Nouvellement signés chez Unique Leader et produit par Christian Donaldson (Cryptopsy), les tracks sauront vous convaincre et martyriseront vos cervicales. Bref une belle sortie pour la reprise après un été de relaxation.

WAKING THE CADAVER
"Authority Through Intimidation"
Genre: Deathcore
Pays: USA
Label: Unique Leader Records
Sortie: 22.10.21
Chroniqueur : The Wall
★★★★☆

Le guitariste Mike Mayo a commenté le nouvel album : "Je crois que Authority Through Intimidation est l'album définitif de Waking the Cadaver. Notre plan de travail pour l'écrire était Slamming Gore Groove. C'est notre slogan depuis le début et je pense que cette collection de chansons illustre son sens plus que n'importe lequel de nos albums précédents. Nous voulions vraiment améliorer la technicité et l'écriture des chansons de Real-Life Death". De fait, c'est réussi. On ressent dans cet album que le travail a été assidu et mûri à souhait. Pourvu de violence et de riffs lourds comme des enclumes, "Authority Through Intimidation" est un album sans finesse et sans amour dans lequel vous pourrez vous plonger sans modération aucune. Si vous cherchez un havre de paix, passez votre chemin car ici il n'y a que déchéance et brutalité!

WE BUTTER THE BREAD WITH BUTTER
"Das Album"
Genre : Death & Electrocore
Pays : Allemagne
Label : AFM Records
Sortie : 24.09.21
Chroniqueur : Syl Slyder
★★★½☆

Le duo de Berlin est de retour avec un cinquième album complètement déjanté. Avec un nom de groupe se traduisant par "Nous beurrons le pain avec du beurre", et des chansons intitulées "l'attaque de l'assiette de Kebab" ou encore "Vendeur au rayon de papeterie" (en un seul mot en allemand : Schreibwarenverkäufer), le ton délirant est donné. Musicalement cependant, c'est bourrin et très carré : grosse guitare, growls tirant parfois sur le grind. Si les sons triggués vous rebutent, passez de suite votre chemin, car WBTBWB en abuse, et le style electrocore, en général, n'est pas pour vous. Pour vous faire une idée de leur style explosif, visionnez le single "20 km/h", ode à la trottinette électronique dont le vidéoclip est bien éloigné des codes esthétiques visuels du metal. Ovni musical, "Das Album" est énergique, original et divertissant, mais peine à séduire tout au long de l'écoute, la faute à quelques chansons un peu lassantes, car trop similaires, et cela malgré des variations plutôt réussies flirtant un peu le temps d'un morceau avec le hip-hop ou la techno.

Coup de cœur

WHITECHAPEL
"Kin"
Genre : Metal extrême
Pays : USA
Label : Metal Blade records
Sortie: 29.10.21
Chroniqueur : Oli

5/5

Avec la sortie de "The Valley" il y a deux ans, Whitechapel avait pris tout le monde de court en proposant un album plus ouvert que son typique death metal et deathcore en incorporant de nombreuses mélodies et des chants clairs. Leur nouvel opus "Kin" s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur. Le savant mélange de brutalité et d'atmosphère planante est ici poussé à l'extrême. Un morceau sur deux est une pure déflagration allant du brutal death pachydermique au nucléaire. L'autre partie des morceaux mélange mélodie, douceur et mélancolie, alternant riffs metal lourds et acoustiques. Whitechapel parvient à nous toucher au plus profond. Les chants de Phil Bozeman sont en constante évolution, permettant au groupe de pouvoir évoluer dans n'importe quel registre. On ne pourra s'empêcher de frissonner à l'écoute de titres tels que "Anticure", "History is Silent" ou encore "Kin". Mais on pourra faire exploser nos tympans et mosher à tout va avec l'apocalyptique "A Bloodsoaked Symphony" dont la lourdeur et l'atmosphère me donnent envie de tout détruire sur mon passage (ce qui ne m'était plus arrivé depuis le "Crippled and Broken" de Kataklysm). Whitechapel délivre avec "Kin" un véritable chef-d'œuvre de musique extrême contemporaine et prouve au monde entier que l'on peut toujours évoluer sans pour autant renier ses racines.

CLASSIC 21

WIN FOR LIFE

25TH DURBUY ROCK FESTIVAL

8-9 AVRIL 2022

BOMAL SUR OURTHE · BELGIUM

JINJER · SKÁLD · SKINDRED
DARK TRANQUILLITY
ENSIFERUM · CALIBAN
DEICIDE · PRIMORDIAL
BARBAR'O'RHUM · KRISIUN
ENTHRONED · DO OR DIE · CRYPTA · NAGLFAR
REGARDE LES HOMMES TOMBER
ROME · NAILED TO OBSCURITY · OCEAN ENCOUNTERS
BRUTAL SPHINCTER
5 MORE BANDS TO BE ANNOUNCED...

WWW.DURBUYROCK.BE

FACEBOOK.COM/DURBUYROCK

AVEC L'AIDE DU MINISTRE-PRÉSIDENT, DE LA MINISTRE DE LA CULTURE ET DU PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES, DU MINISTRE-PRÉSIDENT, DE LA MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT DE LA WALLONIE, DE LA MINISTRE DU TOURISME ET DU COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU TOURISME DE LA WALLONIE, DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES MUSIQUES, DE LA DÉPUTATION PROVINCIALE DU LUXEMBOURG, DE LA VILLE DE DURBUY ET DE LA LOTERIE NATIONALE